

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

Modélisation de la politique étrangère russe.

*Comment peut être qualifiée la politique étrangère de la
Fédération de Russie de 2000 à aujourd'hui ?*

*« La Russie est un rébus enveloppé de mystère au sein d'une énigme. »
– W. Churchill*

Auteur : Fariat Sara
Promoteur : Pr. Struye de Swielande Tanguy
Lecteur : Pr. Spetschinsky Laetitia
Année académique : 2020-2021
Master en relations internationales. Finalité : Résolution des conflits et diplomatie

Déclaration de déontologie

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

A handwritten signature in black ink, consisting of a series of loops and a long horizontal stroke extending to the right.

Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement toutes les personnes qui ont contribué à l'aboutissement de ce mémoire.

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma profonde gratitude au Professeur Tanguy Struye de Swielande, qui a accepté d'être le promoteur de ce mémoire. Je le remercie pour sa disponibilité et ses conseils avisés qui ont contribué à alimenter ma réflexion. Je le remercie également pour son implication et son suivi en tant que professeur, tout au long de ce master.

Ensuite, je tiens à remercier l'ensemble des professeurs du programme de master en relations internationales de l'UCLouvain pour la qualité de leur enseignement et la transmission de leur savoir avec tant de passion.

Enfin, je remercie très sincèrement les membres de ma famille. Ma mère pour m'avoir poussé à regarder de l'avant et persévérer dans les moments les plus durs, mon père pour avoir cru en moi tout au long de ce parcours, ma grand-mère pour avoir relu et corrigé ce mémoire et avoir fait preuve de tant de patience tout au long de mon apprentissage, mon grand-père pour m'avoir transmis cette passion pour la Russie et les relations internationales, ainsi que l'ensemble de ma famille pour son soutien inestimable. Cette étude leur est dédiée.

« La où se trouve une volonté, il existe un chemin. »

– Winston Churchill

Résumé

Depuis 2000, la Russie de Vladimir Poutine s'affirme dans l'arène des relations internationales. La politique étrangère russe est rythmée par une grande stratégie particulière qui oscille entre l'attraction, la coercition ou encore la subversion pour tenter de répondre à ses intérêts nationaux.

Relevant d'un exercice complexe et souvent normatif, la qualification de la politique étrangère russe fait l'objet de discordances. C'est pourquoi, ce mémoire propose un nouveau modèle de classification des formes de puissances, permettant d'évaluer sur base de caractéristiques précises la politique étrangère d'un État. Ce modèle servira ainsi à toute autre recherche qui se consacrera à l'étude de la puissance et de la politique étrangère d'un État.

Si un graphique évaluant les différents types de puissances exercés par le Kremlin peut être dressé, il n'est pas possible d'attribuer exclusivement la politique étrangère russe à l'un des types de puissance. D'autant plus que l'arrivée d'un nouveau président pourrait avoir de nombreuses répercussions sur l'exercice de la politique étrangère du pays. Néanmoins, il est intéressant d'observer l'importance du patchwork idéologique dans la politique étrangère russe ce qui permet de mieux concevoir les décisions du Kremlin sur la scène internationale.

Mots-clefs : Politique étrangère ; Russie ; puissance ; soft power ; sharp power ; hard power ; smart power.

Abstract

Since 2000, Vladimir Putin's Russia has asserted itself in the arena of international relations. Russian foreign policy is punctuated by a particular grand strategy that oscillates between attraction, coercion or subversion in an attempt to meet its national interests.

The qualification of Russian foreign policy is a complex and often normative exercise, and is subject to discordance. For this reason, this thesis proposes a new model for classifying forms of power, allowing for the evaluation of a state's foreign policy on the basis of specific characteristics. This model will thus serve as a basis for further research into the study of power and foreign policy of a state.

While a graph can be drawn up evaluating the different types of power exercised by the Kremlin, it is not possible to attribute Russian foreign policy exclusively to one of the types of power. Especially since the arrival of a new president could have many repercussions on the exercise of the country's foreign policy. Nevertheless, it is interesting to observe the importance of the ideological patchwork in Russian foreign policy, which allows for a better understanding of the Kremlin's decisions on the international scene.

Keywords : Foreign policy ; Russia ; power ; soft power ; sharp power ; hard power ; smart power.

Table des matières

<u>1. INTRODUCTION.....</u>	<u>1</u>
1.1 MÉTHODOLOGIE ET LIMITES	2
<u>2. CADRE THÉORIQUE.....</u>	<u>4</u>
2.1 LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DES ÉTATS.....	4
2.2 LE CONCEPT DE PUISSANCE	4
2.2.1 LES THÉORIES DES RELATIONS INTERNATIONALES APPLIQUÉES À LA PUISSANCE.	6
2.3 LES APPROCHES DE LA PUISSANCE	7
2.3.1 L'APPROCHE DES RESSOURCES.....	7
2.3.2 LES APPROCHES RELATIONNELLE ET STRUCTURELLE	9
2.3.3 LES MOYENS DE LA PUISSANCE	10
2.4 MODÉLISATION DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE D'UN ÉTAT À TRAVERS LES TYPES DE PUISSANCES... ..	17
<u>3. LA GRANDE STRATÉGIE : L'EXERCICE DE LA PUISSANCE RUSSE.</u>	<u>21</u>
3.1 INTÉRÊTS NATIONAUX : LA DOCTRINE DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE	21
3.2 LES RESSOURCES MATÉRIELLES	23
3.2.1 À L'ORIGINE DE LA MOBILISATION DES RESSOURCES MATÉRIELLES : L'EURASIE.....	23
3.2.2 LA DOCTRINE MARITIME : ENTRE TERRE ET MER.	25
3.2.3 LA DOCTRINE MILITAIRE : UN REDRESSEMENT DE LA CRISE DE L'ARMÉE.	29
3.2.4 LA DOCTRINE ÉCONOMIQUE	33
3.2.5 LA DOCTRINE DE L'ÉTRANGER PROCHE.....	40
3.2.6 LE DÉFI DÉMOGRAPHIQUE RUSSE	49
3.2.7 CONCLUSION.....	50
3.3 LES RESSOURCES IMMATÉRIELLES	51
3.3.1 ЕВРАЗИЙСТВО – L'EURASISME : UN PROJET CIVILISATIONNEL.....	51
3.3.2 РОССИЙСКИЙ АГИТПРОП – L'AGIT-PROP RUSSE	53
3.3.3 L'INFLUENCE DE VLADIMIR POUTINE ET DU POUTINISME	57
<u>4. RÉSULTATS ET VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES.....</u>	<u>62</u>
4.1 RÉSULTATS.....	63
4.1.1 MODÉLISATION DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE RUSSE.....	66
4.2 VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES.....	68
<u>5. CONCLUSION.....</u>	<u>70</u>
<u>6. INDEX</u>	<u>72</u>
6.1 INDEX TERMINOLOGIQUE DES MOTS RUSSES	72
6.2 INDEX TERMINOLOGIQUE	73
<u>7. BIBLIOGRAPHIE</u>	<u>75</u>

1. Introduction

La Fédération de Russie, sortie harassée de la Guerre Froide, a été mise de côté dans les grands enjeux des relations internationales post Guerre Froide. Avidée de réaffirmer son retour sur l'échiquier géopolitique, elle a alors entrepris une restauration de sa puissance à travers une grande stratégie portée par son président Vladimir Poutine. Cette stratégie se caractérise notamment par une réappropriation du territoire. Étant située à mi-chemin entre l'Europe et l'Asie et au cœur de l'espace mondial, la Russie souhaite réaffirmer son influence dans l'orbite de l'ex-Union soviétique. À une échelle internationale, elle a également fait son retour en tant qu'acteur global en conduisant une politique extérieure se voulant transparente et prévisible avec un important niveau d'ambition et d'assurance. L'accroissement de puissance de la Russie ne se limite cependant pas à une réappropriation territoriale, d'autres éléments distinctifs permettent d'expliquer la politique étrangère russe tels que son passé historique, ses exportations d'hydrocarbures, la militarisation, le rôle de l'Église Orthodoxe Russe, le facteur idéologique qui débouche sur une culture stratégique qui lui est propre. Le Kremlin s'est donc donné les moyens pour redresser la puissance russe au rang des puissances mondiales et répondre à ses intérêts nationaux.

Aujourd'hui, si le retour de la Russie sur l'échiquier géopolitique est reconnu internationalement, la popularité de sa politique étrangère ne fait pas l'unanimité. N'hésitant pas à mettre en place des stratégies offensives ou faire preuve d'intimidation, l'image de la Russie à l'étranger est bien souvent défavorable et ce davantage en Occident. Si la Chine, l'une des grandes puissances mondiales, la qualifie comme un partenaire stratégique, ce n'est pas le cas de l'Occident qui la considère davantage comme une menace pour l'ordre international. Ce qui a d'ailleurs renforcé une unité occidentale découlant sur l'idée d'une Guerre Froide 2.0 où un regain des tensions diplomatiques entre la Russie et l'Occident est observé.^{1, 2}

Ceci étant, cette étude ne cherchera pas à établir si l'on peut véritablement parler d'une nouvelle Guerre Froide, mais souhaite mettre en exergue l'importance de la compréhension des intérêts et de la stratégie d'un autre pays, dans ce cas-ci la Russie, pour améliorer les relations internationales. Il est nécessaire de passer outre une représentation fondée sur des analogies ou héritée du passé, en considérant davantage le point de vue russe des événements de ces deux dernières décennies. Car l'un des meilleurs moyens d'éviter un conflit est de se connaître mutuellement.

Dans ce contexte, il existe une divergence dans la perception et la qualification de l'exercice de la puissance russe à l'international. Conformément à la théorie existante sur la façon de qualifier la politique étrangère d'un État, la Russie dénomme l'exercice de sa puissance de *soft power*, d'autres s'opposent à cette vision douce de la puissance la qualifiant davantage de *hard power*. Joseph Nye, théoricien du *soft power* a, quant à

¹ BOBO, Lo. *Vladimir Poutine et la politique étrangère russe : entre aventurisme et réalisme ?*. Russie.Nei.Visions, n°108, Ifri, 2018. Consulté le 28/07/2021.

² MOMZIKOFF, Sophie. « Nouvelle guerre froide », ou difficultés de redéfinir les relations avec la Russie ?^(1/2). Revue Défense Nationale, 2018/2 (N° 807), p. 113-116.

lui, opté pour du *sharp power*. Or, ce concept peut détenir une consonance normative. D'autres auteurs, tels que Céline Marrangé, la définissent plutôt comme du *smart power*. Selon cette vision, la Russie serait alors à mi-chemin entre le soft et le hard power. Ces qualifications, si elles ne sont pas définies précisément, peuvent avoir une connotation normative. Dès lors, au vu des théories de la puissance et de la politique étrangère existantes, on peut se demander s'il est possible de qualifier la politique étrangère d'un pays et plus particulièrement celle de la Russie sur base d'éléments objectifs et concrets, tout en restant dans un cadre descriptif et non normatif. Ceci permettra, en plus de qualifier objectivement la politique étrangère russe, de mieux appréhender les discussions et les échanges avec ce pays.

La question de recherche sera donc la suivante :

Comment peut être qualifiée la politique étrangère de la Fédération de Russie de 2000 à aujourd'hui ?

Pour répondre à cette question, un état des lieux de la politique étrangère russe de 2000 à aujourd'hui sera réalisé. En 1999, Vladimir Poutine est arrivé au pouvoir et a été nommé président de la Fédération de Russie en 2000. Il a succédé au président Eltsine ayant mené, à la suite de la chute de l'URSS, une politique influencée par les valeurs occidentales basées sur la démocratie et l'économie de marché. Poutine a décidé de changer de politique étrangère qualifiée de déseuropéaniser. Une transition s'est donc observée dès 2000. Cette date constituera ainsi le début de la période d'étude jusqu'à aujourd'hui.

Pour tenter de répondre à cette question de recherche, trois hypothèses peuvent être énoncées :

- H₁ : Bien que la Russie définisse sa politique étrangère comme du soft power, il s'agit en réalité du hard power, plus communément appliqué par les États autoritaires.
- H₂ : La politique étrangère de la Russie est une forme vicieuse de soft power, correspondant exclusivement au sharp power.
- H₃ : La politique étrangère de la Russie se situe à mi-chemin entre le soft et le hard power, soit du smart power.

1.1 Méthodologie et limites

Afin de répondre à la question de recherche, une méthode abductive sera appliquée.

Dans un premier temps, il sera nécessaire d'établir le cadre théorique se référant à cette question. Celui-ci développera les différents types de politiques étrangères qui existent à travers le concept de la puissance. Une classification sera alors réalisée sur base des théories existantes dans la littérature actuelle. Un tableau sera ensuite réalisé afin d'établir 7 traits de caractéristiques pour trois des quatre formes d'exercices de la puissance. Enfin, une hiérarchisation de ces traits en représentation graphique permettra de situer précisément sur un graphique les types de puissances exercées par n'importe quel État sur base d'un modèle général.

Dans un second temps, un état des lieux de la politique étrangère russe sera réalisé sur base de la théorie développée dans le cadre théorique. Il se basera sur l'approche de la puissance par les ressources où la période d'analyse s'étendra de 2000 à 2021.

Enfin, après avoir évalué les éléments de la puissance russe, un graphique final pourra être réalisé afin de synthétiser la politique étrangère du pays en fonction des quatre types de puissances développés dans le cadre théorique.

Ce mémoire de synthèse apportera quatre éléments à la recherche scientifique. Premièrement, il proposera un nouveau modèle permettant à des recherches postérieures d'étudier la politique étrangère d'un pays à travers l'exercice de la puissance. Deuxièmement, il permettra de comparer, sur base d'un modèle similaire, différents cas d'études en fournissant une vision globale des politiques étrangères dans le monde selon des éléments de la puissance objectifs et exhaustifs. Troisièmement, l'application du cas russe à ce modèle permettra de donner un premier aperçu de la façon dont peut être qualifiée la politique étrangère de cet État. Quatrièmement, l'étude du cas russe permettra de mieux comprendre ses intérêts et la grande stratégie derrière sa politique étrangère, ce qui aidera à mieux appréhender les discussions et les échanges avec ce pays.

Toutefois, une spécification doit être donnée quant à la précision de cette étude du cas russe car plusieurs limites seront rencontrées.

L'une des limites est liée à la récolte de données quantitatives. Pour parvenir à catégoriser au mieux la politique étrangère d'un pays, il serait nécessaire de récolter une grande quantité de données quantitatives en lien avec les ressources étudiées. Étant limitée dans la rédaction d'un mémoire de synthèse, cette recherche ne proposera pas d'étude quantitative mais se basera sur la revue de la littérature existante sur le sujet. Une recherche postérieure plus conséquente pourrait être réalisée sur l'étude de la puissance russe et de sa politique étrangère afin d'être le plus exhaustif possible et obtenir un modèle précis.

Une seconde limite concerne l'étendue de la période d'étude pour le cas de la Russie. Cette période (2000-2021) étant relativement longue, l'ensemble des éléments de la politique étrangère russe ne pourront être énumérés. Les résultats de cette recherche seront donc influencés par ce nombre limité d'éléments étudiés. Une recherche postérieure plus approfondie permettrait de renforcer les résultats obtenus. Cela n'empêchera cependant pas de sélectionner les éléments les plus pertinents dans le cadre de cette étude pour obtenir un premier bilan.

Pour pallier le mieux possible ces deux limites, une revue de la littérature sera ainsi réalisée au préalable. Ceci permettra d'obtenir une vue globale des enjeux que pourrait avoir la Russie mais aussi la manière dont celle-ci perçoit le système international et comment elle articule sa politique étrangère.

2. Cadre théorique

2.1 La politique étrangère des États

Les relations internationales sont rythmées depuis plusieurs décennies par l'interaction de multiples acteurs internationaux qu'ils soient étatiques ou non-étatiques. Néanmoins, l'État, émanant de l'État-nation, demeure le principal acteur qui par sa politique étrangère façonne l'équilibre international. Il se définit « *comme l'autorité souveraine qui exerce son pouvoir sur la population habitant un territoire déterminé et qui, à cette fin, est dotée d'une organisation permanente* »³. Les États sont en constante interaction et répondent aux comportements des uns et des autres par leur politique étrangère dans le but de maintenir ou accroître leur influence à l'extérieur du territoire national.⁴

En règle générale, la politique étrangère d'un État se résumait à assurer sa sécurité et maximiser sa puissance avec l'existence de dynamiques internes propres à chacun. Aujourd'hui, la politique étrangère est devenue multisectorielle et ne se résume donc plus uniquement à la dimension sécuritaire. En ce sens que le monde contemporain a fait naître de nouveaux enjeux internationaux et de nouvelles dynamiques qui ne sont plus simplement liés au maintien de la sécurité. La politique étrangère touche aussi bien aux aspects économiques que politiques, culturels, environnementaux, sociétaux, sanitaires, etc.⁵ Elle est définie plus généralement par Merle comme « *l'activité étatique qui est tournée vers l'extérieur, par le biais de laquelle les États agissent* »⁶.

La notion de politique étrangère est donc en constante mutation. Elle ne peut être figée dans une réalité empirique précise. Dans le cadre de cette recherche, la politique étrangère devra donc être comprise comme « *l'instrument par lequel un État tente de façonner son environnement politique international* »⁷ et non comme « *le comportement international d'un État au niveau d'analyse de l'acteur* »⁸.

2.2 Le concept de puissance

Afin d'établir une politique étrangère durable et efficace et ainsi façonner son environnement politique international, l'État a besoin de puissance. En effet, avoir de la puissance permet de devenir une puissance. Elle est donc une composante de la politique étrangère car elle est la clef de compréhension du choix en matière de politique étrangère d'un État.

Pourtant, il s'agit d'un concept difficilement mesurable qui pose question quant à son rôle et sa nature car elle peut représenter à la fois des pratiques, des attentes et le statut

³ DENOIX DE SAINT MARC, Renaud. « *Introduction* », dans : Renaud Denoix de Saint Marc éd., *L'État*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2012, p. 5-8.

⁴ BRAILLARD, Philippe. DJALILI, Mohammad-Reza. « *Chapitre III. La politique étrangère* », dans : Philippe Brailard éd., *Les relations internationales*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2016, p. 55-71.

⁵ MORIN, Jean-Frédéric. *La politique étrangère : théories, méthodes et références*. Armand Colin, 2013, p. 15.

⁶ MERLE, Marcel. *La politique étrangère*. Paris : PUF, 1984, p. 8.

⁷ BATTISTELLA, Dario. *Chapitre 10. La politique étrangère*. Dans : *Théories des relations internationales*. Paris, Presses de Sciences Po, « Références », 2012, p. 373-411.

⁸ *Ibid.*

d'un État. L'un des principaux théoriciens de la puissance, Steven Lukes, la considère comme un concept caméléon qui se réinvente continuellement et qui fait de son étude un exercice difficile.⁹ Cette partie proposera donc une définition de la puissance qui permettra d'étudier le phénomène russe selon une base universelle. Il n'existe pas de définition unique correspondant à la puissance et c'est pourquoi ce travail ne remplacera nullement l'ensemble des théories existantes sur ce sujet.

Pour définir au mieux ce terme, il est nécessaire de passer par la littérature anglophone. En anglais, le mot correspondant à la puissance est le mot *power*. Or dans le monde francophone, la traduction du mot *power* se veut dichotomique car il se traduit à la fois par la *puissance* et le *pouvoir*. Le pouvoir est défini par Frédéric Lebaron comme « *toute forme de détermination exercée par un ou plusieurs individus sur les actions, représentations, discours, etc., d'un ou plusieurs autres individus* »¹⁰. Selon cette définition, le monde francophone fera donc plutôt référence au *pouvoir* comme étant associé au gouvernement ou les dirigeants d'un État qui exercent leur autorité au niveau de la politique interne. À cette définition, peut s'ajouter la dimension temporelle. Raymond Aron, auteur des relations internationales, a insisté sur la nature grammaticale du mot *pouvoir* comme étant un verbe à l'infinitif ce qui, selon lui, indique une action dans un présent proche et variable.¹¹ Le pouvoir s'exercera donc sur le court terme et sera variable au cours du temps.

A contrario, Organski, professeur en sciences politiques, « *affirme que la puissance constitue l'un des attributs les plus décisifs d'un État puisque c'est cette capacité qui permettra de déterminer le rôle qu'il va jouer dans les relations internationales* »¹². La *puissance* fait ainsi davantage référence à la politique étrangère d'un État car elle est une condition à la politique internationale. En fonction des éléments de la puissance, l'État sera considéré comme plus influent qu'un autre. En terme de temporalité, toujours selon Raymond Aron, ce concept fait référence à « *la capacité d'influer sur la conduite ou les sentiments des autres individus* ». Duroselle, théoricien des relations internationales l'a, quant à lui, défini comme « *la capacité d'une unité politique d'imposer sa volonté aux autres unités* » sur la scène internationale.¹³ La puissance sera davantage durable et observable sur le long terme.

Ainsi, si la frontière entre le terme de *puissance* et de *pouvoir* est poreuse, les deux termes seront utilisés pour des échelles différentes en sciences politiques où le *pouvoir* se réfère à la politique interne et la *puissance* à la politique extérieure.¹⁴ Il est possible de creuser davantage la définition de ce second terme afin d'être le plus précis possible et pouvoir distinguer plus aisément les différents types de puissance.

⁹ ARGOUNES, Fabrice. *Théorie de la puissance*. Paris : Biblis Inédit, 2018, p. 10-11.

¹⁰ LEBARON, Frédéric. *Pouvoir*, dans : Colin Hay éd., *Dictionnaire d'économie politique. Capitalisme, institutions, pouvoir*. Paris, Presses de Sciences Po, « Références », 2018, p. 358-364.

¹¹ ARON, Raymond. *Paix et guerre entre les nations*. Paris : Calmann-lévy, 2004, p. 58.

¹² STRUYE DE SWIELANDE, Tanguy. *Duel entre l'Aigle et le Dragon pour un leadership mondial*. Bruxelles : P.I.E Peter Lange s.a., 2015, p. 43.

¹³ ARGOUNES, Fabrice. *Op. cit.*, 2018, p. 35.

¹⁴ *Ibid.*, p. 21

2.2.1 Les théories des relations internationales appliquées à la puissance.

La puissance est un terme riche de sens qui peut s'appliquer tant à une échelle intraétatique qu'interétatique. Pour cette raison, les théories des relations internationales (RI) y font référence. Lorsqu'on étudie les relations internationales, on étudie les conditions de stabilité de l'ordre international. Chaque école des RI étudie donc la notion de puissance sous un angle différent.

a) Le réalisme

La première école des théories des relations internationales est le réalisme. Selon cette école, les États sont les principaux acteurs qui détiennent la puissance en tant qu'acteur rationnel cherchant à maximiser leurs intérêts nationaux. La seule façon d'assurer la paix et la stabilité de l'ordre international est par l'équilibre des puissances au sein de l'état d'anarchie dans lequel se trouvent les États.¹⁵ L'anarchie fait référence à une décentralisation de pouvoir où il n'y a pas de leader.¹⁶ Elle influence directement les rapports entre les pays qui agissent unilatéralement pour éviter la guerre, conséquence directe de l'anarchie. Les États sont pleinement souverains et détiennent le plein exercice de leur puissance. Leurs rapports sont donc fondés sur cette notion. Carr, auteur réaliste, va plus loin en annonçant : « *la politique est condamnée à consister en une lutte pour la puissance* »¹⁷. Cette école mettra davantage l'accent sur l'importance des ressources militaires, économiques ou géographiques car, ne disposant d'aucune information sur les intentions d'autrui, il est difficile de mesurer la puissance réelle d'un État. C'est pourquoi il sera plus facile de la mesurer sur base des capacités de celui-ci.¹⁸

b) Le libéralisme

Cette école de pensée des relations internationales est née en réaction à la Première Guerre mondiale dans l'entre-deux-guerres. Elle a eu pour vocation une réflexion sur la résolution pacifique des conflits. L'interdépendance entre les États permettrait de tempérer l'anarchie sur base d'un système normatif.¹⁹ Le statut de puissance est décentralisé dans cette perspective car elle prône un équilibre des puissances où l'individu rationnel a une place centrale dans les relations internationales étant libre de conclure des contrats sociaux.

c) Le constructivisme

L'approche constructiviste va davantage tenir compte des idées et des identités dans l'exercice de la puissance par les acteurs des relations internationales. Cette école s'oppose à l'approche réaliste notamment par la manière de concevoir la puissance. Le constructivisme va mettre l'accent sur la réalité sociale, sur un monde socialement construit. En ce sens que les acteurs ne sont pas uniquement rationnels et dépourvus de

¹⁵BATTISTELLA Dario, CORNUT Jérémie, BARANETS Élie. *Chapitre 4 : Le paradigme réaliste*. Théories des relations internationales. Paris, Presses de Sciences Po, « Références », 2019, p. 121-168.

¹⁶ NAU, R. Henry. *Perspectives on international relations*. Fifth Edition. Sage, 2017, p. 42.

¹⁷ BATTISTELLA Dario, CORNUT Jérémie, BARANETS Élie. *Op. cit.*, 2019.

¹⁸ NAU, R. Henry. *Op. cit.*, 2017, p. 43.

¹⁹ REPUBLIQUE FRANÇAISE. *Quelles sont les grandes théories en matière de relations internationales?*. République française, 2019. Consulté le 9/06/2021.

jugement et valeurs. C'est pourquoi la puissance, selon les constructivistes, doit être élargie aux aspects perceptifs intersubjectifs.²⁰ Chaque acteur dispose d'intérêts différents basés sur ses propres (1) valeurs qui font référence aux idées qui expriment ses convictions morales, (2) croyances et donc la manière dont il conçoit le monde selon des perspectives identitaires et (3) normes qui guident l'interaction entre des groupes ou États et leurs préférences réciproques qui différeront de l'un à l'autre.²¹

Dès lors, cette approche constructiviste permet de remettre en cause l'approche réaliste de la puissance en se penchant davantage sur des questions épistémologiques. En effet, les théories classiques des relations internationales telles que le réalisme, sont reconnues comme des théories mainstream occidental-centrées, acceptées comme vérité dans le monde entier.

2.3 Les approches de la puissance

La théorie des relations internationales a permis de donner un premier aperçu des différentes façons d'étudier la puissance d'un État par l'intermédiaire des trois courants de pensée traditionnels des RI. Il existe également trois approches de la puissance qui sont : l'approche selon les ressources, l'approche relationnelle et l'approche structurelle. Celles-ci méritent d'être développées afin de préciser encore davantage la notion de puissance et étudier le cas de la Russie.

2.3.1 L'approche des ressources

La première approche est celle des ressources que dispose l'État et l'utilité qu'il peut avoir de celles-ci, appelée aussi « *power to* ». Un État a à sa disposition différents déterminants qu'il peut mobiliser pour accroître sa puissance. Il y a les ressources dites matérielles et immatérielles.

L'étude de la puissance d'un État selon l'approche des ressources matérielles tient compte de sa géographie, des ressources militaires, de son économie ainsi que de sa population. Les déterminants matériels peuvent être étudiés de manière qualitative ou quantitative. Une étude quantitative est complexe parce qu'une multitude d'index et de formules peuvent être mobilisés ce qui nécessiterait une étude plus approfondie. Cette recherche se basera donc sur des données qualitatives des ressources de la puissance russe. Il ne s'agira pas d'une mesure de la puissance exacte car, comme a pu le dire Raymond Aron, si la puissance pouvait être calculée de manière exacte les guerres n'existeraient pas étant donné que « *les résultats en seraient connus d'avance* »²². S'ajoute à la complexité de la récolte des données, le facteur temps des ressources matérielles. D'après Morgenthau, ces ressources sont susceptibles de fluctuer au cours du temps en fonction du système international, de l'épuisement de certaines ressources etc., rendant les calculs et interprétations complexes car ils sont rapidement altérables.²³

²⁰ ARGOUNES, Fabrice. *Op. cit.*, 2018, p. 62-65.

²¹ NAU, R. Henry. *Op. cit.*, 2017, p.65.

²² ARON, Raymond. *Op. cit.*, 2004, p. 64.

²³ STRUYE DE SWIELANDE, Tanguy. *Op. cit.*, 2015, p. 46-47.

Les quatre ressources matérielles sont les suivantes :

- (1) **La géographie** : Cette ressource tient compte des éléments spatiaux sur lesquels peut s'appuyer l'État pour exercer sa puissance. Selon Nicholas Spykman la géographie fait référence aux frontières d'un État, aux ressources naturelles présentes sur son territoire, à sa configuration spatiale, sa position sur le globe, la relation qu'il entretient avec son voisinage etc.²⁴
- (2) **Le militaire** : Il s'agit ici de la capacité de modernisation de l'armement par l'État, le montant du budget militaire, la capacité de projection de puissance, la capacité à former des alliances, à mobiliser des forces spéciales, la rapidité de déploiements ainsi que la suprématie technologique et les capacités nucléaires. La ressource militaire fait également référence à l'usage de capacités militaires traditionnelles et/ou non-traditionnelles ainsi que de menaces symétriques et/ou asymétriques.²⁵
- (3) **L'économie** : Cette ressource tient compte du produit intérieur brut (PIB) du pays qui dépend lui-même des investissements étrangers directs, des nouvelles technologies, de la résilience économique du pays et de sa capacité à façonner le cadre des échanges économiques internationaux selon ses intérêts.²⁶
- (4) **La population** : La démographie d'un pays est un prérequis pour engendrer de la force de travail et accroître la production nationale mais aussi mobiliser des soldats au sein des forces armées. L'espérance de vie, le taux de natalité et de décès, ainsi que l'âge moyen, etc. sont des indicateurs importants pour observer l'évolution démographique d'un État. Une population vieillissante impliquerait une attribution des budgets de l'État aux soins de santé et retraites à défauts de le consacrer à son économie et sa défense profitant à la politique étrangère.²⁷

Toutefois, cette approche des ressources matérielles est critiquée dans la façon de mesurer la puissance des États et des critères utilisés. Ce n'est pas parce qu'un État dispose de ressources diverses, qu'il les convertit spontanément en éléments de puissance. C'est ce que des auteurs comme Baldwin appelle « le paradoxe de la puissance ». ²⁸ En ce sens que les ressources sont un atout mais c'est avant tout la mobilisation de celles-ci qui déterminera le niveau de puissance.

C'est ainsi qu'interviennent les ressources dites immatérielles d'un État. Il s'agit ici des éléments de puissance nationale cités par Morgenthau faisant référence par exemple au caractère national, à la morale nationale ou à la diplomatie et le gouvernement.²⁹ Trois ressources peuvent être distinguées :

- (1) **La puissance idéationnelle** : Elle repose sur les valeurs, les normes, la culture qui influenceront la politique étrangère et le nation branding relevant de la diplomatie

²⁴ LASSERRE, Frédéric, GONON, Emmanuel, et MOTTET, Éric. *Manuel de géopolitique-2e éd.: Enjeux de pouvoir sur des territoires*. Armand Colin, 2016, p. 133-163.

²⁵ STRUYE DE SWIELANDE, Tanguy. *Op. cit.*, 2015, p. 56-62.

²⁶ STRUYE DE SWIELANDE, Tanguy, VANDAMME, Dorothée. *Power in the 21st Century: determinants and Contours*. Scène internationale, 2015, p. 11-12.

²⁷ STRUYE DE SWIELANDE, Tanguy. *Op.cit.*, 2015, p. 66-69.

²⁸ MORIN, Jean-Frédéric. *Op. cit.*, 2013, pp 30.

²⁹ ARGOUNES, Fabrice. *Op. cit.*, 2018, p32.

publique. Il s'agira de la promotion d'une image et d'une identité propre sur base notamment de la maîtrise de l'information à l'étranger.

- (2) **Le développement politique** : Il permet d'évaluer la capacité d'un gouvernement à mobiliser les ressources pour accroître sa puissance efficacement et répondre aux intérêts nationaux. Le rôle des décideurs et des institutions dominantes auront une importance ainsi que le type de régime. L'auteur Snider parle de *power performance* pour qualifier « la performance de l'État à mobiliser les ressources et les acteurs »³⁰. S'ajoutent à cela les courants idéologiques qui influencent la vision des décideurs, leurs conceptions de l'ordre mondial et leurs rapports aux autres.
- (3) **La puissance comportementale** : Elle est basée sur un fort degré d'identification nationale, un patriotisme fort qui sont suffisamment importants pour constituer des déterminants de la puissance permettant d'atteindre les objectifs nationaux à travers la politique étrangère.³¹

Dans le cadre de cette étude, c'est la ressource immatérielle de la puissance idéationnelle qui sera la plus étudiée afin de comprendre l'idéologie, les valeurs que défend la Russie et les outils qu'elle met en place pour promouvoir son image et ses intérêts à l'étranger. Ensuite le développement politique sera abordé sous l'angle de l'étude du président Poutine et de sa vision du monde ainsi que de son rôle dans la politique étrangère du pays. La puissance comportementale sera, quant à elle, abordée tout au long de l'état des lieux selon l'approche des ressources immatérielles.

2.3.2 Les approches relationnelle et structurelle

L'approche relationnelle de la puissance ou « *power over* », quant à elle, met en avant l'idée d'un rapport de forces ou de l'exercice d'une influence d'un acteur A sur un acteur B qui serait ici en l'occurrence l'État. À travers les différentes définitions existant pour le terme puissance, l'auteur Lukes Steven, a mis en valeur cette approche relationnelle en énonçant différents concepts associés à la puissance afin de rendre la définition la plus complète possible. Les différents concepts qu'il énonce mettent en valeur cette approche relationnelle sous des formes différentes de pouvoir qu'un acteur A peut exercer sur un acteur B :

- a) **La coercition** : A s'assure du comportement de B par la menace ou le conflit
- b) **La force** : A enlève le choix de B.
- c) **L'autorité** : B reconnaît le commandement de A comme conforme à ses valeurs
- d) **L'influence** : A fait évoluer B sans menace ou conflit.
- e) **La manipulation** : B ne reconnaît pas clairement la source et nature des demandes/pressions de A.
- f) **Le contrôle** : A contrôle le comportement et les choix de B.³²

Cette approche relationnelle met donc en interaction deux acteurs dont l'un fait office de figure du pouvoir sur le second. Comme expliqué précédemment, le pouvoir est

³⁰ STRUYE DE SWIELANDE, Tanguy. *Op. cit.*, 2015, p. 71

³¹ *Ibid.*, p. 77-80.

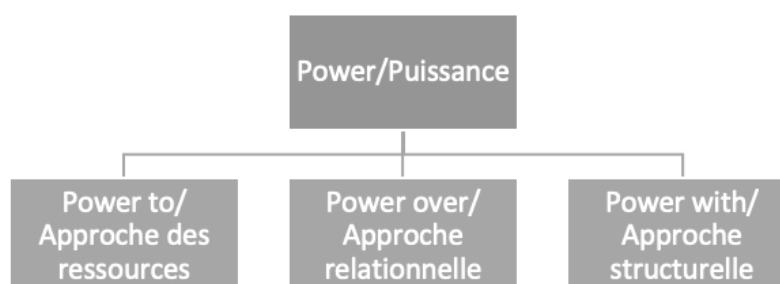
³² ARGOUNES, Fabrice. *Op. cit.*, 2018, p.24.

détenu par les dirigeants qui sont également les représentants de l'unité politique à l'extérieur du pays, selon Aron.³³ C'est pourquoi, il les définit d'abord comme les « hommes du pouvoir » car ils sont directement responsables de la politique interne, mais également comme des « hommes de puissance » car ils disposent de la capacité d'influencer d'autres acteurs de la scène internationale.

L'approche relationnelle a été soutenue par des auteurs comme Max Weber dès le début des années 1920, mais aussi par Baldwin, Galtung et Nye à partir de 1980. Cette étude mettra davantage l'accent sur les théories de Joseph Nye dès le début des années 1990 et ses études de la puissance centrées sur les rapports de domination qui sont remis en cause par la puissance de non-coercition.³⁴

Enfin, la troisième approche est l'approche structurelle ou « *power with* ». Elle considère la puissance que des acteurs étatiques peuvent avoir sur les autres au sein d'une structure internationale où les intérêts collectifs priment. Il s'agira d'un effet de domination par un petit groupe d'acteurs qui détermineront les règles et les marges de manœuvres de tous les autres. La puissance sera véhiculée à travers un système normatif et d'usage régulé par les plus influents ou le dialogue prime.³⁵ Cette approche sera, quant à elle, moins étudiée dans le cadre de cette recherche.

Figure 1 – Les trois formes de la puissance.



2.3.3 Les moyens de la puissance

Selon Organski, « *la puissance est la capacité d'influencer les comportements des autres conformément à ses buts* »³⁶. Dès lors, il est indispensable qu'un État se dote de moyens pour exploiter ses ressources à bon escient et éviter le paradoxe de la puissance. La première approche mettait en évidence les ressources que disposait un État pour exercer de la puissance. Ensuite, la seconde approche mettait l'accent sur l'aspect rationnel entre des États où la puissance permet d'exercer du pouvoir sur l'autre sous différentes formes. La dernière approche se penchait sur l'intégration au sein d'un système international coopératif. Il est maintenant nécessaire de se pencher sur les moyens que peut mobiliser un État pour exercer de la puissance. Celle-ci se basera sur l'établissement d'intérêts nationaux qui constitueront les buts et objectifs qui eux-

³³ ARON, Raymond. *Op. cit.*, 2004, p. 58.

³⁴ ARGOUNES, Fabrice. *Op. cit.*, 2018, p.37.

³⁵ *Ibid.*, p. 39.

³⁶ ORGANSKI, Abramo FK. *World politics*. Knopf, 1958, p.103.

mêmes impliqueront la mise en place d'une grande stratégie par un État. Une fois les objectifs et intérêts définis, c'est la nature des relations qu'entretient l'État avec les autres qui déterminera les moyens de puissance utilisés en tenant compte des éventuelles anticipations et réactions d'autrui. Ainsi, plus les moyens seront nombreux, plus un État aura la possibilité d'être influent et d'accroître sa puissance.

Selon la théorie proposée par Organski en 1958, quatre moyens existent pour exercer de la puissance : (1) la persuasion, (2), la récompense, (3) la punition, (4) la force. Ces quatre moyens seront utilisés différemment en fonction des liens d'amitié qui unissent l'État et celui sur lequel s'exerce le moyen, allant de la stratégie la plus douce à la plus dure sur un continuum ami-ennemi.³⁷ Cette logique, proposée par Organski qui se rapprocherait le plus de la technique de la carotte et du bâton, a été nuancée quelques décennies plus tard par des auteurs comme Joseph Nye, Christopher Walker et Jessica Ludwig considérant que le concept de puissance a évolué.

Aujourd'hui, il existe quatre types de puissances qui sont les plus rencontrés dans la théorie des politiques étrangères et qui mobilisent chacun des moyens différents.

a) L'exercice de la puissance : entre soft et hard power.

Le soft power est un concept qui a été développé par l'internationaliste Joseph Nye au début des années 1990. Ce concept a vu le jour peu de temps après la publication par l'historien Paul Kennedy de son livre *The rise and fall for the twenty-first century* en 1987. Ce livre annonça le constat de l'inévitable déclin des États-Unis d'Amérique. Joseph Nye s'est alors opposé à cette annonce car il la considérait comme erronée. Selon lui, il ne s'agissait pas d'un déclin américain mais d'une mutation de la puissance américaine et de sa politique étrangère américaine se voulant plus pacifique et orientée sur les valeurs.³⁸ Il a alors défini le soft power dans son livre *Soft power : the means to success in the World politics* comme la capacité d'« amener les autres à vouloir les résultats que vous souhaitez »³⁹.

Le soft power est une manière d'exercer de l'influence à travers les valeurs et les idées d'un pays plutôt que par la force ou la contrainte économique et militaire.⁴⁰ Il ne s'agit donc plus d'une puissance par la force comme le prône la perspective réaliste mais en se contentant d'être ceux qu'ils sont en favorisant une perception positive d'eux-mêmes sur la scène internationale sur base d'un partage de valeurs et de normes morales. Il s'agit donc davantage de la perspective constructiviste, où un accent est mis sur l'identité des acteurs et le partage de celle-ci en espérant qu'autrui y adhère.

Dès lors, il existe différents systèmes de croyances (*belief system*) qui représentent des idées de comment le monde fonctionne et qui influencent le comportement des dirigeants politiques. Un État qui parvient à promouvoir son système de croyances à

³⁷ STRUYE DE SWIELANDE, Tanguy. *Op. cit.*, 2015, p. 87-90.

³⁸ NYE, Joseph S. *The future of power*. Public Affairs, 2011, pp 23.

³⁹ Traduit de l'anglais: « *Getting others to want the outcomes that you want* »

⁴⁰ NAU, R. Henry. *Op. cit.*, 2017, p. 70.

travers la puissance douce, acquiert davantage de puissance.⁴¹ En se concentrant sur les systèmes de croyances, les changements opérés par l'influence douce s'opéreront et se maintiendront sur le long terme. Des mesures pourront également être prises sur le court terme notamment à travers les programmes politiques, les discours ou encore les médias mais ces ressources et comportements auront une portée sur le plus long terme également, par l'installation d'un système de croyances commun.

En opposition, le concept de hard power fait référence à l'usage de la force, de la coercition pour exercer une influence en politique étrangère. Le hard power aura davantage recours à la force militaire et aux ressources économiques d'un pays.⁴² Ces dernières peuvent prendre la forme de sanctions, de diplomatie coercitive, de conditionnalité commerciale ou de rupture d'approvisionnement énergétique, de boycott ou encore de gel des avoirs. Au niveau de l'utilisation des forces militaires, il peut être question d'invasion militaire, d'émettre des menaces à l'égard d'autres États mais aussi du refus de coopération, d'exercer une rhétorique de méfiance ou de coercition indirecte. Ces mesures peuvent avoir des conséquences plus importantes soit sur le court ou long terme, comme l'illustre la figure ci-dessous.

Figure 2 – Temporalité des mesures du soft et hard power.

	Long terme	Court terme
Hard power	Ex : Sanctions, conditionnalité commerciale, posture militaire, diplomatie coercitive, refus de coopération, rhétorique de méfiance, coercition indirecte	Ex : Sanction, boycott, invasion militaire, coupure de l'approvisionnement en énergie, fermeture d'ambassade, rupture des liens diplomatiques, fuites d'informations, proférer des menaces par le biais des médias ou de discours de haut niveau, geler les comptes bancaires
Soft power	Ex : La promotion d'institutions nationales légitimes, la transparence, de solides capacités d'intervention humanitaire, la diplomatie publique, l'aide, le partage des meilleures pratiques, la promotion de la culture nationale et des droits des minorités.	Ex : Rhétorique médiatique, discours politique de haut niveau, programme d'aide, sommet diplomatique, visite de haut niveau dans un pays étranger, nouveaux traités de coopération, promotion des intérêts étrangers au niveau national.

Ces deux formes de puissance se distinguent donc principalement par les ressources et comportements qu'elles établiront.

⁴¹ NAU, R. Henry. *Op. cit.*, 2017, p.70.

⁴² WILSON, E. J. *Hard Power, Soft Power, Smart Power*. The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science, 616(1), 2008, p. 110–124. Consulté le 8/06/2021.

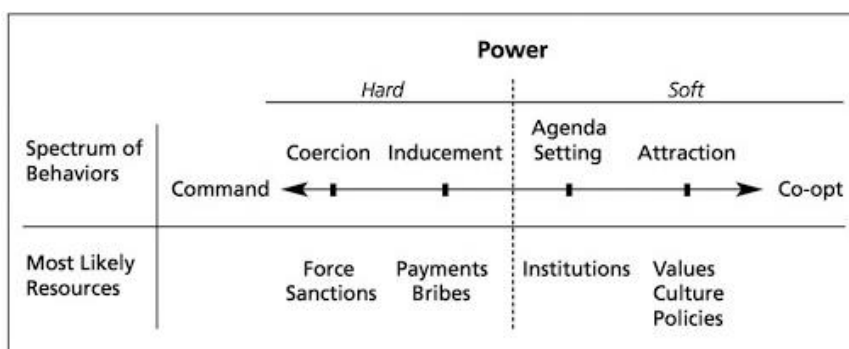
Figure 3 – Résumé comparatif des types de mesures du hard et du soft power.

Hard power	Soft power
Habileté de changer les positions d'autrui par la force ou l'incitation	Habileté à façonner les préférences d'autrui par l'attraction
Puissance militaire et économique	Puissance culturelle
Coercition, force	Co-option, influence
Absolu	Relatif, basé sur le contexte
Tangible, facile à mesurer, prédictible a un certain degré	Intangible, difficilement mesurable, imprédictible
Externe, action, push	Interne, réaction/réponse, pull
Direct, court term, effect immediate	Indirect, long-terme, effet différé
Qui se manifeste dans les politiques étrangères	Communiqué par le biais de l'image de marque de la nation

b) Continuum de la puissance

Ces deux formes de puissances que sont le soft et le hard power, si elles sont à l'opposé l'une de l'autre de par la vision de la puissance et la manière de l'exercer, elles se trouvent néanmoins sur un même continuum évolutif. Celles-ci sont toutes deux des aspects de la capacité à atteindre un objectif en influençant le comportement des autres. La distinction entre les deux est tant dans la nature du comportement que dans la tangibilité des ressources.⁴³ C'est ce que l'on peut observer sur la figure ci-dessous. La puissance évoluera d'un côté du continuum et de l'autre en fonction des comportements et des ressources utilisés sur une durée plus ou moins longue.

Figure 4 – Le continuum entre hard et soft power.⁴⁴



⁴³ NYE, Joseph S. *Soft power the means to success in world politics*. Public Affairs, 2004, p. 7.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 8.

c) *Le smart power*

Au vu de ce continuum et du caractère évolutif de la puissance, Joseph Nye a apporté, quelques années plus tard en 2004, une nuance sur le caractère extrême de ces deux formes de puissances qui se sont avérées être trop théorique. La réalité sur le terrain étant plus nuancée, il a élaboré le concept de smart power se référant à une politique à mi-chemin entre les deux et découlant sur des stratégies effectives. Une politique étrangère ne peut être que militaro-centrée ou uniquement basée sur les valeurs et les idées que prône un pays. L'émergence de cette nouvelle forme de puissance a notamment permis d'expliquer la politique étrangère de différents pays entre le 20^e S et le 21^e S. En effet, selon Nye, tant les petites, que les moyennes et grandes puissances ont adopté le smart power.⁴⁵

Au niveau des petits États, ce fut notamment le cas de la Suisse qui a investi dans ses ressources militaires et a misé sur ses ressources géographiques telles que ses régions montagneuses comme moyen de dissuasion. Ensuite, elle s'est rendue attractive via la diplomatie commerciale. Joseph Nye cite également le cas de la Norvège qui a renforcé son attractivité en misant sur le renforcement de politiques tournées vers la paix et l'aide au développement qui sont des stratégies de la puissance douce, tout en étant active et effective dans sa participation à l'OTAN, stratégie du hard power.⁴⁶

Au niveau des États en montée de puissance, ce fut le cas du Japon qui, durant le 20^e S, a favorisé le développement de sa puissance militaire pour ensuite se tourner au 21^e S vers la diplomatie conciliante en minimisant ses capacités militaires. Il en va de même pour la Chine sous Mao Zedong qui, d'un côté, a fait valoir le soft power au moyen de sa doctrine maoïste dans les années septante en prônant une doctrine du marché, une solidarité à l'égard du tiers-monde pour se créer des alliés à l'étranger mais qui de l'autre côté, a fait usage du hard power en renforçant sa force militaire et sa puissance nucléaire.⁴⁷

Finalement, Nye prend l'exemple des États-Unis pour illustrer l'usage du smart power par une grande puissance. Face aux nouvelles menaces du 21^e S et aux nouveaux défis, les USA ont dû s'adapter par la mise en place d'une conception nouvelle de politique étrangère. Le but était d'assurer la restauration et le maintien de son leadership. Le Président Obama a opté pour une combinaison habile entre le soft et le hard power. Au niveau du soft power, il a soutenu une coopération intelligente avec ses alliés ainsi que la modernisation des outils numériques et de sa diplomatie publique et une collaboration avec les nouveaux acteurs non-étatiques. Il est allé jusqu'à parler d'exceptionnalisme américain. Du côté du hard power, celui-ci fut plus mesuré et discret notamment à travers sa stratégie du « *leading from behind* », ou diriger de l'arrière, appliquée en

⁴⁵ NYE, Joseph S. *Op. cit.*, 2011, p. 22.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 23.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 210-211.

Libye.⁴⁸ Il ne s'agissait pas d'un grand engagement militaire comme en Irak ou en Afghanistan. Il se voulait plus limitée dans le temps et en envergure.⁴⁹

En résumé, la stratégie du smart power traduit une forme de réalisme de la politique étrangère, où l'État s'adapte aux défis auxquels il fait face. Au 21^e S, le hard et le soft power ne peuvent être utilisés isolément et une combinaison intelligente est indispensable aux mutations du siècle.⁵⁰

Les étapes du smart power.

Afin de pouvoir étudier le smart power, Nye a développé les cinq étapes par lesquelles un État doit passer :

- (1) Premièrement, une stratégie de smart power est basée sur des objectifs précis qui allieront une prépondérance aux ressources et à la promotion de valeurs. Il s'agit donc ici d'un équilibre entre réalisme et constructivisme.
- (2) Deuxièmement, il s'agira de réaliser un inventaire des ressources disponibles et une évaluation de comment cet inventaire évoluera dans un contexte changeant. Il s'agira tant des ressources militaires, qu'économiques, que des ressources liées à l'attractivité.
- (3) Troisièmement, il est nécessaire d'évaluer les ressources et préférences des cibles de la tentative d'influences. Si les autres pays considèrent la puissance économique comme plus pertinente que la puissance militaire, investir dans les ressources militaires ne semble pas congruent.
- (4) La quatrième étape sera de choisir en fonction de la situation entre la puissance par le comportement, le commandement ou le pouvoir de coopération (*co-optive power*) et pouvoir ajuster ces tactiques afin qu'elles se renforcent plutôt que s'affaiblir entre elles.
- (5) Enfin, la cinquième étape sera d'évaluer les probabilités de succès dans la réalisation des objectifs à la fois au niveau de la stratégie et des tactiques utilisées pour y répondre. Pour cela, il est indispensable de connaître ses limites.⁵¹

En guise de synthèse, Nye appelle à une stratégie de smart power réaliste libéral. En ce sens qu'une simple dichotomie entre le réalisme et le constructivisme ne suffit pas à construire une puissance intelligente et solide. La puissance dépend toujours du contexte des relations internationales. Sans une prise en compte des enjeux, défis et de la distribution du pouvoir, l'une ou l'autre forme de puissance ne suffira pas à atteindre les objectifs préalablement définis. Une coopération entre les différents pouvoirs et institutions internationales ainsi que des partenariats solides seront indispensables pour véhiculer sa puissance que ce soit par la force ou par l'influence.⁵²

⁴⁸ KANDEL, Maya. QUESSARD-SALVAING, Maud. *Les stratégies du smart power américain*. Université de poitiers, 2014. Consulté le 09/06/2021.

⁴⁹ GROS, Philippe. « *Leading from behind* » : contour et importance de l'engagement américain en Libye. *Politique américaine*, 2012/1 (N° 19), p. 49-68.

⁵⁰ KANDEL, Maya. QUESSARD-SALVAING, Maud. *Op. cit.*, 2014.

⁵¹ NYE, Joseph S. *Op. cit.*, 2011, p. 218-231.

⁵² *Ibid.*, p. 231.

d) *Le sharp power*

Plus récemment, en 2017, le continuum entre le hard power et le soft power s'est vu concurrencé par l'émergence d'une nouvelle forme de puissance. La puissance étant en constante mutation, les auteurs Christopher Walker et Jessica Ludwig ont énoncé une nouvelle théorie permettant de qualifier les politiques étrangères des États autoritaires.⁵³ En effet, au vu de l'ampleur du soft power, les États dits autoritaires ont dû également s'adapter et faire preuve de plus de légèreté en dehors de leurs frontières en adoptant une approche de réciprocité. Néanmoins, une question s'est posée :

« *Pourquoi un régime qui monopolise le pouvoir et qui ne tolère aucune dissidence sur son territoire choisirait-il d'opérer différemment au-delà de ses frontières ?* »⁵⁴

À défaut d'influencer les autres par l'attraction et la persuasion douce, un terme a été utilisé pour qualifier l'attitude perverse des régimes autoritaires souhaitant entraver les libertés d'expression au sein des sociétés libres ouvertes au monde. Il s'agit du *sharp power* qui signifie une puissance pointue, piquante, tranchante.

Selon les auteurs de cette théorie de la puissance, le sharp power se définit comme un « *pouvoir qui perce, pénètre et perfore l'environnement politique et informationnel des pays cibles* »⁵⁵. La politique étrangère du pays est annoncée comme du soft power avec la vocation d'influer sur base d'un partage de valeurs, d'idéologie propre au pays. Il y a une réelle vocation à changer l'ordre mondial sur base des valeurs internes aux pays. Les moyens utilisés pour façonner l'opinion publique sont divers : échanges de personnel, activités culturelles de grande envergure, création d'entreprises médiatiques nationales avec une portée internationale ou encore de programmes éducatifs.⁵⁶

Cependant, si le pays la définit comme du soft power ce n'est pas pour autant la réalité des faits. Il s'agirait plutôt d'une manière vicieuse d'exercer la politique étrangère en se servant de moyens coercitifs de manière furtive à travers des moyens modernes de coercition tels que la censure et le recours à la manipulation par l'intermédiaire des réseaux, des médias et des institutions démocratiques indépendantes.⁵⁷ Il ne s'agit donc pas d'utiliser des moyens militaires ou économiques tels que le ferait le hard power.⁵⁸ Le sharp power fera usage de la séduction de la co-optation de façon subversive tout en faisant pression sur les démocraties. Le but des États exerçant du sharp power ne sera pas d'exercer une influence positive sur les États ciblés mais de couper tel un rasoir dans les démocraties pour amplifier les divisions existantes.⁵⁹ La limite entre le soft power et

⁵³ COUTURIER, Brice. *Le sharp power : usage d'informations trompeuses à des fins hostiles*. France culture, 2018. Consulté le 10/06/2021.

⁵⁴ WALKER, Christopher, et al. *The Cutting Edge of Sharp Power*. Journal of Democracy, vol. 31 no. 1, 2020, p. 124-137. Project MUSE, doi:10.1353/jod.2020.0010.

⁵⁵ LINCOT, Emmanuel. *La Chine et sa politique étrangère : le sharp power face à l'incertitude ?*. Revue internationale et stratégique, 2019/3 (N° 115), p. 39-49. DOI : 10.3917/ris.115.0039.

⁵⁶ CARDENAL, Juan Pablo. KUCHARCZYK, Jacek. MESEŽNIKOV, Grigorij. PLESCHOVÁ, Gabriela. *Sharp power : rising authoritarian influence*. Network of Democracy Research Institutes, 2017. Consulté le 10/06/2021.

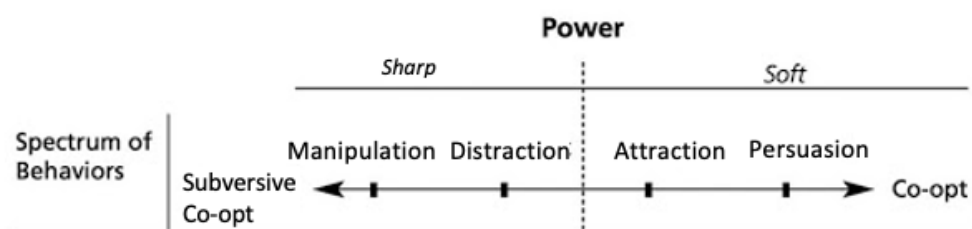
⁵⁷ WALKER, Christopher. *What Is 'Sharp Power'?*. Journal of Democracy 29, no. 3 (2018): 9-23.

⁵⁸ WALKER, Christopher. LUDWIG, Jessica. *The Meaning of Sharp Power*. Foreign affairs, 2017. Consulté le 08/06/2021.

⁵⁹ CARDENAL, Juan Pablo. KUCHARCZYK, Jacek. MESEŽNIKOV, Grigorij. PLESCHOVÁ, Gabriela. *Op. cit.*, 2017.

le sharp power se situera donc entre l'attraction et la persuasion d'un côté et la distraction et manipulation de l'autre.

Figure 5 – Le continuum soft power versus sharp power.



2.4 Modélisation de la politique étrangère d'un État à travers les types de puissances.

Dans son livre *Soft power, the means to succes in world politics*, J.Nye dresse un tableau de trois sources de la puissance qui sont la puissance militaire, économique et la puissance douce. Il définit ensuite trois façons d'exercer ces différentes puissances, à travers le comportement (*behaviors*), les devises primaires (*primary currencies*) et la politique gouvernementale (*government policies*). Il en découle différentes stratégies d'influences qui peuvent être soit attribuées à du soft power ou du hard power.⁶⁰ Ce tableau permet d'énumérer un certain nombre de stratégies qu'un État peut mettre en place pour faire valoir l'une ou l'autre forme de puissance entre le soft et le hard power. Le soft power mettra davantage l'accent sur l'attraction, les valeurs, la culture, la diplomatie publique. Tandis que le hard power se concentrera davantage sur la coercition, la menace, les sanctions, la diplomatie coercitive. Comme expliqué précédemment, la limite entre les deux formes de puissance n'est pas hétérogène. Il est possible de faire usage de certaines stratégies plus que d'autres ce qui permettra de se situer davantage vers le pôle du soft ou du hard power. De plus, un usage proportionnel des stratégies du hard et du soft power pourra être associé au smart power.

Néanmoins, cette figure ne tient pas compte de l'ensemble des types de puissances et des stratégies existantes. Le sharp power ne ressort pas clairement de la figure. C'est pourquoi, afin de pallier ces lacunes, un tableau récapitulatif des différentes stratégies est proposé pour assurer une classification optimale de la puissance d'un État. Il se base sur différents traits de caractéristiques de chaque type de politique étrangère. Pour ce faire, des caractéristiques précises doivent être dégagées et attribuées à chaque type de puissance. Cette étude va donc proposer un tableau reprenant 7 traits caractéristiques de chacune des quatre puissances.

⁶⁰ NYE, Joseph S. *Op. cit.*, 2004, p. 31.

Figure 6 – Les sources de puissance et la façon d'exercer ces puissances.⁶¹

		Comportement	Devises primaires	Politiques gouvernementales
Hard power	Puissance militaire	Coercition Dissuasion Protection	Menaces Force	Diplomatie coercitive Guerre Alliance
	Puissance économique	Coercition	Sanctions	Pots de vin Sanctions
Soft power		Incitation	Payements	Aide
	Puissance douce	Attraction Établissement d'un programme	Valeurs Culture Politiques Institutions	Diplomatie publique Diplomatie multilatérale et bilatérale

Sur base de la figure numéro 6, il est aisé de citer 7 caractéristiques pour le soft et le hard power. En ce qui concerne le sharp power, une étude réalisée par le NED⁶² a dressé un inventaire des principales activités réalisées par des pays autoritaires au sein de quatre sphères spécifiques : les médias, le monde universitaire, la culture, et les groupes de réflexion et les communautés politiques.⁶³ Ces sphères ont été sélectionnées car elles correspondent à des lieux propices à la formation de l'opinion publique et des perceptions au sein de la société numérique.⁶⁴

Figure 7 – Sept traits caractéristiques des différents types de puissance.

Soft power	1. Attraction 2. Établissement d'un programme politique 3. Ressources immatérielles (valeurs, culture) 4. Politiques et institutions transparentes et légitimes 5. Diplomatie publique 6. Diplomatie bilatérale 7. Diplomatie multilatérale
Hard power	1. Corruption 2. Coercition 3. Pots-de-vin 4. Sanctions 5. Menaces 6. Diplomatie coercitive 7. Guerre
Sharp power	1. Manipulation de l'opinion publique 2. Investissement dans les infrastructures 3. Désinformation à travers la sphère médiatique 4. Discréditation des démocraties 5. Hostilité à l'égard des normes libérales 6. Jeu à somme nulle 7. Modification de l'ordre mondial

⁶¹ Figure traduite de l'anglais et inspirée du tableau de J.Nye repris dans son livre *Soft power the means to success in world politics* à la page 31.

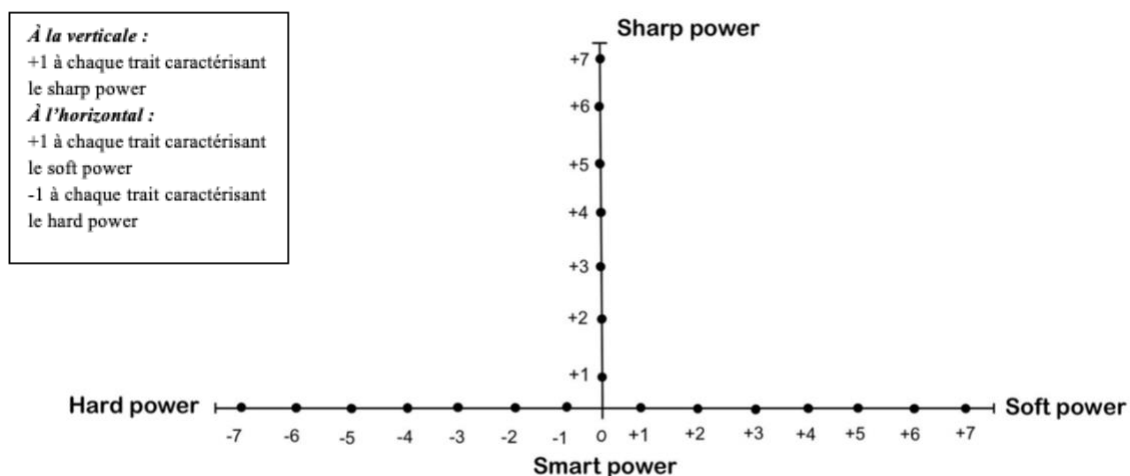
⁶² National Endowment for Democracy's – NED.

⁶³ CARDENAL, Juan Pablo. KUCHARCZYK, Jacek. MESEŽNIKOV, Grigorij. PLESCHOVÁ, Gabriela. *Op. cit.*, 2017.

⁶⁴ *Ibid.*

Sur base de ces caractéristiques de la puissance reprises dans la figure 7, il sera possible de dresser un graphique commun à toute forme de puissance exercée par un État. Il permettra ainsi de rendre l'évaluation la plus objective possible.

Figure 8 – Modélisation de la politique étrangère d'un État.



L'axe horizontal représentera le continuum soft power/hard power, tandis que l'axe vertical permettra de distinguer le soft du sharp power au départ du point 0. Le smart power, quant à lui se situera au milieu du continuum soft power/hard power.

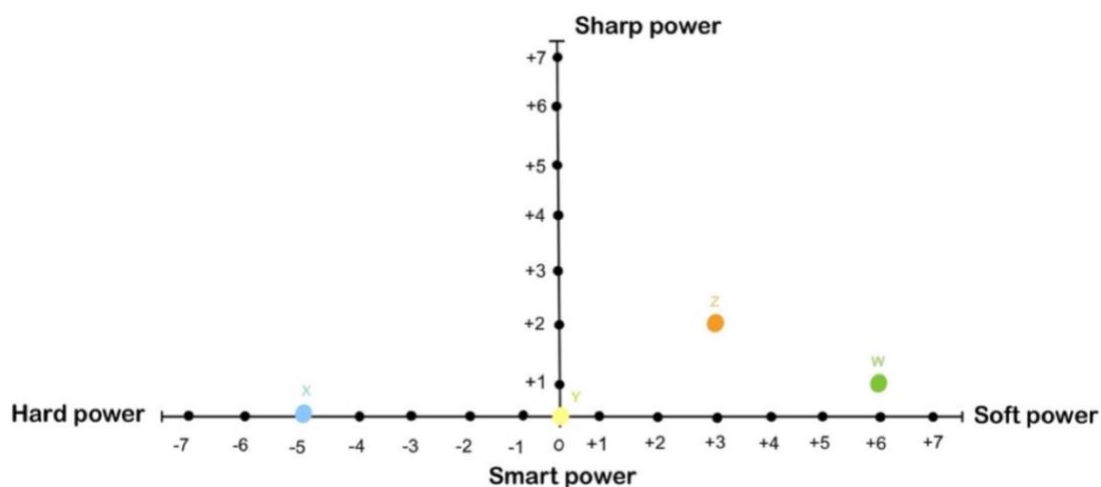
Procédure d'évolution du graphique :

- Pour chaque trait de la puissance observé en lien avec le soft power, +1 point sera appliqué à l'axe horizontal au départ de 0.
- Pour chaque trait de la puissance observé en lien avec le hard power, -1 point sera appliqué à l'axe horizontal au départ de 0.
- Pour chaque trait de la puissance observé en lien avec le sharp power, +1 point sera appliqué à l'axe vertical au départ de 0.

Pour autant, l'ajout ou le retrait d'un point au départ du zéro sur l'axe horizontal ne signifie pas l'attribution d'une considération normative négative ou positive de l'exercice de la puissance. Il s'agit uniquement d'un moyen de situer la puissance par l'ajout ou le retrait d'une unité sur le graphique sur base des sept traits spécifiés à la figure 7.

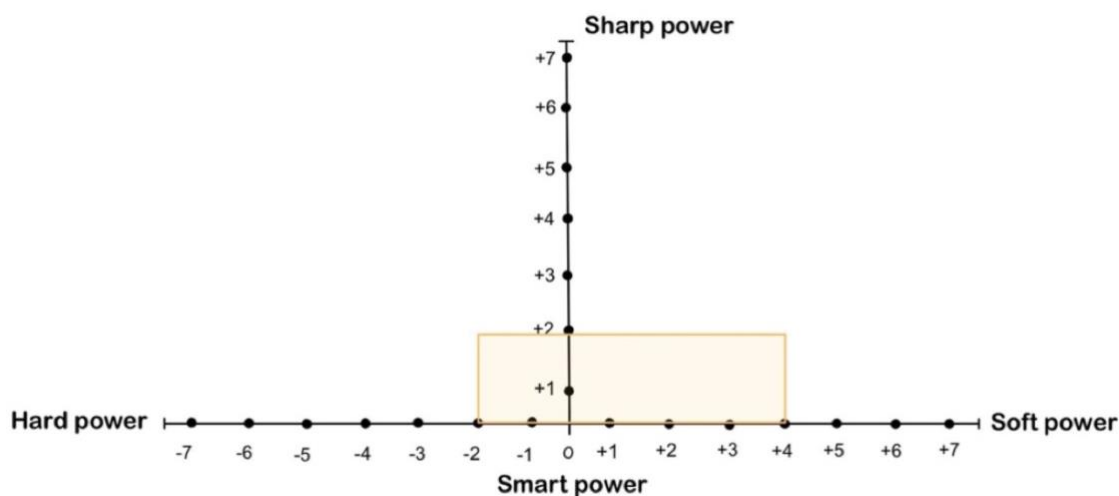
De cette façon, une représentation ponctuelle des stratégies de la puissance de politique étrangère des États pourra être réalisée et permettra de comparer différents pays entre eux comme l'illustre l'exemple en figure 9.

Figure 9 – Modélisation des politiques étrangères des États W, X,Y,Z (représentation ponctuelle).



Une représentation en surface de l'exercice de la puissance d'un État à l'international, pourra également être réalisée. Ceci en additionnant simplement l'ensemble des traits pour chaque type de la puissance qu'il s'agisse du soft, du hard ou du sharp power.

Figure 10 – Modélisation de la politique étrangère d'un État X (représentation en surface).



Pour conclure ce cadre théorique, le graphique repris en figure 8 ainsi que le tableau en figure 7 appliqués au cas de la Russie permettront d'évaluer à quelle mesure la politique étrangère russe correspond à l'une ou l'autre des stratégies de la puissance et quels sont les facteurs qui influencent ce choix. Ainsi, le type de puissance appliquée à travers sa politique étrangère pourra être énoncé de la manière la plus objective possible.

3. La grande stratégie : l'exercice de la puissance russe.

La Fédération de Russie a une géographie assez extraordinaire et comme Napoléon Bonaparte a pu le dire : « *un État fait la politique de sa géographie* »⁶⁵. Cette phrase s'applique particulièrement bien à la Russie qui dispose d'atouts géographiques et géopolitiques non-négligeables. En terme de ressources matérielles spatiales, la masse continentale russe permet une abondance des matières premières avec une diversité de sols et de climats, des accès littoraux, etc. Les ressources immatérielles, quant à elles, sont la richesse culturelle étant un pays à cheval entre l'Europe et l'Asie, mais aussi les diversités religieuses et sociales. Ainsi, la politique étrangère de la Russie est portée par une grande stratégie à travers laquelle elle mobilise ses différentes ressources pour exercer sa puissance et répondre à ses intérêts.

J. Collins définit une grande stratégie comme « *l'application de la puissance nationale en vue d'atteindre les objectifs de sécurité nationale en toutes circonstances* »⁶⁶. C'est pourquoi, dans un premier temps, un bref descriptif des intérêts nationaux sera énoncé pour comprendre les intérêts qui incitent la Russie à faire usage de telles ou telles ressources. Ensuite, il sera pertinent d'évaluer les différentes ressources matérielles et immatérielles qu'utilise la Russie pour exercer sa puissance. Une analyse de ces ressources permettra également de mieux comprendre ses intérêts nationaux et les raisons qui la meuvent.

3.1 Intérêts nationaux : La Doctrine de politique étrangère

Pour comprendre la politique étrangère du pays ainsi que la façon dont il exerce sa puissance, il est nécessaire de comprendre les intérêts qui les meuvent sur la scène internationale et leurs priorités. Ces intérêts russes se retrouvent dans « *Le Concept de politique étrangère de la Fédération de Russie* » publié sur le site du gouvernement russe. Ce concept énonce « *les principes de base, les axes prioritaires, les objectifs et les tâches de la politique étrangère de la Fédération de Russie.* »⁶⁷ Les grandes lignes sont la défense de la souveraineté et de l'intégrité territoriale du pays, le renforcement de l'État de droit et des institutions démocratiques, avec comme objectif de faire de la Russie l'un des centres les plus influents du monde contemporain en consolidant ses positions. Elle affirme disposer d'une politique étrangère transparente et prévisible sur base de ses intérêts nationaux tout en se concentrant sur le respect du droit international.⁶⁸

En 2016, Poutine a entamé une révision du concept créé par un décret présidentiel quelques années plus tôt en 2013 et s'inscrivant dans le prolongement de la Stratégie de

⁶⁵ BÜHLER, Pierre. *Puissance et géographie au XXI^e siècle*. Géoeconomie, 2013/1 (n° 64), p. 143-162.

⁶⁶ GOMART, Thomas. *Russie : de la « grande stratégie » à la « guerre limitée »*. Politique étrangère, 2015/2 (Été), p. 25-38.

⁶⁷ LE MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES DE LA FEDERATION DE RUSSIE. *Le Concept de politique étrangère de la Fédération de Russie*. Mid.ru, 2016. Consulté le 15/05/2021.

⁶⁸ *Ibid.*

sécurité nationale de la Fédération de Russie signé en 2015.⁶⁹ À l'article 4 du concept, une précision est notamment apportée par rapport à la stratégie de la puissance utilisée. Officiellement, c'est l'instrument de la puissance douce, soit du soft power qui est préconisé pour régler les problèmes de politique étrangère. En guise d'exemple, le concept cite « *l'usage des capacités de la société civile, des méthodes et technologies d'information et de communication, sociales et autres, en plus des méthodes diplomatiques traditionnelles* »⁷⁰.

Selon ce concept, le monde est en pleine mutation avec comme principale moteur, la mutation d'un monde unicentrique vers un monde polycentrique. Les relations internationales ne sont plus dominées par le pôle occidental. De nouveaux centres d'influences émergent notamment en Asie où des pays comme l'Inde, la Chine ou encore la Russie se fraient un passage au rang des puissances économiques et politiques. Le document insiste également sur la diversification des civilisations et cultures qui débouche sur une forme de concurrence et rivalité des valeurs sociologiques et morales. C'est pourquoi l'un des objectifs prioritaires pour la Russie est de prévenir une fracture civilisationnelle en créant des partenariats au sein d'une même civilisation mais aussi avec d'autres pour harmoniser les relations internationales. La Russie dénonce les agissements occidentaux qui souhaitent imposer leurs visions du monde et qui contribueront à la désharmonisation de l'humanité.⁷¹

Les priorités dans l'intérêt national russe sont hiérarchiquement : l'étranger proche et les organisations régionales qui s'y rapportent sur les plans politique, économique et militaire. Ensuite, seulement, les relations avec l'Occident et enfin les zones stratégiques de l'Arctique, de l'Asie-Pacifique et du Moyen-Orient. Dans le nouveau monde multipolaire, la Russie a pris conscience de ses racines asiatiques à l'est du pays qui ont longtemps été considérées comme un boulet et qu'elle considère aujourd'hui comme une chance. Cela lui permet de créer des partenariats avec des pays comme la Chine, l'Inde ou encore le Japon.⁷²

Le concept fait également référence aux principales menaces qui sont le terrorisme international (principalement au Moyen-Orient et en Afrique du Nord) et le crime organisé transnational. Il fait également mention de la crise existante entre l'Occident et la Russie suite à des problèmes systémiques qui ont eu lieu durant des deux dernières décennies. Le concept dénonce l'intention des USA et de l'Europe de contenir la Russie au moyen de pressions politiques, économiques et médiatiques. De son côté, la Russie souhaite améliorer leurs relations sur le long terme sur base d'une confiance mutuelle et ce principalement avec l'Union européenne qui est l'un de ses partenaires politiques et économiques importants. Quant aux USA, une coopération constructive devra être réalisée au sujet du contrôle des armements qu'ils soient offensifs ou défensifs. Elle

⁶⁹ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Le monde vu de Moscou : Dictionnaire géopolitique de la Russie et de l'Eurasie postsoviétique*. Presses Universitaires de France, 2020, p. 111.

⁷⁰ LE MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES DE LA FEDERATION DE RUSSIE. *Op. cit.*

⁷¹ LE MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES DE LA FEDERATION DE RUSSIE. *Op. cit.*

⁷² CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène. *Avant-propos – Russie : la confiance retrouvée*. Revue Défense Nationale, 2017/7 (N° 802), p. 7-10.

dénonce le système antimissile qui a été posé au pourtour de la Russie et qui constitue une grave entrave à sa sécurité et ses intérêts nationaux.⁷³

En ce qui concerne les outils pour répondre à ses intérêts nationaux, la Russie insiste sur le multilatéralisme et les partenariats mutuellement bénéfiques, le respect de la souveraineté des États. Elle souhaite également mettre l'accent sur la civilisation russe et sa culture. Elle se porte donc garant de la sécurité des compatriotes russes à l'étranger ainsi que de la promotion de la culture et l'identité nationale russe dans le monde. Les médias et les réseaux seront un vecteur de transmission de cette culture et de la vision du monde par la Russie à l'international.⁷⁴

Pour conclure, cette nouvelle doctrine de politique étrangère énonce donc les priorités, les menaces et les outils ainsi que des concepts généraux qui permettent de donner une idée des grandes lignes de l'action extérieure du pays sans toutefois y consacrer un caractère trop opérationnel.

3.2 Les ressources matérielles

3.2.1 À l'origine de la mobilisation des ressources matérielles : l'Eurasie.

« La Russie est l'Eurasie, un monde à part, distinct des pays situés à l'ouest et de ceux situés au sud et au sud-est. [...] L'espace eurasiatique n'est pas divisé entre deux continents, il en forme un troisième »⁷⁵.

Il s'agit là de la définition proposée par le géographe et théoricien Piotr Savitski de l'Eurasie. De par sa grandeur géographique, qui s'étend de l'océan Pacifique Nord à l'océan Atlantique Nord, l'Eurasie est au centre des relations géopolitiques mondiales. À elle seule, elle représente environ 75% de la population mondiale et récence la plus grande part des ressources en matières premières et énergétiques.⁷⁶

Comme l'illustre la figure 11⁷⁷, quiconque domine l'Eurasie – représentée en vert sur la carte – englobe une part considérable du monde⁷⁸, avec une tutelle sur l'Afrique et un accès périphérique direct sur l'Océanie et l'Amérique. Néanmoins, le territoire est tellement vaste qu'une unité politique à l'échelle de l'Eurasie n'est pas réalisable.⁷⁹

⁷³ LE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES DE LA FEDERATION DE RUSSIE. *Op. cit.*

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op. cit.*, 2020, p. 133.

⁷⁶ BRZEZINSKI, Zbigniew. *Le grand échiquier : l'Amérique et le reste du monde*. Pluriel, 1997, p. 59.

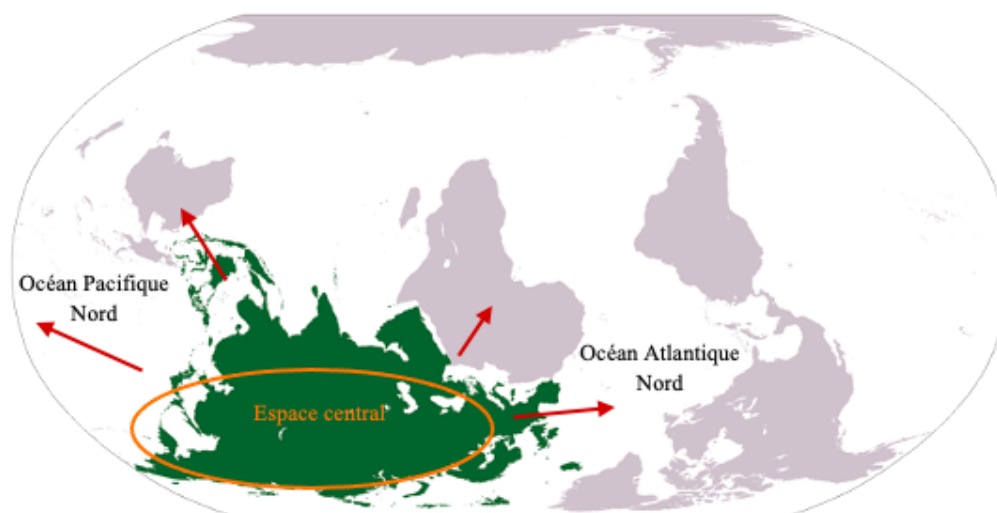
⁷⁷ Carte de l'Eurasie disponible sur

<https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/e/e2/LocationEurasia.png/800px-LocationEurasia.png>

⁷⁸ La représentation à l'envers de la carte du monde permet de mieux observer l'étendue de l'Eurasie à l'échelle mondiale.

⁷⁹ BRZEZINSKI, Zbigniew. *Op. cit.*, p. 59.

Figure 11 - Carte de l'Eurasie et de ses ouvertures au reste du monde.



S'il n'est pas possible de dominer l'ensemble du territoire Eurasiatique, cette surface de l'échiquier eurasiatique contient un bon nombre de joueurs s'affrontant dans un jeu immense qui s'étend de Lisbonne à Vladivostok. Des spécialistes se sont alors demandé quel pays de l'Eurasie pourrait dominer l'ensemble du continent eurasiatique. Des auteurs comme Mackinder ou encore Haushofer ont subdivisé l'Eurasie en différentes parties.⁸⁰

Selon leurs théories, la Russie appartient à *l'espace central*, entouré en orange sur la figure 11. Si la Russie souhaite être un acteur géostratégique – soit un acteur de premier plan – elle doit se doter d'une capacité et d'une volonté d'exercer sa puissance et son influence par-delà ses frontières.⁸¹ Elle exerce, notamment par sa simple présence, une influence conséquente sur les nouveaux États indépendants de l'ex-URSS. Certains de ces États constituent des pivots géographiques dont la situation spatiale est sensible et les rend parfois vulnérables à l'égard des acteurs géostratégiques tels que la Russie. C'est le cas notamment de l'Ukraine, dont la localisation géographique accorde un rôle-clé pour accéder aux mers chaudes comme la mer Noire. C'est pourquoi, la Russie exerce une certaine pression sur cet État car récupérer le contrôle de l'Ukraine lui assure les moyens de redevenir un puissant Empire.⁸²

Cette façon de diviser le monde, proposée par Mackinder et Haushofer puis par la suite par Spykman, a beaucoup inspiré la politique étrangère des grandes puissances du temps de la Guerre Froide. Elle inspire, encore aujourd'hui, la politique étrangère de la Russie et sa volonté d'étendre son influence au pourtour de ses frontières terrestres et maritimes.

À l'époque de la Guerre Froide, le monde était dominé par deux grandes puissances. D'un côté, il y avait les États-Unis d'Amérique, qui selon la théorie d'Alfred Mahan était « *une puissance mer* » due à ses nombreux accès aux littoraux. De l'autre, l'Union

⁸⁰ BRZEZINSKI, Zbigniew. *Op. cit.*, 1997, p. 62-66.

⁸¹ *Ibid.*, p. 68-69.

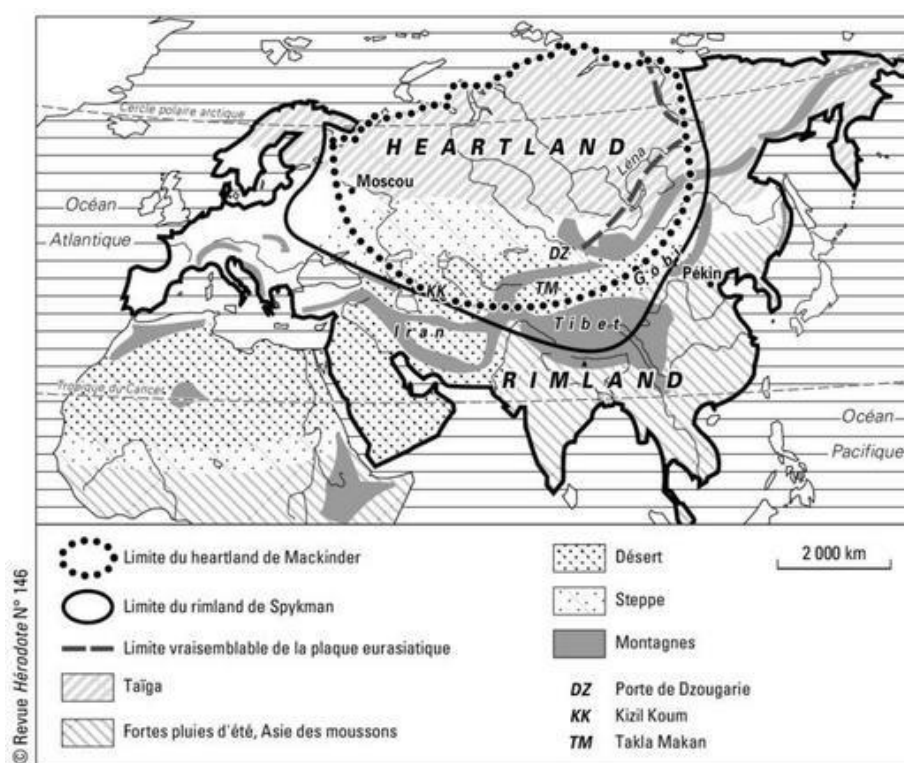
⁸² *Ibid.*, p. 74-75.

soviétique, qui par sa grandeur territoriale était qualifiée de « *puissance terre* ». ⁸³ Dès lors, pour les Américains de l'époque, il fallait à tout prix empêcher que le heartland – la puissance continentale qui englobait l'Union soviétique – ne domine le Rimland, soit la ceinture qui court de l'Angleterre au Japon. Mackinder a d'ailleurs rendu célèbre sa maxime :

« *Qui gouverne l'Europe de l'Est domine le heartland ; qui gouverne le heartland domine l'île monde ; qui domine l'île monde domine le monde.* » ⁸⁴

Cette dichotomie « *puissance terrestre/puissance maritime* » couplée aux théories du heartland et de l'Eurasie ont largement influencé la mobilisation des ressources matérielles par la Russie.

Figure 12 – Heartland de Mackinder et Rimland de Spykman. ⁸⁵



3.2.2 La Doctrine maritime : entre terre et mer.

Une opposition est donc faite entre puissance maritime et puissance terrestre, où le Rimland fait référence à une ceinture littorale qui constitue le « *bord du monde* » et qui fait de cette région un enjeu crucial pour la domination soit de la puissance terrestre soit maritime. Suite à cette théorie du Rimland, les ressources liées aux accès du littoral ont pris une dimension importante dans l'exercice de la puissance russe.

⁸³ LACOSTE, Yves. *Le pivot géographique de l'histoire : une lecture critique*. Hérodote, 2012/3-4 (n° 146-147), p. 139-158.

⁸⁴ BRZEZINSKI, Zbigniew. *Op. cit.*, p. 66.

⁸⁵ LACOSTE, Yves. *Op. cit.*, 2012.

⁸⁵ BRZEZINSKI, Zbigniew. *Op. cit.*, 1997, p. 66.

a) *La réponse au containment américain.*

Inspiré par Mackinder et Spykman, George Kennan, historien et politologue Américain, a formulé la politique d'endiguement (en anglais : containment) qui partait du postulat que les États-Unis devaient créer des alliances avec les pays du Rimland dont les pays d'Europe occidentale, du Moyen-Orient, de l'Asie du Sud-Est, la Chine, le Japon, la Corée et l'Inde.⁸⁶ Des alliances entre les États-Unis et les États du Rimland permettraient, selon ces théories, de contrôler le heartland et empêcher que l'Union soviétique ne parvienne à dominer l'île monde.⁸⁷ C'est ce qui fut appliqué par les États-Unis durant la Guerre Froide et qui s'est ensuite poursuivi, même après la disparition de l'Union Soviétique. Ce fut le cas notamment avec l'Ukraine et la Géorgie où les Américains promurent l'adhésion de ces deux pays à l'Alliance atlantique pour tenter de stabiliser cette zone définitivement.⁸⁸

À la chute de l'Union soviétique, la Russie ayant perdu une part importante de territoire a dû réagir à la politique du containment de la puissance américaine. Étant une puissance terrestre, la Russie avait intérêt à se pencher sur le renforcement de sa puissance maritime. Comme a pu le dire l'ancien Tsar de Russie Pierre le Grand : « *Tout potentat qui n'a que la puissance terrestre n'a qu'un bras, Mais qu'il y ajoute la puissance maritime, il a les deux.* »⁸⁹ Le Kremlin avait donc intérêt à protéger les approches maritimes de son territoire ainsi que la ceinture littorale prise par la puissance américaine. Ainsi, si dans une première mesure les mers ne constituaient pas une priorité dans la direction de la grande stratégie du Kremlin, elles restaient un enjeu géopolitique considérable dans la protection du territoire russe et du maintien de sa puissance terrestre.⁹⁰

Cet accent sur les mers a dû être renforcé davantage à la chute de l'Union soviétique lorsque la Russie a perdu un accès considérable sur les littoraux de la mer Baltique et de la mer Noire. Selon David Teurtrie, la Russie, héritière de l'Union soviétique, a perdu la moitié de ses capacités portuaires présentes majoritairement en Ukraine et en Lettonie.⁹¹ Ceci a impliqué d'importants coûts financiers pour la Russie qui a dû passer par l'intermédiaire de pays de transit dans ses échanges et transports vers les mers chaudes, cela sans compter sur les contraintes géopolitiques que ces transits ont impliquées.

b) *La malédiction des mers fermées.*

Aujourd'hui, la Russie dispose de 37 653 km de frontières maritimes.⁹² L'océan Atlantique constitue un espace maritime prioritaire pour le pays. L'Arctique a également

⁸⁶ LACOSTE, Yves. *Op. cit.*, 2012.

⁸⁷ MARCHAND, Pascal. *Atlas géopolitique de la Russie*. Autrement, 2020.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Poutine et la mer. Forteresse « Eurasie » et stratégie océanique mondiale*. Hérodote, 2016/4 (N° 163), p. 61-85.

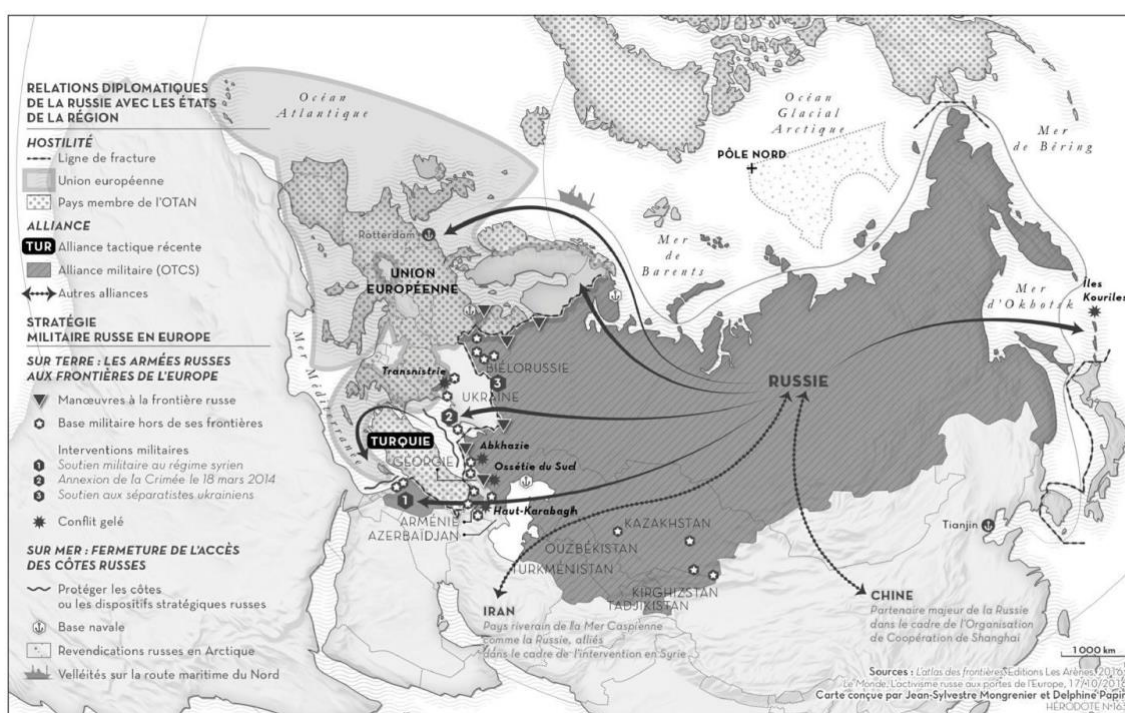
⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ TEURTRIE, David. *La Russie : des territoires en recomposition : Les frontières russes entre effets d'héritages et nouvelles polarités*. Géo confluences, 2009. Consulté le 29/06/2021.

⁹² THE WORLD FACTBOOK. *Country : Russia*. Cia.gov. Consulté le 17/05/2021.

une grande importance dans la grande stratégie, sans oublier l'accent sur l'océan Pacifique. Néanmoins, cette façade maritime nord a des limites car une grande partie est impropre à l'établissement de voies maritimes. Les eaux reliant l'Arctique au Pacifique sont gelées durant tout l'hiver et une partie des mois plus chauds. Dès lors des brises glaces sont nécessaires pour y circuler, et ce, uniquement en été. La voie maritime du nord-est est donc très peu accessible et ne permet pas d'y établir une défense navale. Les axes les plus stratégiques sont sur le flanc ouest avec notamment un accès à la mer Baltique qui est gelée une partie de l'année mais navigable et à la mer Noire qui elle est l'une des seules mers chaudes dont les Russes ont accès à l'exception de la mer d'Okhotsk située à l'est du pays.⁹³

Figure 13 – Accès aux côtes russes.⁹⁴



Toutefois, si la Russie dispose d'un accès à ces mers, elle se retrouve limitée par des barrières naturelles qui l'empêchent de rejoindre l'océan Mondial. La Russie ne dispose pas d'un accès direct à l'océan Atlantique ou à l'océan Indien. L'accès à l'océan Pacifique est limité par les détroits de Kattegat et Skagerrak par la mer Baltique, les détroits du Bosphore et de Dardanelles par la mer Noire et le détroit de Gibraltar par la mer Méditerranée. Quant à l'océan Indien, il est limité par le canal de Suez. Il s'agit là de la malédiction des mers fermées correspondant aux mers chaudes navigables toute l'année et permettant à la Russie d'avoir accès à l'océan Mondial.⁹⁵

Au vu des enjeux géographiques et géopolitiques qu'impliquent l'accès aux mers et océans, le Kremlin a voulu mettre plus en avant ses capacités maritimes en développant une doctrine maritime adoptée en 2015 pour l'horizon 2030. Ceci, dans le but d'affirmer

⁹³ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op. cit.*, 2016.

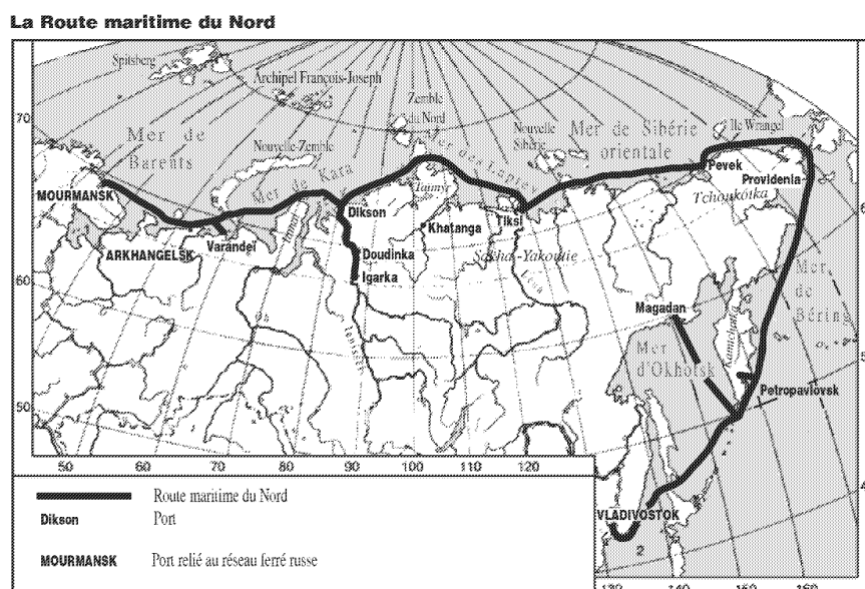
⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ PINOT, Anne. REVEILLARD, Christophe. *Géopolitique de la Russie : Approche pluridisciplinaire*. Editions SPM, 2019, p. 62-63.

les ambitions maritimes du pays et défendre la sécurité du pays dans l'océan Mondial afin de s'opposer à toutes sortes de menaces en provenance de l'extérieur. Ainsi Moscou a soutenu une politique et une diplomatie d'influence au niveau maritime.⁹⁶ La doctrine a eu également vocation à étendre l'influence russe en mer de Norvège et dans l'océan Atlantique ceci dans le but de se défendre face à une quelconque menace de la part de l'OTAN.⁹⁷

c) *Un intérêt pour les eaux du grand Nord.*

Figure 14 - Carte du Sevmorput, la route maritime du Nord.⁹⁸



Sur le flanc nord, la Russie a établi une « *stratégie arctique 2020* » en 2013. Ce littoral, qui mesure près de 17 500 km de côtes sur les 38 000 km totaux, accorde de plus en plus de place à la grande stratégie du président Vladimir Poutine. Les changements climatiques ont engendré et continuent à amplifier la fonte des glaces de la banquise, ce qui permet de circuler plus aisément sur la route du Nord-Est au moyen de brises glaces et créant ainsi une « *nouvelle route maritime du nord* » (Sevmorput) reliant l'Asie et l'Europe.⁹⁹

A ces nouvelles voies de navigation s'ajoutent les opportunités énergétiques dans la région. Avec le phénomène de fonte des glaces, la Russie revendique l'extension de sa zone économique exclusive russe en Arctique. Cette zone, qui s'entend sur plus de 1,2 million de km², posséderait des réserves importantes d'hydrocarbures qui représenteraient, selon des études russes, 35% des réserves mondiales d'hydrocarbures dont 15 à 20 milliards des tonnes de pétrole et 80% des ressources russes en gaz naturel. Ceci est sans compter sur les gisements de minerais solides dont l'or et l'argent.¹⁰⁰

⁹⁶ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op. cit.*, 2020, p. 112.

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ THOREZ, Pierre. *La Route maritime du Nord. Les promesses d'une seconde vie*. Le Courrier des pays de l'Est, 2008/2 (n° 1066), p. 48-59.

⁹⁹ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op. cit.*, 2016.

¹⁰⁰ THOREZ, Pierre. *Op. cit.*, 2008.

La Russie a donc insisté sur le respect de son intégrité territoriale et sa souveraineté dans la région arctique. Ces principes sont entrés en conflictualité avec les autres pays de la région qui s'opposent à ces revendications tels que le Canada, la Norvège, le Danemark ou encore les États-Unis, qui appartiennent tous à l'alliance transatlantique.¹⁰¹ La Russie n'a d'ailleurs pas hésité à planter un drapeau du pays au pôle Nord, en 2003, pour montrer ses intentions à la scène internationale.¹⁰²

Si l'ouverture géographique qu'accorde l'Arctique est importante au niveau économique, il existe également des avantages militaires. Les intérêts stratégiques russes en arctique au niveau de la défense sont multiples. Tout d'abord, l'ouverture de nouvelles routes maritimes vers l'Ouest et l'Est permettra un meilleur déploiement de la défense russe et une attaque plus large avec un accès direct sur l'Atlantique et le Pacifique. La Russie pourra également contrôler plus facilement l'accès à ses terres en cas d'invasion en combinant les forces maritimes et les forces aériennes. Il y a la capacité de dissuasion nucléaire déployée dans la péninsule de Kola qui permettra à la Russie de conserver une place de grande puissance. Elle a également développé les armes conventionnelles telles que des missiles S-300 et S-400 et investi dans les bâtiments de guerre comme les brises glaces, des frégates ou des corvettes. Tous ces investissements lui concèdent une meilleure réactivité, une meilleure mobilité et la possibilité de réaliser des opérations interarmées.¹⁰³

3.2.3 *La Doctrine militaire : un redressement de la crise de l'armée.*

Comme l'illustre le cas de l'Arctique, la Russie ambitionne, en plus de sa doctrine maritime, d'intensifier sa défense nationale. Un rôle important a été accordé aux outils militaires par le Kremlin dès le début des années 2000. Il s'agit à la fois d'un outil défensif et offensif qui peut être couplé à la doctrine maritime.¹⁰⁴

a) Une modernisation militaire.

C'est Vladimir Poutine qui, dès son arrivée au pouvoir sous la présidence d'Eltsine en 1999, a fait les preuves de la capacité du pays à engager les armes à travers la première guerre en Tchétchénie.¹⁰⁵ Il a alors entamé une modernisation de l'industrie de la défense russe en justifiant qu'il ne s'agissait pas d'une militarisation du budget russe mais de combler les lacunes d'un sous-financement passé qu'il a d'ailleurs qualifié de « *crise de l'armée* »^{106, 107}

Par la suite, lorsqu'il est devenu président, il a entamé une revalorisation des outils militaires. Entre 2000 et 2007, il multiplia par quatre le budget de la défense du pays l'amenant à 3,5% du PIB avec un budget atteignant 36 milliards de dollars en 2008. Si

¹⁰¹ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op. cit.*, 2016.

¹⁰² THOREZ, Pierre. *Op. cit.*, 2008.

¹⁰³ ZYSK, Katarzyna. *Les objectifs stratégiques de la Russie dans l'Arctique*. Politique étrangère, 2017/3 (Automne), p. 37-47.

¹⁰⁴ FACON, Isabelle. *Les carnets de l'Observatoire : La nouvelle armée russe*. L'inventaire, 2021, p. 9.

¹⁰⁵ *Ibid.* p. 11.

¹⁰⁶ FACON, Isabelle. *Op. cit.*, 2021, p.11.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 13.

ce montant n'est pas comparable à celui des USA s'élevant à 600 milliards de dollars en 2008 et ayant atteint 778 milliards de dollars en 2020¹⁰⁸, le président Poutine entendait bien réintégrer la Russie dans les rapports de puissance militaire vis-à-vis de l'Occident. Il modernisa la défense au niveau nucléaire, aérien et maritime afin de faire pression sur l'OTAN à travers une présence renforcée dans l'Ex-URSS avec le soutien de l'OTSC (Organisation du Traité de sécurité collective) fondée en 2002.¹⁰⁹

L'OTSC a été conçue par la Russie dans le but de rassembler les anciens pays de l'Union soviétique pour créer une défense commune équivalente à l'OTAN. À travers cette alliance, la Russie a endossé le rôle de protecteur de l'espace eurasiatique. Dans un premier temps, une collaboration avec l'OTAN avait été proposée pour assurer une sécurité pan-européenne. Toutefois, les USA se sont opposés à cette idée, insistant sur le monopole qu'ils disposent sur la sécurité euro-atlantique. Les différents conflits dans lesquels était impliquée la Russie telle qu'en Géorgie en 2008 ou en Ukraine en 2014 ont renforcé cette idée d'une Union atlantique opposée à l'adversaire stratégique que constitue la Russie et indéniablement l'OTSC.¹¹⁰

Néanmoins, si cette organisation est mal perçue par l'Occident ce n'est pas le cas pour ses partenaires membres de l'OTSC. L'intervention de la Russie dans le conflit Syrien en 2015 a, notamment, renforcé sa crédibilité en tant qu'acteur stratégique grâce à sa capacité à se projeter sur des territoires plus éloignés. Cette alliance avec la Biélorussie, l'Arménie, le Kazakhstan, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan a ainsi permis à la Russie de maintenir une présence militaire dans la région de l'Ex-URSS et de conserver une forme de leadership en Eurasie.

À travers cette alliance, Moscou a fait valoir le multilatéralisme et le maintien d'un équilibre dans la région au profit de ses intérêts stratégiques qui visent à conserver une influence dans son pré carré.¹¹¹ Selon le ministre des affaires étrangères, Sergueï Lavrov, « *La Russie pense que la diplomatie multilatérale fondée sur le droit international devrait gérer les relations régionales et globales* »¹¹². Ainsi, des organisations telles que l'OTSC mettent davantage l'accent sur le multilatéralisme et permettent de mieux faire face aux menaces sécuritaires transnationales liées à la globalisation qui nécessitent des réponses multilatérales plus que nationales.¹¹³

Par la suite, le Kremlin a envisagé une rupture totale avec le régime soviétique qui prônait une démilitarisation. Il a entamé un programme d'armement dès 2011 s'étalant jusqu'en 2020, avec un budget estimé à 600 milliards de dollars¹¹⁴.¹¹⁵ Le programme

¹⁰⁸ FARID MAHMOUD ABDULLAH, Mohammed. *Les dépenses militaires mondiales augmentent à près de 2000 milliards de dollars*. AA, 2021. Consulté le 13/07/2021.

¹⁰⁹ FACON, Isabelle. *Russie : Les chemins de la puissance*. Artège Editions, 2010, p. 132-34.

¹¹⁰ TEURTRIE, David. *L'OTSC : une réaffirmation du leadership russe en Eurasie post-soviétique ?*. Revue Défense Nationale, 2017/7 (N° 802), p. 153-160.

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² FACON, Isabelle. *Op. cit.*, 2010, p. 165-167.

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ Fixé au taux de change de l'époque.

¹¹⁵ FACON, Isabelle. *Op. cit.*, 2021, p. 50.

visait une modernisation des équipements tactiques et des bâtiments de guerre avec une priorité sur les moyens de guerres électroniques, les drones, les forces nucléaires et la défense aérospatiale. Le programme a ensuite été mis à jour en 2014 avec la nouvelle doctrine militaire russe où, comme dans sa version précédente, l'OTAN constitue la principale menace. Cette version a mis davantage l'accent sur le recours à des « *méthodes asymétriques d'impacts* ». ¹¹⁶ Ainsi en 2021, la guerre de la haute technologie est devenue à la portée de la Défense russe. Ce volontarisme budgétaire de la Défense s'est observé tout au long des présidences de Vladimir Poutine ainsi que durant le mandat de Medvedev et ce malgré les crises économiques qu'a connues le pays en 2009-2010 et en 2014-2015. ¹¹⁷

b) Impacts et conséquences.

Tous ces moyens militaires ont eu pour objectif de donner une image de réactivité de la défense nationale prête à réagir à tout moment. Pour cela, le pays n'a pas négligé les entraînements de grandes envergures. Le 13 juin 2021, la Russie aurait d'ailleurs mené son plus grand exercice militaire depuis la fin de l'URSS – exercice réalisé à la veille d'une rencontre entre le président Américain Joe Biden et le président Russe Vladimir Poutine. ¹¹⁸ Ces exercices ont pour vocation une approche exhaustive de la menace. C'est-à-dire qu'il y a une volonté de considérer un maximum d'hypothèses et de scénarios afin d'être paré à tout type de surprises stratégiques. La Russie s'est concentrée sur les axes les plus stratégiques en terme de menaces en provenance de l'Occident, c'est-à-dire les axes Baltique/Kaliningrad, la mer Noire/Crimée et le Grand Nord relatif aux accès maritimes précédemment cités.

Enfin, la rhétorique de la Russie en terme d'exercice militaire est qualifiée de relativement agressive car elle n'hésite pas à violer l'espace aérien d'autres pays durant ses exercices ou encore de faire pressions sur d'autres États lorsqu'ils menacent de rejoindre l'OTAN et son système de boucliers antimissiles disposé autour de la Russie, comme ce fut le cas avec le Danemark. S'ajoutent à cela les exercices réalisés conjointement avec la Chine en mer Méditerranée et du Japon en 2015-2016. ¹¹⁹

Toutefois, si ces exercices sont mal perçus par l'Occident, ils ont permis à la Russie de gagner en efficacité opérationnelle et à répondre de manière immédiate à une quelconque menace de manière réactive et souple. De manière plus générale, cette doctrine militaire a servi de levier à la Russie pour assurer ses intérêts et sa sécurité dans l'espace post-soviétique, conserver une mainmise sur l'Eurasie et lui redonner une place de puissance militaire dominante dans la région mais aussi dans le monde.

En effet, comme l'illustre la figure 15, lorsqu'on compare le pourcentage de dépense militaire des grandes puissances en pourcentage de PIB et en milliards de dollars, la Russie reste à l'avant-scène. En pourcentage de PIB, elle occupe la première place par

¹¹⁶ FACON, Isabelle. *Op. cit.*, 2021, p. 51.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 56.

¹¹⁸ ROMANACCE, Thomas. *La Russie mène un de ses plus gros exercices militaires depuis la fin de l'URSS*. La capitale, 2021. Consulté le 16/06/2021.

¹¹⁹ FACON, Isabelle. *Op. cit.*, 2021, p. 65-69.

rapport aux cinq autres puissances sélectionnées.¹²⁰ Reste à relativiser le poids de la Russie face à celle des USA. La Russie est consciente de la supériorité militaire des États-Unis avec un budget largement supérieur à celui du Kremlin et il rattache cela à la menace que fait peser l'OTAN sur lui. Ceci permet de relativiser une menace russe strictement militaire.¹²¹

Figure 15 – La dépense de défense des 5 plus grands dépensiers en 2020.

	Dépenses de défense en % PIB ¹²² (2020)	Dépenses de défense per capita (de \$) ¹²³ (2019)
Russie	4,00	65 milliard
États-Unis	3,73	731 milliard
Chine	1,7	261 milliard
Royaume Uni	2,32	48 milliard
Inde	2,9	71 milliard
<i>Mondiale</i>	<i>2,4</i>	<i>1.868 trillion</i>

c) La guerre hybride.

Pour pallier cette différence budgétaire, la Russie a alors misé sur la menace de « *guerre hybride* » du russe « гибридная война » (Gibridnaya voïna). En 2014, Anders Rasmussen, le Secrétaire général de l'OTAN de l'époque, a également défini la stratégie de la Russie en Ukraine de guerre hybride. L'intervention russe en Ukraine avait été qualifiée de la sorte en référence au concept défini par le général Poirier de « *guerre intégrale* » qui combine des moyens militaires mais aussi politiques. En 2007, le général Mattis, à la tête d'un commandement de l'OTAN chargé d'évaluer les futurs défis militaires de l'alliance a, quant à lui, défini comme guerre hybride toute guerre qui ferait usage de stratégies hors cadre habituel telles que le cyber, la diplomatie culturelle, la désinformation ou encore la politique énergétique.¹²⁴

De façon générale, l'auteur Elie Tenenbaum définit la guerre hybride comme la capacité de combiner la guerre régulière et irrégulière. La guerre régulière est la guerre comme on peut l'imaginer avec des caractéristiques tactiques, politiques et stratégiques. Il s'agit du modèle dominant depuis la renaissance.¹²⁵ La guerre irrégulière, quant à elle, n'est pas non plus récente car elle était déjà utilisée dans l'Antiquité et fait davantage référence à une petite guerre, comme des guérillas, des soulèvements, des insurrections, etc.¹²⁶ En réalité, si une dichotomie existe entre la guerre régulière et irrégulière, la

¹²⁰ Il s'agit des cinq plus grands dépensiers en 2020 concentrant 62% des dépenses militaires mondiales selon le rapport du SIPRI de 2020 publié le 26 avril 2021.

¹²¹ FACON, Isabelle. *Op.cit.*, 2021, p. 65-69.

¹²² THE WORLD FACTBOOK. *Country comparisons: Military expenditures*. Cia.gov. Consulté le 30/06/2021.

¹²³ WORLD BANK. *Military expenditure*. World Bank, 2021. Consulté le 30/06/2021.

¹²⁴ TENENBAUM, Élie. *Guerre hybride : concept stratégique ou confusion sémantique ?*. Revue Défense Nationale, 2016/3 (N° 788), p. 31-36.

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ KROLIKOWSKI, Hubert. *L'origine et les caractéristiques de la guerre irrégulière*. Stratégique, 2012/2-3 (N° 100-101), p. 13-28.

frontière entre les deux est poreuse. Il y a toujours une part d'irrégulier dans les guerres régulières et vice-versa.

La Russie, dans son cas, entend faire usage de la force militaire de manière limitée (reconnaissant la supériorité de l'OTAN). Elle se dit prête à agir militairement si cela est nécessaire mais avant tout en se servant d'actions multiformes telles que le cyber, les pressions économiques ou d'un point de vue militaire, par l'intervention de forces spéciales limitée de manière furtive et discrète. Ces stratégies rendront plus complexe la prise de décision de l'adversaire étant donné qu'il ne s'agira pas d'une offensive militaire directe. La limite entre l'état de paix et de guerre sera beaucoup plus trouble et complexe à définir par l'adversaire.¹²⁷

Tous ces éléments de la défense militaire russe constituent le socle de la dissuasion stratégique établie par la Russie et évoquée dans les documents de sécurité russe. ces moyens permettent à la Russie d'exercer une intimidation dans les pays de l'Ex-URSS qui se tournent vers l'Occident, mais aussi de légitimer son influence auprès de ses alliés membres de l'OTSC. Pour les régions plus éloignées, Moscou continue à renforcer son arsenal nucléaire et n'écarte pas la possibilité d'en faire usage en cas d'offensive de la part d'un adversaire aux moyens militaires supérieurs.¹²⁸

3.2.4 La Doctrine économique

a) Un héritage soviétique déstabilisé.

La Russie a hérité de l'époque soviétique des grandes avancées économiques dans les domaines de la métallurgie, de l'approvisionnement en énergie, de l'expansion du réseau ferroviaire. Toutefois, si de nombreuses avancées industrielles ont pu être attribuées à la période soviétique, les années qui ont précédé sa dislocation ont connu un déclin économique important dû à une inefficacité industrielle masquée par les chiffres officiels.

À la chute de l'Union soviétique, la Fédération de Russie s'est tournée vers un modèle économique capitaliste. Une série de réformes, appelée plus tard la « thérapie de choc », a été appliquée avec une privatisation des sociétés d'États qui a été réalisée à travers la distribution de coupons cumulables permettant le rachat de sociétés. Un petit nombre d'investisseurs s'est accaparé une grande part de ces coupons. Ce système est associable à un système d'actions permettant aux dépositaires de coupons d'acheter des parts de sociétés. Cette privatisation a bénéficié à un petit nombre de personnes qui sont devenues les oligarques que la Russie connaît aujourd'hui.¹²⁹ A contrario, la population russe a connu de grosses difficultés financières suite à ces réformes économiques. La suppression du contrôle des prix par l'État, due à une libéralisation du système économique, a entraîné une inflation importante couplée à l'effondrement de la valeur

¹²⁷ TENENBAUM, Élie. *Op. cit.*, 2016..

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ PETROVSKI, Maxime. FABRE, Renaud. *La « thérapie » et les chocs : dix ans de transformation économique en Russie*. Hérodote, 2002/1 (N°104), p. 144-165.

de la monnaie nationale : le rouble. Si la situation s'est améliorée au milieu des années 1990, la fin de cette décennie a été marquée par une crise économique qui a sévèrement touché les banques du pays et les citoyens. Des réformes économiques ont alors été entreprises afin de redresser l'économie du pays avec par exemple la diminution des taxes pour les petites et moyennes entreprises de l'époque. Une dévaluation du rouble a également permis de rendre plus attractifs les produits russes et ainsi augmenter la part des exportations et rendre ces produits plus compétitifs sur le marché international.¹³⁰

b) Une verticale du pouvoir.

Plus tard, au début des années 2000, le président Poutine a décidé de suivre les conseils de Evgueni Primakov, le Premier ministre de la fin des années nonante. Il défendait l'idée que la loi et la constitution n'étaient plus respectées car elles étaient bafouées par les oligarques et les gouverneurs de province qui dominaient et régulaient l'économie du pays. Poutine a donc décidé de redonner davantage de pouvoir à l'État, et ce, particulièrement dans le domaine de la rente minière dont les hydrocarbures.

Il reprit alors le contrôle de Gazprom, la plus importante des sociétés gazières de Russie, en rachetant 50% des parts de la société. Au niveau pétrolier, c'est la société publique Rosneft qui domine le marché russe avec 35% de la production nationale, suivie par Lukoil (15%) et Surgutneftgas (11%) qui sont deux sociétés privées.¹³¹ Grâce à cette nouvelle verticale du pouvoir¹³² la Russie de Poutine a su fixer les prix de vente en fonction des destinataires. L'Ukraine et la Biélorussie bénéficiaient, depuis 2005, d'un tarif préférentiel deux fois inférieur au prix de vente moyen appliqué à l'Europe Occidentales. Ce n'est qu'en 2006 que ce tarif préférentiel a été modifié à l'égard de l'Ukraine suite à un gouvernement se montrant hostile vis-à-vis de Moscou. Le tarif est alors passé de 47\$ les 1000 m³ en 2005 pour 95\$ les 1000 m³ en 2006.¹³³

Cette nouvelle mesure engendra la première crise du gaz. L'Ukraine, n'acceptant pas l'augmentation tarifaire, refusa de payer la somme réclamée par Moscou. La Russie décida alors de réduire le volume de gaz en transit par l'Ukraine pour soustraire la part ukrainienne. Cette dernière préleva quand même sa part, pensant que c'était le gaz à destination de l'Europe qui n'était pas envoyé, ce qui réduit considérablement le volume à destination de l'Europe centrale et occidentale et fit de l'Europe une victime collatérale. Le même schéma se produit en 2009. Certains ont considéré cette stratégie comme un moyen de pression diplomatique de la part de Moscou. En réalité, ces augmentations tarifaires ont été réalisées également aux alliés de Moscou tels que la Biélorussie et l'Arménie.¹³⁴

¹³⁰ PETROVSKI, Maxime. FABRE, Renaud. *Op. cit.*, 2002

¹³¹ PINOT, Anne. REVEILLARD, Christophe. *Op. cit.*, 2019, p. 121.

¹³² Terme utilisé pour désigner la reprise en mains du pouvoir par le président Poutine à défaut des acteurs privés tels que les oligarques ou les gouverneurs de provinces.

¹³³ PINOT, Anne. REVEILLARD, Christophe. *Op. cit.*, p. 123-126.

¹³⁴ *Ibid.*

c) *Un double enjeu : dépendance et diversification.*

La Russie s'est retrouvée face à un double enjeu. Le premier a été celui de la dépendance aux pays de transit qui peut affecter l'exportation de son gaz à destination de l'UE. Comme l'ont montré les deux crises du gaz en 2006 et 2009, une altercation avec l'Ukraine a eu des répercussions directes sur la Russie. Le second est celui de l'importance du marché européen et de la dépendance économique de Moscou à son égard. Lorsque les relations entre la Russie et les pays européens étaient bilatérales, les relations pouvaient encore être gérées au cas par cas mais avec l'arrivée de la Commission européenne et de ses sanctions suite au conflit ukrainien, la stratégie de la Russie dut changer du tout au tout. Elle a dû réduire sa dépendance aux pays de transit et diversifier ses pays d'exportations.¹³⁵ La Russie s'est alors tournée vers d'autres marchés tels que l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Asie.

Récemment, la Russie a renforcé sa présence sur le continent africain, qu'elle avait quitté depuis près de trente années. La présence occidentale y étant largement contestée pour cause du passé colonial, la Russie n'a pas hésité pas à faire valoir ses intérêts économiques dans la région en prônant les valeurs de non-ingérence et du maintien de la souveraineté ainsi que son attachement au multilatéralisme. Contrairement à l'Occident qui souhaitait étendre les valeurs de la démocratie et de l'État de droit.¹³⁶ Ainsi, à partir de 2014, lorsque la scène internationale a décidé de sanctionner Moscou pour l'annexion de la Crimée, le président Poutine a décidé de diversifier ses marchés d'abord dans le nord de l'Afrique puis progressivement vers le sud. Il a signé des accords économiques dans des domaines divers tels que le nucléaire, le secteur agricole, les investissements miniers ou encore de coopération militaire, sans oublier le secteur énergétique.¹³⁷

C'est néanmoins le secteur agricole avec l'exportation de blés qui est devenu le marché le plus important en Afrique pour la Russie.¹³⁸ L'exportation de blé russe représente 20% de l'exportation mondiale de blé, dont certains pays africains comme le Maroc ou encore l'Égypte sont de gros importateurs. Le Russie a également proposé la construction de silos de stockage lui accordant un avantage stratégique à l'égard des autres pays exportateurs comme la France ou les États-Unis.¹³⁹ En proposant ces accords, Poutine insista sur l'approche donnant-donnant se référant à l'approche relationnelle de la puissance développée précédemment. Ceux-ci prirent d'ailleurs le nom de « sécurité contre avantage économique » où, en contrepartie des contrats lucratifs, la Russie proposa d'annuler la dette nationale des pays signataires.¹⁴⁰

¹³⁵ PINOT, Anne. REVEILLARD, Christophe. *Op. cit.*, 2019, p. 123-126.

¹³⁶ LÉVESQUE, Jean. *La nouvelle puissance russe en Afrique : activisme des ambitions soviétiques, néo-impérialisme ou pragmatisme ?*. Diplomatie, 2021, n°108, p. 40-47.

¹³⁷ *Ibid.*

¹³⁸ SUKHANSKIN, Sergey. *Les contrats militaires privés, instruments de l'influence russe en Afrique subsaharienne*. Diplomatie, 2021, p. 54-57.

¹³⁹ LÉVESQUE, Jean. *Op. cit.*, 2021, p. 40-47.

¹⁴⁰ SUKHANSKIN, Sergey. *Op. cit.* 2021, p. 54-57.

Le montant total des exportations russes en Afrique s'est élevé à près de 100 milliards de dollars entre 2007 et 2018. Si cette somme semble conséquente, elle doit toutefois être relativisée car elle n'est que la 6^{ème} au rang des partenaires commerciaux avec l'Afrique, loin derrière la Chine et ses nouvelles routes de la soie.¹⁴¹ La Russie est néanmoins parvenue à devenir l'un des principaux créanciers du continent africain et à faire valoir ses intérêts à travers les ressources économiques.¹⁴² Elle s'est également positionnée en concurrent stratégique par rapport à l'Occident et à la promotion de ses valeurs en Afrique. Toutefois, la place qu'elle occupe en tant que partenaire africain démontre que la stratégie russe en Afrique a davantage un but économique plutôt qu'un intérêt stratégique. Il ne s'agit pas d'un jeu à somme nulle dans le but d'acquérir plus de pouvoir géopolitique que les autres puissances présentes. Ceci se confirme par sa position de partenaire par rapport à d'autres pays comme la Chine.

Le Moyen-Orient est également une région du monde ciblée par Moscou pour faire valoir ses intérêts économiques et politiques par la même occasion. Si pour l'Afrique, les partenariats se concentraient principalement sur l'agriculture, le commerce d'armes a également fait l'objet d'accord dans une moindre mesure. Le Moyen-Orient, quant à lui, est un partenaire plus important pour la Russie dans ce secteur.

La Russie est le deuxième plus grand fournisseur d'armes au monde avec sa société Rosoboronexport, la plus importante société russe en charge de l'exportation de l'armement conventionnel.¹⁴³ Cette société d'État représente 90% des exportations d'armement du pays.¹⁴⁴ Comme expliqué précédemment, la Russie a largement investi dans le complexe militaro-industriel pour d'abord assurer sa propre sécurité, ce qui lui a permis par la suite de devenir un fournisseur important d'armes. En 2020, la Russie fournissait 21% des exportations d'armes dans le monde réputées pour être moins onéreuses que son concurrent américain qui exporte 36% des armes dans le monde.¹⁴⁵

Les principaux marchés russes sont donc l'Afrique et le Moyen-Orient. Les principaux pays du Moyen-Orient sont la Syrie de Bachar al-Assad, la Turquie d'Erdoğan, l'Irak et l'Iran, malgré les sanctions imposées par les Américains. Si ces régions sont particulièrement intéressées par la marchandise russe c'est principalement lié à l'attractivité des coûts d'achats qui sont inférieurs à ceux des Américains mais aussi pour l'absence de conditions à l'achat comme l'amélioration des droits de l'homme qu'imposent les USA.¹⁴⁶

¹⁴¹ LÉVESQUE, Jean. *Op. cit.*, 2021, p. 40-47.

¹⁴² ALEXEEVA, Olga. *L'émergence du partenariat stratégique Chine-Russie en Afrique : mirage ou réalité ?*. Diplomatie, 2021, n°108, p. 70-73.

¹⁴³ BRUILLOT, Claude. *Les exportations d'armes russes se tournent vers une nouvelle clientèle*. France Culture, 2020. Consulté le 05/07/2021.

¹⁴⁴ FONTANEL, Jacques. KARLIK, Alexandre. *L'industrie d'armement de la Russie. Effondrement ou renouveau ?*. Innovations, 2005/1 (n° 21), p. 81-108.

¹⁴⁵ BRUILLOT, Claude. *Op. cit.*, 2020.

¹⁴⁶ RUMER, Eugene. *Russia in the Middle East: Jack of all Trades, Master of None*. Carnegie Endowment for International Peace, 2019. Consulté le 05/07/2021.

Pour la Russie la vente d'armements au Moyen-Orient a un double intérêt économique et politique comme a pu le dire Poutine en 2012.¹⁴⁷ Économique, car l'exportation est bénéfique pour son économie mais aussi parce que grâce à ses échanges, la Russie a obtenu des droits d'extractions de ressources au Moyen-Orient. Au niveau politique, cela lui permet d'initier des relations de défense qui lui accordent une influence plus importante dans la région comme ce fut le cas en Syrie.¹⁴⁸ La Russie doit également entretenir de bonnes relations avec les pays du Moyen-Orient qui sont les principaux pays producteurs et exportateurs d'hydrocarbures et qui régulent donc le marché du pétrole et du gaz. C'est pourquoi elle a développé une diplomatie active avec les pays de l'OPEP où elle bénéficie d'une position de free rider, ne faisant pas partie intégrante de l'organisation. Consciente qu'elle ne peut rivaliser à long terme contre les pays de l'OPEP, elle se sert néanmoins de sa position de puissance énergétique comme d'un outil d'influence à sa politique étrangère pour peser dans les négociations.¹⁴⁹

Enfin, la Russie s'est également tournée vers l'Asie orientale pour diversifier ses marchés d'hydrocarbures car c'est dans cette région que se trouvent les plus gros consommateurs énergétiques. Toutefois, cette région ne pouvait devenir une alternative drastique au marché Européen car elle était déjà en partie approvisionnée par le Turkménistan et l'Ouzbékistan en ressources gazières.¹⁵⁰ La seule nouveauté a été la construction du gazoduc Force de Sibérie reliant la Sibérie orientale à Shanghai en Chine. Le projet sera complètement achevé d'ici 2022-2023. Il a cependant été inauguré le 2 décembre 2019 par les deux présidents qui ont annoncé que le gazoduc acheminera 38 milliards de m³ de gaz russe chaque année à destination de la Chine, soit seulement 10% de la consommation annuelle du plus gros consommateur mondial d'énergie.¹⁵¹ Ce contrat a été un événement de taille pour les deux pays car il a renforcé le rapprochement économique et énergétique mais aussi stratégique.¹⁵² Un second pipeline *Force de Sibérie II* est d'ailleurs en pourparlers et permettra ainsi de réduire encore davantage la dépendance de la Russie à l'UE.

Néanmoins, s'il a permis à la Russie de diversifier ses marchés, il est important de nuancer que la Russie ne voit pas en l'Asie un moyen de substituer le marché européen qui restera le marché dominant de Moscou. Il s'agit là d'un moyen pour le Kremlin de devenir un exportateur important tant en Asie qu'en Europe. D'autant plus que la relation sino-russe n'est pas des plus solides car il existe une certaine méfiance entre ces deux États. Pour la Chine, il s'agit davantage d'un moyen de diversifier son mix énergétique largement basé sur le charbon. L'importation de gaz russe lui permettra ainsi

¹⁴⁷ BORSHCHEVSKAYA, Anna. *The Tactical Side of Russia's Arms Sales to the Middle East*. Karasik T. & Blank S. (Eds). Russia In The Middle East, The Jamestown Foundation, 2018, p.183-211. Consulté le 05/07/2021.

¹⁴⁸ *Ibid.*

¹⁴⁹ NOCETTI, Julien. *Quelle politique énergétique pour la Russie au Moyen-Orient ?*. Politique étrangère, 2013/1 (Printemps), p. 93-105.

¹⁵⁰ PINOT, Anne. REVEILLARD, Christophe. *Op. cit.*, 2019. 128-133.

¹⁵¹ FRANCE INFO. "*Force de Sibérie*" : un gazoduc géant entre la Russie et la Chine. France Info, 2019. Consulté le 1/07/2021.

¹⁵² PERIN, Francis. *Force de Sibérie : vers une domination gazière russe ?*. IRIS, 2019. Consulté le 1/07/2021.

de réduire sa production de CO₂. Toutefois, la Chine continuera à diversifier ses sources d’approvisionnement comme bon nombre d’importateurs.¹⁵³

d) L’économie de rente à l’horizon 2020 : une diplomatie de l’énergie.

Cette diversification des pays d’exportations par la Russie rejoint l’idée du président Poutine selon laquelle la Russie doit valoriser son potentiel de pont entre l’Asie et l’Europe. Il ambitionnait également de compter parmi les cinq premières puissances économiques en terme de PIB d’ici 2020. Il a donc développé une « *stratégie 2020* » qui affirmait un programme de développement socio-économique ayant pour but de renforcer la place économique de la Russie dans le monde, conscient que pour obtenir de l’autorité et de la présence sur la scène internationale il devait ancrer la Russie dans l’économie globalisée.¹⁵⁴ En 2019, le PIB réel en parité de pouvoir d’achat de la Russie était de 3,968,180,000,000 \$ ce qui la positionnait à la 6^{ème} place derrière la Chine (1^{er}), les USA (2^{ème}), l’Inde (3^{ème}), le Japon (4^{ème}) et l’Allemagne (5^{ème}).¹⁵⁵ En terme de classement des pays exportateurs, la Russie occupe la 14^{ème} place, loin derrière la Chine, les USA et l’Allemagne qui siègent sur le podium.¹⁵⁶

Si l’économie de la Russie semble relativement ouverte, les dirigeants restent néanmoins lucides quant à la faiblesse de l’économie du pays qui amenuise sa puissance. D’un côté, elle dépend fortement des importations d’équipement scientifique et électronique mais aussi des difficultés de diversification de l’économie russe dans ses exportations avec une économie qualifiée « d’économie de rente ». Une fluctuation des prix des matières premières a donc de lourdes conséquences sur son économie. Ceci sans compter sur la faible durabilité de ce type d’économie basée sur des ressources épuisables.¹⁵⁷

La dépendance de la Russie à l’égard de son exportation de pétrole et de gaz, n’est pas nouvelle. Elle date des années 70-80 lorsque pour redresser son économie, la Russie a dû investir dans des équipements de haute technologie en provenance de l’ouest. Afin de financer ses importations, la Russie a dû rendre sa devise plus forte et elle le fit en renforçant ses exportations de pétrole et de gaz vers l’ouest. À la chute de l’Union soviétique, la Russie qui disposait toujours de ses ressources en hydrocarbures était la mieux placée pour poursuivre ses échanges avec l’Ouest. Cette dépendance est toujours présente aujourd’hui. Ces dernières années, la Russie a livré 85% de ses exportations gazières à l’UE. Du côté de l’Union, la part d’import de gaz russe ne représente que 20% de ses approvisionnements. Ceci démontre parfaitement le rapport de dépendance stratégique de la Russie vis-à-vis de l’UE.¹⁵⁸

Dès lors, si la Russie dépend fortement de son exportation d’hydrocarbures et qu’elle est consciente de cette faiblesse, elle n’a pas hésité à en faire un moyen de puissance en

¹⁵³ PERIN, Francis. *Op. cit.*, 2019.

¹⁵⁴ FACON, Isabelle. *Op. cit.*, 2010, p. 144-145.

¹⁵⁵ THE WORLD FACTBOOK. *Country : Russia*. Cia.gov. Consulté le 01/07/2021.

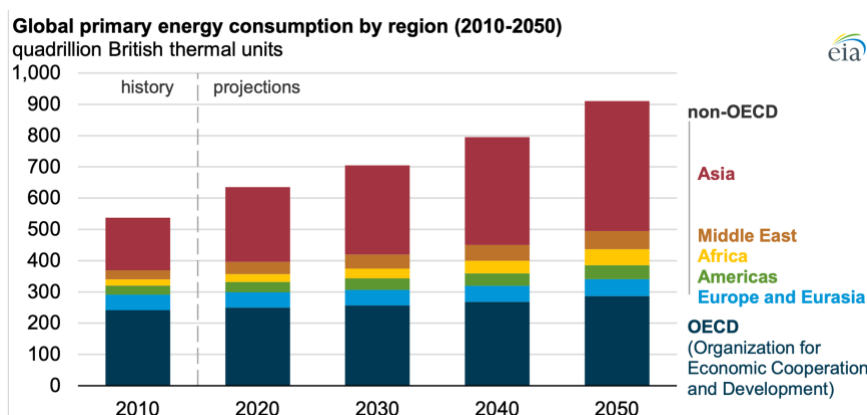
¹⁵⁶ THE WORLD FACTBOOK. *Country Comparisons: Exports*. Cia.gov. Consulté le 01/07/2021.

¹⁵⁷ FACON, Isabelle. *Le projet de puissance de la Russie : entre confiance, lucidité et défensive*. Géoeconomie, 2009/3 (n° 50), p. 63-71.

¹⁵⁸ PINOT, Anne. REVEILLARD, Christophe. *Op. cit.*, 2019, p. 113.

réalisant une diplomatie de l'énergie dans le but de renforcer sa visibilité. La demande mondiale en ressources énergétiques n'a fait que croître entre 1990 et aujourd'hui et elle augmentera encore conformément à l'augmentation de la consommation globale selon les statistiques de l'IEA comme l'illustre la figure ci-dessous.

Figure 16 – Consommation globale d'énergie première par région.¹⁵⁹



e) *D'une stratégie conciliante à une stratégie offensive.*

La dynamique prise par Moscou à l'égard de cette diplomatie énergétique a varié depuis l'arrivée de Poutine. Au début des années 2000, la Russie souhaitait se positionner comme un partenaire fiable et stable. Par la suite, les relations se sont tendues vis-à-vis du voisinage proche comme l'Ukraine avec l'établissement de mesures offensives dans le but de pouvoir faire pression et avoir davantage de pouvoir de négociation comme avec les membres de la CEI et de son étranger proche.

Aujourd'hui, la Russie est rentrée dans une guerre des ressources qu'elle n'a pas peur de déclencher même si elle peut engendrer des lourds coûts pour son économie. Ce fut le cas récemment au début de l'année 2020 en pleine crise sanitaire du Covid-19. La demande de pétrole avait fortement diminué. L'Arabie Saoudite, leader pétrolier, avait fait la demande de rassembler les membres de l'OPEP+ (Organisation des pays exportateurs de pétrole plus la Russie) afin de se mettre d'accord sur une diminution globale de la production de pétrole. Ceci leur aurait permis d'augmenter les prix pour compenser la diminution de la demande mondiale suite aux confinements imposés dans la lutte contre la pandémie. La Russie, qui avait pourtant conclu un accord avec l'Arabie Saoudite sur le niveau de production de pétrole en 2016, n'a pas respecté cette alliance et a refusé la proposition de Riyad. L'Arabie saoudite a alors décidé d'ouvrir les robinets pour faire chuter le prix du baril de pétrole qui n'était plus descendu aussi bas depuis 1990-1991.¹⁶⁰

Se pose alors la question de l'intérêt pour la Russie de mener ce type de stratégie offensive à travers un refus de coopération. Il s'agissait en réalité d'un intérêt

¹⁵⁹ EIA. *EIA projects nearly 50% increase in world energy usage by 2050, led by growth in Asia*. EIA, 2019. Consulté le 01/07/2021.

¹⁶⁰ SEIBT, Sébastien. *Coronavirus : pourquoi l'Arabie saoudite a déclenché une nouvelle guerre des prix du pétrole*. France 24, 2020. Consulté le 01/07/2021.

stratégique indirect pour la Russie car si elle dépendait bien plus de la vente de ses hydrocarbures que Riyad ou encore que les USA, la Russie disposait de réserves de change importantes dépassant les 500 milliards de dollars – une première depuis les sanctions imposées par la communauté internationale en 2014.¹⁶¹ Ces réserves lui permettaient ainsi d'assumer les pertes économiques engendrées. Selon Michael Bradshaw, le « *coût social d'une politique des prix pétroliers bas est plus important pour l'Arabie Saoudite que la Russie* » et l'acteur pétrolier le plus à risque dans cette chute des prix étaient les USA, ce que la Russie a vu comme une opportunité de déstabilisation de la puissance américaine.^{162,163}

f) Conclusion

Le domaine économique permet ainsi d'illustrer la nécessité pour la Russie de se diversifier et de se moderniser. Cette économie de rente a permis à Moscou de sortir de sa crise structurelle post-Union soviétique mais il est maintenant nécessaire qu'elle se tourne vers des secteurs non-traditionnels tels que la haute technologie et la connaissance comme sources de revenus équivalents à ceux qu'occupe le secteur traditionnel. Les domaines sur lesquels se penche notamment la Russie sont le militaire, les hydrocarbures et l'agriculture. Cependant, la Russie appuie le poids des responsabilités de l'Occident, qui au lieu de soutenir le développement économique de la Russie, entreprend des réactions négatives au renforcement de l'économie du pays, selon le ministre des affaires étrangères Sergueï Lavrov.¹⁶⁴

Cette partie a également permis d'illustrer le poids des ressources économiques dans l'exercice de la puissance par la Russie. Elle cherche, à travers ses ressources et particulièrement ses ressources d'hydrocarbures, à établir des rapports de forces et s'en sert comme des leviers économiques soit de manière offensive soit coopérative. La verticale du pouvoir couplée au libre-échangeisme découlent sur une logique plutôt offensive comme ce fut le cas récemment lors de la crise du Covid-19. Une nuance à cette vision offensive peut être néanmoins apportée via l'approche d'un consultant américain Edward Luttwak qui, selon lui, la notion de géopolitique est dépassée. Il est désormais nécessaire de prendre compte des logiques de compétition économique entre État et parler de géoéconomie plutôt que de géopolitique comme dans le cas africain.¹⁶⁵

3.2.5 La Doctrine de l'étranger proche.

La doctrine militaire de la Russie et sa stratégie de la guerre hybride ainsi que la doctrine maritime et économique ont permis de mettre en avant l'importance des pays frontaliers à la Russie et de l'influence qu'elle souhaite conserver sur eux. L'étude de la dimension géopolitique et géoéconomique du pays et de ses pays limitrophes est indispensable si

¹⁶¹ TRT. *Russie : les réserves de change dépassent la barre des 500 milliards de dollars*. TRT, 2021. Consulté le 01/07/2021.

¹⁶² SEIBT, Sébastien. *Op. cit.*, 2020.

¹⁶³ LABOUÉ, Pierre. *Quelle géopolitique du pétrole au temps du Covid-19 ?*. IRIS, 2021. Consulté le 01/07/2021.

¹⁶⁴ FACON, Isabelle. *Op. cit.*, 2010, p. 152-160.

¹⁶⁵ BÜHLER, Pierre. *Op. cit.* 2013

on étudie la politique étrangère et le type de puissance russe comme ont pu l'illustrer les fondements eurasiatiques et l'inspiration russe de cette approche.

La Russie, dont la superficie totale représente 17 098 242 km², est le plus grand pays de la planète avec une couverture de onze fuseaux horaires.¹⁶⁶ Cette superficie est toutefois nettement inférieure à celle de l'époque soviétique qui couvrait plus de 22 millions de km² et 24 millions de km² pour l'Empire russe.¹⁶⁷ Aujourd'hui, le pays est frontalier avec quatorze pays, soit 22 407 km de frontière terrestre ce qui peut rendre les enjeux géopolitiques parfois complexes avec certains d'entre eux et ayant contribué à l'élaboration des deux doctrines précédemment développées.

Ce sont particulièrement deux des trois axes précédemment cités, l'axe Baltique/Kaliningrad et l'axe mer Noire/Crimée, qui ont incité la Russie à développer sa doctrine de « l'étranger proche » – du russe « ближнее зарубежье » (blijnéié zaroubiéjé) – vis-à-vis de ses États voisins. Face aux menaces stratégiques que font peser ces axes, la Russie a accordé un regard attentif sur les pays frontaliers appartenant anciennement à l'Union soviétique. Elle s'est alors octroyé un droit de regard sur ces nouveaux États car ils constituent une sphère d'intérêts vitaux.¹⁶⁸

Cet étranger fait référence à « *la sphère d'influence revendiquée par la diplomatie russe dans l'ère postsoviétique (Est-européen, Sud-Caucase et Asie centrale)* »¹⁶⁹ et se compose des quatorze autres ex-républiques soviétiques. La Russie étant l'héritière de l'URSS, elle disposerait d'une responsabilité historique dans cet étranger-proche qui constitue des intérêts vitaux qui doivent être reconnus et respectés par la scène internationale.¹⁷⁰ Un lien peut d'ailleurs être fait avec le concept d'Eurasie, précédemment cité, et celui de l'étranger proche. Si l'on reprend l'une des définitions donnée par Irnerio Semintore, l'Eurasie « *se réfère géographiquement à la zone intermédiaire de l'hémisphère Nord et donc à l'Asie centrale et au Caucase, dans lesquels est en cours un processus d'intégration régionale à caractère économique, 'L'Union Eurasiatique', qui n'est pas dépourvue de probables ambitions politiques.* »¹⁷¹ En effet, les pays frontaliers à la Russie ont fait l'objet d'ambitions politiques de la part de la Russie qui s'étend des Balkans à la Transcaucasie en passant par la Biélorussie et l'Ukraine.

a) Les Balkans

Les Balkans ont une importance stratégique sécuritaire pour la Russie car ils représentent le chemin vers l'Europe et la zone stratégique d'affrontement Est-Ouest. Les élargissements des institutions euro-atlantiques à la région des Balkans ont démontré, selon Poutine, ce non-respect de la doctrine de l'étranger proche par

¹⁶⁶ THE WORLD FACTBOOK. *Country : Russia*. Cia.gov. Consulté le 17/05/2021.

¹⁶⁷ PINOT, Anne. REVEILLARD, Christophe. *Op. cit.*, 2019, p. 53.

¹⁶⁸ GÉO CONFLUENCE. *Glossaire : Étranger proche et CEI*. Géo confluence, 2013. Consulté le 29/06/2021.

¹⁶⁹ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op. cit.*, 2020, p. 131.

¹⁷⁰ *Ibid.*

¹⁷¹ SEMINTORE, Irnerio. *Enjeux globaux, géopolitique continentale eurasiennne et géopolitique mondiale océanique*. IERI, 2015. Consulté le 29/06/2021.

l'Occident, ce qui a accru le sentiment d'humiliation à laquelle la Russie a réagi par l'offensive. Les Balkans sont aussi une zone stratégique de par le biais économique. Les Balkans permettent un accès aux détroits du Bosphore et de Dardanelles favorisant ainsi le commerce par les voies maritimes et permettant un stationnement naval défensif qui accroît la puissance navale du pays. C'est pour ces raisons que la Russie a développé des politiques de soutien vis-à-vis de certains pays balkaniques comme la Grèce, la Serbie ou encore la Bulgarie.¹⁷²

Enfin, au niveau énergétique, la Russie cherche à étendre son influence dans les Balkans. Elle fournit près de 34% des besoins énergétiques de l'Union européenne en gaz naturel. Elle y renforce son influence en développant des réseaux de gazoducs vers l'Europe mais aussi en réalisant du lobbying ou en se servant des approvisionnements comme d'un levier de pression. La Russie est ainsi devenue un partenaire énergétique incontournable pour certains États balkaniques. C'est le cas notamment de la Serbie, la Bosnie-Herzégovine et la Macédoine où la Russie veut conserver sa position dominante dans le domaine énergétique.

En opposition, ces pays aimeraient réduire leur dépendance vis-à-vis de la Russie car ils sont tributaires de ses agissements. En guise d'exemple, on peut reprendre le cas de la crise russo-ukrainienne de 2014 où la Russie a interrompu son approvisionnement en gaz naturel à destination de l'Europe ce qui se répercuta fortement sur les États balkaniques.¹⁷³ Aujourd'hui, et ce depuis l'arrivée à la présidence de Vladimir Poutine, la Russie fonde sa puissance sur son exportation des ressources énergétiques en réalisant une diplomatie énergétique dont les Balkans sont également la cible. Le plus grand producteur pétrolier de pétrole Lukoil a notamment installé des stations d'essence en Serbie dès 2005.¹⁷⁴

b) Le Caucase du Sud

Figure 17 – Carte du Caucase du Sud.¹⁷⁵



¹⁷² PINOT, Anne. REVEILLARD, Christophe. *Op. cit.*, 2019, p. 208.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 213-214.

¹⁷⁴ GLAMOTCHAK, Marina. *Diplomaties gazières dans les Balkans : la Russie et l'Union européenne*. Géoeconomie, 2014/2 (n° 69), p. 83-97.

¹⁷⁵ CONFEDERATION SUISSE. *Caucase du Sud (Géorgie, Arménie, Azerbaïdjan)*. Confédération Suisse. Consulté le 21/06/2021.

La région du Caucase du Sud, aussi appelée Transcaucasie, est une zone stratégique pour la Russie. Cette région, rassemblant la Géorgie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan, a fait partie de son territoire jusqu'en 1991 à la chute de l'URSS où la Russie a perdu sa frontière avec l'Iran et la Turquie.¹⁷⁶ La convoitise de ce terrain remonte déjà au 18^e S lorsque l'Empire russe souhaitait se prémunir d'une invasion par les Empires perse et ottoman.¹⁷⁷ À l'indépendance des trois États de la région en 1991, la Russie a tenté de conserver une influence dans la région.

De l'autre côté, les trois pays du Caucase du Sud s'opposent soit à la puissance russe comme c'est le cas de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan, soit sont en conflit les uns avec les autres comme l'Arménie et l'Azerbaïdjan.

Depuis la fin de l'Union soviétique, la Géorgie souhaite se tourner vers l'Europe et s'affranchir de l'influence russe dans la région. Dans un premier temps la Géorgie a donc ambitionné d'intégrer l'OTAN pour ensuite intégrer l'UE. Il s'agit en fait de la chronologie appliquée aux autres anciennes républiques de l'Union soviétique ou aux anciens pays satellites. En 2008, lors du sommet de Bucarest, la Géorgie a reçu la promesse de l'OTAN qu'elle pourra adhérer à l'alliance dans un avenir non précisé. Mais cette promesse n'a pas été tenue et aujourd'hui la Géorgie ne fait toujours pas partie des membres de l'OTAN.¹⁷⁸ À défaut d'intégrer cette organisation, la Géorgie s'est alors directement tournée vers l'UE en se considérant comme un lien entre l'Asie et l'Europe. Le ministre adjoint des affaires étrangères de Géorgie de l'époque, Tornike Gordadze, a dit :

« L'objectif stratégique de la Géorgie est de se rapprocher le plus possible de l'UE pour bénéficier des « quatre libertés ». [...] Notre sortie de l'URSS fut plus violente et, à l'époque, l'Ouest ne s'intéressait pas à notre région. Tacitement les Occidentaux considéraient que le Caucase était l'affaire de la Russie. L'intérêt des Occidentaux pour le Caucase s'est développé à la fin des années 1990 et au début des années 2000. Le problème de la Géorgie, c'est qu'entre-temps la Russie est revenue clairement dans une quête de puissance alors que l'UE – voire l'OTAN – vit une forme de « fatigue des élargissements », après ceux de 2004 et 2007. »¹⁷⁹

L'Union Européenne, de son côté, a un intérêt dans cette région car elle doit veiller à sécuriser cette zone tampon entre la Russie, l'Iran et la Turquie pour assurer sa propre sécurité dans son voisinage proche. Cette zone est sujette à des conflits armés qui déstabilisent la région. Selon l'ONG l'International Crisis Group (ICG), l'UE a un rôle à jouer dans la résolution des conflits.¹⁸⁰ Actuellement, l'UE soutient une collaboration plus étroite avec ce pays notamment à travers l'Accord d'association, mais l'adhésion

¹⁷⁶ PINOT, Anne. REVEILLARD, Christophe. *Op. cit.*, 2019, p. 217.

¹⁷⁷ MARDIROSSIAN, Florence. *Géopolitique du Sud-Caucase : risques d'exacerbation des rivalités aux confins de la Géorgie, de la Turquie et de l'Arménie*. Outre-Terre, 2007/2 (n° 19), p. 283-302.

¹⁷⁸ VERLUISE, Pierre. *OTAN-UE : quel calcul géorgien ?*. Revue internationale et stratégique, 2011/2 (n° 82), p. 30-39.

¹⁷⁹ *Ibid.*

¹⁸⁰ MARDIROSSIAN, Florence. *Op. Cit.*, 2007.

n'est pas encore sur le point d'aboutir.¹⁸¹ Les tensions relatives à l'auto proclamation d'indépendance des régions géorgiennes séparatistes d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud, reconnues de surcroît par la Russie, sont un frein à l'adhésion. Elle soutient néanmoins la Géorgie avec une mission d'observation (EUMM) établie en 2008 qui s'assure du maintien du cessez-le-feu sur les lignes de démarcation. Elle a également créé à la même période un Partenariat oriental (PO) dans le cadre de sa Politique européenne de voisinage (PEV), débouchant sur un Accord d'association et de libre-échange.¹⁸²

Au vu de ses différents partenariats et accords, la Russie a alors accentué son emprise sur la région et ce principalement d'un point de vue politique, économique et militaire en Abkhazie et en Ossétie du Sud. Depuis la guerre de 2008 qui a éclaté dans ces régions séparatistes, la Russie tente de maintenir une certaine influence dans le pays et ceci est mal considéré par la Géorgie qui accuse la Russie de saper son intégrité territoriale.¹⁸³

En ce qui concerne l'Arménie et l'Azerbaïdjan, ces deux pays du Caucase du Sud sont au cœur d'un conflit gelé dans le Nagorno-Karabakh qui les oppose depuis 1980. Ce conflit a débuté en guerre territoriale directe qui s'est maintenue jusqu'en 1994 où un accord conclu sous l'égide de la Russie a mis fin aux attaques armées. Aujourd'hui, le Haut-Karabagh appartenant à l'Azerbaïdjan, est une région autoproclamée mais reconnue par aucun État de la communauté internationale.¹⁸⁴ La Russie de son côté est considérée comme la puissance protectrice de l'Arménie. Elle dispose notamment d'une base militaire à Gyumri en Arménie. La Russie entretient de moins bonnes relations avec l'Azerbaïdjan qui s'appuie davantage sur les USA, Israël et la Turquie. Néanmoins, la Russie a su se positionner en intermédiaire indispensable pour la stabilité de la région.¹⁸⁵

De manière générale la politique étrangère russe dans la région du Caucase du Sud peut être considérée comme un succès car elle se positionne en acteur influent et écouté. Ses objectifs sont limités mais ils lui permettent de conserver un œil attentif sur la Transcaucasie où elle ne s'engage qu'à coup sûr.¹⁸⁶ Elle a fragilisé le pivot national de la région qu'est la Géorgie et a normalisé ses relations avec l'Azerbaïdjan. Il y a donc une stratégie politique, mais aussi militaire avec le stationnement de soldats dans les régions séparatistes de Transcaucasie et finalement des intérêts économiques. Ils sont liés à l'établissement d'infrastructures ferroviaires dans la région et des gazoducs acheminant le gaz de l'Asie vers l'Europe.¹⁸⁷

¹⁸¹ CONSEIL EUROPEEN. *Relations de l'UE avec la Géorgie*. Conseil européen, mis à jour le 25 août 2020. Consulté le 21/06/2021.

¹⁸² MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op. cit.*, 2020, p. 167-169.

¹⁸³ GERMAN, Tracey C. BLOCH, Benjamin. *Le conflit en Ossétie-du-Sud : la Géorgie contre la Russie*. Politique étrangère, 2006/1 (Printemps), p. 51-64.

¹⁸⁴ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op.cit.*, 2020, p. 221-225.

¹⁸⁵ PINOT, Anne. REVEILLARD, Christophe. *Op. cit.*, 2019, p. 222.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 226.

¹⁸⁷ MINASSIAN, Gaïdz. *Grandes manœuvres au Caucase du Sud*. Politique étrangère, 2008/4 (Hiver), p. 775-787.

c) La Biélorussie

La Biélorussie, aussi appelée Belarus, est à la croisée de l'Europe et de l'Asie située à la frontière euro-atlantique¹⁸⁸. Cette ancienne république de l'union soviétique a conservé des liens avec la Russie à la chute de l'URSS. Elle est notamment l'un des pays fondateurs de la Communauté des États Indépendants (CEI) créée en 1991. Depuis cette même année, la Russie et le Belarus se sont rapprochés sur différents plans. Au niveau économique, il existe une union douanière entre les deux pays. Le Belarus est également un pays de transit du gaz russe vers l'Europe. Au niveau militaire, ces deux pays sont alliés au sein de l'Organisation du traité de sécurité collective (OTSC) où leurs défenses sont partiellement intégrées. Cette organisation dispose notamment d'un corps de réaction opérationnelle, sous commandement russe et composé de 10 000 soldats, qui garantit une sécurité renforcée de l'espace post-soviétique.¹⁸⁹

S'il existe des liens entre ces deux pays, le président biélorusse Loukachenko a essayé de se tourner vers l'Europe mais en raison de son système dictatorial, le rapprochement était improbable. L'Occident a notamment critiqué à diverses reprises le processus électoral du pays et a établi des sanctions contre le Belarus pour manquements démocratiques.¹⁹⁰ Minsk entretient donc une politique oscillatoire entre la Russie et l'Occident. La méfiance à l'égard du Kremlin reste de mise et d'autant plus depuis l'annexion de la Crimée par la Russie de Poutine. C'est pourquoi la Russie n'hésite pas à faire usage de la technique de la carotte et du bâton vis-à-vis du Belarus tout en sachant bien que le Belarus reste l'un de ses principaux alliés avec l'Arménie.¹⁹¹ Pour Poutine, la Biélorussie restera indissociable des Russes, faisant partie intégrante d'une même nation. « *Cette nation est très proche de nous et est peut-être la plus proche, à la fois en termes de proximité ethnique, de langue, de culture, de spiritualité et d'autres aspects* » a annoncé Poutine en août 2020 lors d'une interview avec Rossiya TV Channel.¹⁹²

d) L'Ukraine

À la chute de l'Union soviétique en 1991, l'Ukraine a pris son indépendance. Elle conserva alors un équilibre entre l'est et l'ouest avec malgré tout un regard tourné vers l'Occident. De leur côté, les États-Unis, devenus la super puissance au sein du monde qu'ils considèrent comme unipolaire, ont vu en l'Ukraine un moyen d'affaiblir la Russie, héritière de l'Union soviétique. Selon la doctrine Brezinski, la Russie ne peut plus être une puissance sans l'Ukraine.¹⁹³ Il s'agit de l'un des principaux pays d'Europe médiane avec un large accès sur la mer Noire ce qui lui accorde une position stratégique.

Poutine n'a jamais quitté de l'œil l'Ukraine et ses territoires anciennement russes. Déjà en 1994, lorsqu'il n'était que l'adjoint du Maire de Saint-Petersbourg, il a dit : « *N'oubliez pas que dans l'intérêt de la sécurité générale et de la paix en Europe, la*

¹⁸⁸ En référence à la frontière de l'OTAN et de l'UE.

¹⁸⁹ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op. cit.*, 2020, p. 43-47.

¹⁹⁰ *Ibid.*

¹⁹¹ MARIN, Anaïs. *Le Bélarus dans L'Union Eurasiatique. Partenaire Particulier Cherche à Préserver Ses Intérêts*. Revue d'études comparatives Est-Ouest, 2017/3-4 (N° 48), p. 303-331.

¹⁹² MANDRAUD, Isabelle. THÉRON, Julien. *Poutine, la stratégie du désordre*. Tallandier, 2021, p.149.

¹⁹³ MARCHAND, Pascal. *Op. cit.*, *Autrement*, 2020.

Russie a renoncé volontairement à des territoires gigantesques au profit des ex-républiques de l'URSS, y compris des territoires qui, historiquement, ont toujours appartenu à la Russie. Et là, je ne pense pas seulement à la Crimée. La conséquence, c'est que brusquement 25 millions de Russes vivent maintenant à l'étranger et la Russie ne peut tout simplement pas permettre –ne serait-ce que dans l'intérêt de la sécurité en Europe– que ces gens soient arbitrairement abandonnés à leur sort. »¹⁹⁴

En effet, la Russie et l'Ukraine sont unies par des liens historiques tels que la langue et l'identité. En 2001, 29,6% de la population ukrainienne considérait la langue russe comme langue maternelle et 17,3% de la population se considérait de nationalité russe. Par la suite, en 2012, le russe a été déclaré langue régionale par une loi officielle dans les oblasts de l'est de l'Ukraine¹⁹⁵.¹⁹⁶ En 2019, Poutine a, lui aussi, créé une loi permettant la facilitation de l'octroi de la nationalité russe aux régions séparatistes de l'est de l'Ukraine du Louhansk et du Donetsk.¹⁹⁷ Les dirigeants de ces deux républiques autoproclamées et disposant de leurs propres chefs d'État, ont d'ailleurs abandonné le nom de « Donbass » pour « новая Россия » (Novaïa rossia), signifiant « nouvelle Russie ». Les pro-russes ont soutenu ardemment leur indépendance ou, si cela n'était pas possible, un rattachement à la Russie.¹⁹⁸ De son côté, Poutine n'a pas reconnu l'indépendance des républiques tout comme l'ensemble des membres de l'ONU. Conscient des enjeux que la reconnaissance d'indépendance pourrait avoir sur l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN et à l'UE, la Russie a vu néanmoins en cette situation une façon de laisser pourrir le fonctionnement de l'Ukraine et ainsi de la rendre moins attrayante vis-à-vis de l'Occident et de son intégration aux organisations occidentales.¹⁹⁹

La Russie dispose également d'intérêts stratégiques économiques en Ukraine. Durant la période de l'Union soviétique, des gazoducs ont été construits sur le territoire ukrainien afin de faire transiter le gaz de Russie vers l'Europe. En 1991, 95% du gaz russe pour l'Europe transitait par l'Ukraine, ce qui créa des conflits lorsque en 2006 et 2009, l'Ukraine ne parvient plus à payer son importation de gaz suite à un alignement tarifaire du gaz russe à destination de l'Ukraine au prix du marché commun. L'Ukraine continua pourtant à puiser dans les réserves destinées à l'Europe. Pour ces raisons, la Russie décida de réduire sa dépendance à l'égard de l'Ukraine en terme de transit gazier. Ce qu'elle fit avec la construction de nouveaux gazoducs sous-marins tel que North Stream qui rejoignit directement l'Allemagne par voies maritimes.²⁰⁰

Les relations entre la Russie et l'Ukraine se sont donc dégradées depuis leur indépendance en 1991. En 2004, la relation s'est dégradée davantage à la suite de la

¹⁹⁴ VERNET, Daniel. *La Crimée, obsession de Vladimir Poutine depuis vingt ans*. Slate, 2014. Consulté le 21/06/2021.

¹⁹⁵ Oblasts d'Odessa, de Kharkiv, de Kherson, de Mykolaïv, de Zaporijia, de Dnipropetrovsk, de Louhansk, de Donetsk, de Soumy, de Tchernihiv ainsi que la ville de Sébastopol.

¹⁹⁶ LECLERC, Jacques. *Ukraine*. Québec, CEFAN, Université Laval, 2020. Consulté le 22/06/2021. Disponible sur : <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/ukraine-4pol-minorites.htm>

¹⁹⁷ BELGA, *Poutine simplifie l'octroi de la nationalité russe aux habitants de l'est de l'Ukraine*. Le soir, 2019. Consulté le 22/06/2021.

¹⁹⁸ LECLERC, Jacques. *Op. cit.*, 2020.

¹⁹⁹ *Ibid.*

²⁰⁰ MARCHAND, Pascal. *Op. cit.*, 2020.

révolution orange. Cette révolution était dans la lignée des révolutions dites « *colorées* », désignant des soulèvements populaires politiques pro-occidentaux dans les pays d'Europe de l'Est et s'opposant aux régimes autoritaires. L'Ukraine a donc connu ce type de soulèvement pacifique conduisant au changement de gouvernement et amenant au pouvoir le président Viktor Iouchtchenko. Ce nouveau président prit une position plus ferme vis-à-vis de la Russie et se tourna vers l'Occident et ses instances.²⁰¹ Dès ce moment, la Russie a vu ses intérêts mis en danger et a entrepris au début des années 2000, une intensification de la présence des services de sécurité russes et de sa flotte de la mer Noire au large de la Crimée.²⁰²

La Russie a alors accusé l'Occident de manipuler les consciences de ces pays pour les faire adhérer à leurs systèmes de croyances et aux normes occidentales. L'un des conseillers de Poutine, Gleb Pavlovsky, a accusé l'Occident de saper l'influence russe dans son étranger proche en réalisant un « *переворот* » (*perevarot*), qui signifie coup de force en russe, dans ces pays de l'espace post-soviétique.²⁰³ Les dirigeants russes ont alors considéré cette ingérence occidentale comme une guerre hybride menée par l'Occident par le moyen de soulèvements populaires. Il s'agit selon le Chef d'État-major de l'époque, d'une nouvelle façon de mener des guerres modernes auxquelles la Russie doit répondre par l'usage de moyens hybrides autres que l'armée conventionnelle, comme développé précédemment.²⁰⁴

En 2013, les tensions se sont intensifiées de plus belle lorsque l'Union européenne a mis l'Ukraine sous un ultimatum : soit elle intégrait l'Accord d'association et de libre-échange proposé par l'Union européenne, soit elle intégrait la futur Union eurasiennne proposée par la Russie. Cette dernière a alors livré une lutte d'influence et mis une pression économique sur Kiev qui tendit finalement la main à la Russie. Ce choix engendra une révolution civile et des répressions armées appelées l'Euro-maïdan qui provoqua l'exil du président ukrainien, Viktor Ianoukovitch, vers la Russie.²⁰⁵

Profitant de la déstabilisation locale, le président russe Vladimir Poutine rattacha la Crimée à la Russie, en 2014, suite à une prise du territoire par des pro-russes et un referendum en faveur du rattachement à la Fédération de Russie. Il s'agit là d'une stratégie offensive car la Russie de Poutine viola trois accords internationaux : le Mémorandum de Budapest de 1994²⁰⁶, le Traité d'amitié, de coopération et de partenariat de 1997²⁰⁷ et l'Accord de 2003 relatif à l'utilisation de la mer d'Azov et du

²⁰¹ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op. cit.*, 2020, p. 625-627.

²⁰² MANDRAUD, Isabelle. THÉRON, Julien. *Op. cit.*, 2021, p. 132-133.

²⁰³ PETRIC, Boris. *À propos des révolutions de couleur et du soft power américain. Hérodote*, 2008/2 (n° 129), p. 7-20.

²⁰⁴ KOMMERSANT. *Les révolutions de couleur, armes de guerre*. Sputnik France, 2016. Consulté le 22/06/2021.

²⁰⁵ ARMANDON, Emmanuelle. « *Introduction* ». Dans : Emmanuelle Armandon éd., *Géopolitique de l'Ukraine*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2016, p. 5-10.

²⁰⁶ Celui-ci assurait le maintien de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de l'Ukraine par la Russie, le Royaume-Uni et les États-Unis. Ceux-ci s'engageaient également à ne pas faire usage de la force contre l'Ukraine sauf en cas de légitime défense. En contrepartie, l'Ukraine se débarrassait de ses stocks d'armes nucléaires hérités de l'Union soviétique.

²⁰⁷ Traité signé entre la Russie et l'Ukraine stipulant que ces deux pays respecteraient l'intégrité territoriale de l'un et de l'autre et qui confirme l'inviolabilité de leurs frontières communes. Les règlements doivent être règle de manière pacifique sans menacer ou recourir à l'usage de la force et ce y compris en cas de pressions économiques.

détroit de Kertch²⁰⁸.²⁰⁹ Poutine manifesta ainsi clairement son opposition à l'ordre international hérité de la Guerre Froide. Les relations politiques entre les deux pays se sont, quant à elles, dégradées au plus haut point. Le président Ukrainien qui succéda à Ianoukovitch, Petro Porochenko, afficha clairement son penchant pour l'Occident en signant l'Accord d'association.^{210, 211}

Depuis cette annexion, un conflit gelé se poursuit dans l'est de l'Ukraine opposant les forces ukrainiennes et les séparatistes pro-russe du Donbass. Plus de 13 000 personnes sont décédées depuis le début du conflit. Malgré les accords de Minsk 1 (2014) et 2 (2015) tentant d'établir un cessez-le-feu, les combats n'ont cessé de continuer. En janvier 2021, les tensions se sont ravivées avec le stationnement par la Russie de milliers de soldats à la frontière Est de l'Ukraine, plus précisément à la ligne de front, où de nombreux incidents ainsi que des violations de cessez-le-feu ont été commis. L'actuel président ukrainien, Volodymyr Zelensky, a tenté un dialogue avec la Russie mais les négociations se sont mises à stagner.²¹²

Aujourd'hui, la relation de la Russie avec l'Ukraine a une importance sur la place de la Russie sur la scène internationale et sur sa politique extérieure. La stratégie de la Russie à l'égard de l'Ukraine repose sur l'idée que l'écroulement économique de l'Ukraine est inévitable. La Russie continuera ainsi d'assurer la sécurité des républiques autoproclamées du Louhansk et du Donetsk et récoltera le soutien du reste du peuple ukrainien lorsque l'État n'aura pas su répondre aux besoins de sa population.²¹³ Pour la Russie, il s'agit d'une double réponse, d'abord à la nouvelle administration américaine qui s'oppose frontalement à Vladimir Poutine, mais aussi à l'Ukraine pour son manque de coopération et sa vision portée vers l'OTAN. De cette façon, la Russie défie l'OTAN et l'Ukraine et délégitime la volonté d'adhésion de l'Ukraine aux institutions occidentales à cause des conflits gelés sur son territoire. La Russie de Poutine n'acceptera pas que l'Ukraine puisse adhérer à l'OTAN alors que celle-ci fait partie de son étranger proche et de sa sphère d'influence.²¹⁴

Toutes ces démarches de la part de Poutine en Ukraine ont permis de faire prendre conscience aux pays de l'étranger proche de la Russie, qu'elle ne reculera devant rien pour faire valoir ses intérêts et imposer sa vision de l'ordre mondiale. De cette façon, le Kremlin a également insisté sur l'emprise qu'il peut avoir sur son étranger proche et les moyens qu'il est prêt à mettre en place pour lutter contre un rapprochement occidental qu'il s'agisse de l'OTAN ou de l'UE.²¹⁵

²⁰⁸ Accord signé en 2003 entre Poutine et Koutchma (président ukrainien de l'époque) qui stipule que la mer d'Azov et le détroit de Kertch doivent être gérés conjointement avec une liberté de navigation pour les bateaux de commerce.

²⁰⁹ MANDRAUD, Isabelle. THÉRON, Julien. *Op. cit.*, 2021, p. 130-131.

²¹⁰ *Ibid.*, p. 135.

²¹¹ DAUBENTON, Annie. « Chapitre 2 / Ukraine : les euro-déterminés ou comment l'idée européenne devient une idée nationale », dans : , Géopolitique de la démocratisation. sous la direction de Rupnik Jacques. Paris, Presses de Sciences Po, « Références », 2014, p. 105-134.

²¹² BONNICHON, Claire. *Ukraine : que veut la Russie ?*. France 24, 2021. Consulté le 21/06/2021.

²¹³ PINOT, Anne. REVEILLARD, Christophe. *Op. cit.*, 2019, p. 175.

²¹⁴ BONNICHON, Claire. *Op. cit.*, 2021.

²¹⁵ MANDRAUD, Isabelle. THÉRON, Julien. *Op. cit.*, p. 149.

Comme expliqué, la Russie est une puissance géographique importante de par la grandeur de son territoire et l'influence qu'elle peut avoir sur son voisinage. Sa position stratégique lui permet de mettre en place des doctrines pour accroître encore davantage ces ressources matérielles. La dernière ressource matérielle n'ayant pas encore été abordée est probablement celle qui apporte le plus gros défi à la Fédération de Russie. Il s'agit de la démographie.

La Russie, malgré son énorme étendue, est qualifiée de pays au peuplement parcimonieux.²¹⁶ Ceci s'explique par rapport à sa population ainsi qu'à la densité de celle-ci. En juillet 2021, la population russe s'élevait à 142 320 790 personnes soit la 9^{ème} place au classement mondiale loin derrière la Chine (1^{ère}), l'Inde (2^{ème}) et les États-Unis (3^{ème}). Cette même année, la densité de population est de 8,54 habitants/km² ²¹⁷, ce qui est particulièrement faible par rapport à celle des USA qui compte 34,30 habitants/km² ²¹⁸. La Russie est donc un pays sous peuplée et cela constitue un défi pour Moscou en terme de politique étrangère.²¹⁹

Le taux de croissance de la population russe en 2021 est quant à lui négatif avec -0.2% soit la 208^{ème} place mondiale. Depuis 1993, une diminution de la population est enregistrée chaque année allant jusqu'à une diminution de plus de 700 000 personnes par année, ce qui correspond à une grande agglomération en moins chaque année en Russie. Ce chiffre est dû en grande partie à une part importante des décès par rapport aux naissances enregistrées. En 2021, le ratio est de 9.71 naissances pour 1 000 habitants contre 13 décès pour 1000 habitants.²²⁰ Le taux de migration net est, quant à lui, peu influent car il vaut 1,7 migrant par 1000 habitants.²²¹ Cette diminution de la population est principalement liée à deux raisons. La première est celle du manque d'effectivité de femme en âge de procréer depuis le début des années 90 et cet effectif n'a pas augmenté depuis car en 2021, la moyenne d'âge féminine est de 40,3 ans. Ce chiffre, couplé au taux de fertilité totale s'élevant à 1,3 enfant né par femme, ne permettra pas de redresser le nombre des naissances dans les années à venir en Russie. La deuxième raison de la diminution de la population est celle de la surmortalité et particulièrement la mortalité masculine. L'espérance de vie à la naissance est de 78 ans pour une femme et de 66 ans pour un homme avec une moyenne de 72 ans, soit la 159^{ème} place au classement mondiale. ²²² Ceci s'explique en partie par les lacunes du réseau sanitaire mais aussi par le taux élevé d'alcoolisme, de suicide, d'homicide et d'accident de la circulation. ²²³

²¹⁶ PINOT, Anne. REVEILLARD, Christophe. *Op. cit.*, 2019, p. 79.

²¹⁷ POPULATION DATA. *Russie*. Populationdata, 2021. Consulté le 19/07/2021.

²¹⁸ POPULATION DATA. *États-Unis*. Populationdata, 2021. Consulté le 19/07/2021.

²¹⁹ PINOT, Anne. REVEILLARD, Christophe. *Op. cit.*, 2019, p. 79.

²²⁰ THE WORLD FACTBOOK. *Country : Russia*. Cia.gov. Consulté le 19/07/2021.

²²¹ THE WORLD FACTBOOK. *Country : Russia*. Cia.gov. Consulté le 19/07/2021.

²²² PINOT, Anne. REVEILLARD, Christophe. *Op. cit.*, 2019, p. 79.

²²³ *Ibid.*, p. 84-86.

Malgré une politique de redressement démographique entamé en 2005 proposant des aides financières au deuxième enfant qui s'est annoncée fructueuse, le défi démographique russe continuera dans les années à venir d'après l'ensemble des projections. Conscient de ce défi, le président a d'ailleurs rappelé la priorité accordée aux politiques familiales dans son discours auprès du parlement en 2019.²²⁴ Ces lacunes démographiques auront des répercussions dans la main-d'œuvre disponible tant en terme de production industrielle que pour rejoindre les rangs des forces armées. Ceci, sans compter sur la part des budgets que devra allouer le Kremlin pour répondre au besoin d'une population vieillissante à défaut de pouvoir investir cet argent dans l'exportation, la défense, la recherche et développement ou d'autres secteurs favorisant l'accroissement de la puissance russe sur la scène internationale.

3.2.7 Conclusion

À travers ces différentes ressources et leurs doctrines utilisées par la Russie et son président, une guerre multiforme a été lancée contre l'Occident et certains États de l'étranger proche. Les ressources matérielles telles que l'économie, le militaire et la géographie ont un poids conséquent pour faire valoir l'influence du Kremlin, et ce, plus particulièrement dans son étranger proche. La Russie exerce son influence, soit par la diplomatie et le libre-échange, soit par l'offensive et la contrainte. Ces éléments lui permettent de garder un œil sur la région et rester à l'avant-scène politique des puissances internationales.

Toutefois, ces ressources matérielles ne sont pas les seules utilisées par la Russie et ce particulièrement dans l'étranger proche. Un accent est mis sur la désinformation afin de décrédibiliser l'Ukraine et la Géorgie vis-à-vis de l'Occident. En guise d'exemple, on peut citer le récit d'une dame ukrainienne réfugiée en Russie qui a prétendu avoir assisté à la crucifixion d'un enfant par des soldats ukrainiens dans l'oblast du Donetsk — récit diffusé sur la chaîne Perviy Kanal, une chaîne de télévision publique russe et rediffusée sur la chaîne RT — ceci dans le but de décrédibiliser l'autorité ukrainienne.²²⁵ Une propagande effrénée est réalisée à travers les médias russes et les réseaux sociaux dès 2014. Un autre exemple, toujours avec l'Ukraine, est l'affaire du crash du vol MH17 en provenance d'Amsterdam à destination de Kuala Lumpur s'étant crashé dans la région du Donetsk en 2014 qui a également fait l'objet d'une propagande. Si dans un premier temps, ce sont les Ukrainiens qui ont été accusés, rapidement un officier supérieur russe du FSB qui dirigeait les opérations dans la région s'est félicité d'avoir abattu un avion ukrainien militaire AN-26. Il s'agissait en réalité du Boeing qui avait été touché par un missile antiaérien BUK stationné en Russie. La Russie a nié toute responsabilité ainsi que l'idée d'un accident commis par les séparatistes du Donbass et a développé plusieurs moyens pour se défendre. Des trolls ont été créés pour soutenir cette propagande, des photomontages ont été réalisés pour brouiller les pistes au moyen d'un bouclier

²²⁴ PINOT, Anne. REVEILLARD, Christophe. *Op. cit.*, 2019, p. 86.

²²⁵ MANDRAUD, Isabelle. THÉRON, Julien. *Op. cit.*, 2021, p. 135.

numérique. S'ajoute à cela le veto russe posé en 2015 au conseil de sécurité pour s'opposer à l'ouverture d'un tribunal chargé de résoudre l'affaire du vol MH17.

Ces deux exemples de la propagande russe permettent de conclure l'usage des ressources matérielles par le Kremlin et d'introduire les ressources immatérielles. Les deux types de ressources sont intrinsèquement liés et utilisés parfois simultanément pour faire valoir les intérêts nationaux du pays à l'étranger. Il est donc maintenant nécessaire de détailler davantage ces ressources immatérielles qui rythment la politique étrangère du pays et de voir comment Moscou s'en sert pour exercer sa puissance.

3.3 Les ressources immatérielles

Malgré sa taille, son positionnement géographique entre l'Asie et l'Europe, ses doctrines économique, militaire et maritime ainsi que sa richesse en ressources naturelles, la Russie reste à la traîne. Sa croissance économique a fortement ralenti entre le début des années 2000 (10% du PIB) et 2019 (1,3% du PIB). En terme de développement humain, le PIB par habitant de la Russie est trois fois inférieur à celui de l'Union européenne. Son Indice de développement humain la place à la 49^{ème} place du classement mondial. Enfin, l'espérance de vie en Russie étant de 72,4 ans, elle est dix années inférieures à la moyenne des pays européens. Ceci est sans compter sur la chute démographique que connaît le pays.²²⁶

Pourtant, si les indicateurs économiques sont plutôt négatifs, la Russie et ses dirigeants ne lésine pas sur la glorification de sa puissance et de sa place sur la scène internationale. Pour ce faire, ils font usage de ressources immatérielles pour constituer un patchwork idéologique adaptable aux situations et redonnant à la Russie sa gloire d'autrefois.²²⁷ Certains auteurs, tels que Bühler, parlent d'une métamorphose de la puissance qui serait due au phénomène de mondialisation. L'arrivée de nouveaux acteurs sur la scène internationale, la digitalisation de la société sont différents facteurs influençant la puissance d'un État et des moyens qu'il a pour exercer sa puissance.²²⁸ Les ressources matérielles telles que la géographie, le militaire ou encore l'économie sont toujours des ressources utilisées par les États mais ce ne sont plus les seules ressources. Lorsqu'on étudie la politique étrangère russe, il est indispensable d'intégrer ses nouveaux éléments qui se réfèrent à des ressources immatérielles afin de pouvoir évaluer les raisonnements géopolitiques d'un État et l'exercice de sa puissance.

3.3.1 Евразийство – L'eurasisme : un projet civilisationnel.

L'Eurasie, qui d'un point de vue géographique englobe l'Europe et la Russie, a impliqué un projet civilisationnel chez l'élite russe depuis l'époque de l'impératrice Catherine II au 18^e S.²²⁹ Depuis cette époque, la question de savoir si les Russes sont des Européens

²²⁶MANDRAUD, Isabelle. THÉRON, Julien. *Op. cit.*, 2021, p. 23-26.

²²⁷ *Ibid.*, p. 29.

²²⁸ BÜHLER, Pierre. *Op. cit.*, 2013, p. 143-162.

²²⁹ SEMINATORE, Irnerio. *Op. cit.*, IERI, 2015.

de l'Est ou des Asiatiques de l'Ouest n'a cessé de se poser. La Russie, étant située mi-chemin entre l'Europe et l'Asie, a fait l'objet de nombreuses discussions identitaires et idéologiques impliquant une perpétuelle quête d'identité.

a) *Origine*

L'eurasisme est centré sur l'idée que la Russie est porteuse d'une identité spécifique et d'une mission qui lui est propre : celle de délivrer le monde des influences romano-germanique et atlantique. Cette réflexion identitaire a re-émergé peu de temps après la révolution bolchevique par l'intermédiaire des auteurs comme Svitsky, Vernadski ou encore Troubetskoï. Le terme géologique et géopolitique qu'est l'Eurasie, à ne pas confondre avec l'eurasisme, ainsi que les théories qui s'y rapportent ont également contribué à faire ressurgir l'idéologie de l'eurasisme auprès des dirigeants du Kremlin. L'eurasisme a ainsi servi à combler le vacuum idéologique provoqué à la chute de l'Union Soviétique.²³⁰

Toutefois, cette idéologie est le fruit d'un héritage bien plus ancien de la pensée russe et de la civilisation slave. Elle tire son origine du 19^e S, fruit d'une controverse opposant les occidentalistes et les slavophiles.²³¹ Cette opposition idéologique a émergé plus exactement en 1836 suite à une lettre publiée par Petr Tchaadaev qui affirmait que la Russie devait suivre la voie de l'Occident. Cette lettre devint la Bible des occidentalistes. Influencés par les pensées hégéliennes, les occidentalistes ont soutenu une pensée rationnelle où la Russie devait se tourner vers l'Europe. Les slavophiles, eux, se sont opposés à cette pensée occidentale en prônant la trinité : autocratie, orthodoxie et esprit national.²³² Portée par l'idéalisme, cette pensée a défendu l'existence d'un peuple slave uni qui devait suivre son propre chemin. Les slavophiles se sont inspirés du philosophe allemand Herder ayant développé la notion d'« *esprit du peuple* » qui soutenait la thèse que chaque pays a ses propres traditions découlant sur une culture et un génie national « *Народность* » (*narodnost'*) qui constitue l'âme du peuple.²³³

b) *Panslavisme*

Le courant slavophile a ensuite rejoint la doctrine politique du panslavisme soutenant l'idée du rassemblement des peuples slaves en une seule unité politique basée sur une identité, une langue et une culture commune. L'idéologie du panslavisme a été élaboré par Bobrovsky, Kollar et Krizanic au 17^eS et 18^eS et inspira, plus tard, la deuxième génération des slavophiles, tel que Danilevski. Cette deuxième génération s'est consacrée à une application concrète et pratique du panslavisme dans le domaine de la puissance. Ils soutenaient également l'idée que la Russie avait le rôle messianique de rassembler les Slaves du monde pour rééquilibrer la domination occidentale.²³⁴ L'idée fut d'ailleurs utilisée par les tsars pour justifier les conquêtes territoriales de l'Empire

²³⁰ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op. cit.*, 2020, p. 134.

²³¹ PELOPIDAS, Benoît. CHAUDET, Didier, PARMENTIER, Florent. *De l'eurasisme au néo-eurasisme, nostalgies d'empire*. L'Empire au miroir. Stratégies de puissance aux Etats-Unis et en Russie, sous la direction de Pelopidas Benoît, Chaudet Didier, Parmentier Florent. Genève, Librairie Droz, « Travaux de Sciences Sociales », 2007, p. 55-81.

²³² MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op. cit.*, p. 570.

²³³ JUILLIARD, Olivier. *Herder Johann Gottfried – (1744-1803)*. Encyclopædia Universalis. Consulté le 24/06/2021.

²³⁴ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op. cit.*, p. 97-98.

mais aussi, plus tard, par la Russie de Poutine pour justifier les alliances avec la Serbie et la diplomatie active qu'il réalise avec les Balkans par exemple.^{235,236}

Ces deux écoles de pensée ont été mises de côté durant la période bolchevique où la Russie n'était plus, soit en retard sur l'Europe, soit différente, mais qu'elle était révolutionnaire et en avance sur son temps.²³⁷ Avec l'arrivée de Poutine, l'eurasisme et plus précisément le panslavisme a refait son apparition car il a mis en avant l'idée d'un projet panrusse, où Moscou a le devoir d'assurer la pérennité de la civilisation russe partout où elle se trouve en opposition à l'expansion de la civilisation occidentale. De cette façon, la politique de voisinage exercée par la Russie à l'égard de l'étranger proche est légitimée par la défense d'un « *monde russe* » appelé par les Russes « *Русский мир* » (Rouskii mir).²³⁸

Toutefois, Poutine a insisté sur le pragmatisme de sa politique étrangère et n'a pas souhaité être associé à un courant de pensée stricte. D'autant plus que la frontière entre les différents courants n'est jamais rigide. En effet, un autre courant peut également être associé à la politique étrangère de Poutine, c'est celui des *Étatistes*. Ceux-ci se concentrent moins sur la conception d'une civilisation slave mais davantage sur l'indépendance de la Russie. Ici la puissance est le maître mot pour assurer le renforcement de l'État russe. Il ne dépend pas des décisions provenant de l'extérieur sauf dans le cas où elles permettent de répondre aux intérêts de l'État. Là où les slavophiles font plus référence à une perspective constructiviste des relations internationales, les étatistes appartiendront davantage à la perspective réaliste où les intérêts nationaux sont une priorité, avec un accent mis sur les moyens capacitaires comme l'économie ou la puissance militaire.²³⁹

3.3.2 *Российский азумпон – L'agit-prop russe*

Poutine instaura dès son arrivée à la présidence, des moyens pour répondre à ses intérêts nationaux. Il fit preuve, dès le départ, de pragmatisme conformément à ce courant de pensée étatiste, toute en se servant du courant panslaviste pour légitimer ces actes et insister sur les valeurs et l'identité slave. Il se qualifia ainsi de « *pragmatique avec un penchant conservateur* » ce qui lui permit d'exercer une démocratie souveraine où la Russie choisit ses propres moyens de développement selon ses propres capacités et facteurs de puissance qu'ils soient économiques, politiques, culturels, militaires ou encore intellectuels.²⁴⁰

²³⁵ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op. cit.*, p. 364.

²³⁶ GONNEAU, Pierre. LAVROV, Aleksandr. RAI, Ecatherina. *Chapitre 17. Au nom du peuple. Nihilistes et constitutionnalistes, slavophiles et socialistes (1801-1917)*. La Russie impériale. L'Empire des Tsars, des Russes et des Non-Russes (1689-1917), sous la direction de Gonneau Pierre, Lavrov Aleksandr, Rai Ecatherina. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Nouvelle Clio », 2018, p. 423-449.

²³⁷ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op. cit.*, p. 570.

²³⁸ MANDRAUD, Isabelle. THÉRON, Julien. *Op. cit.*, 2021, p. 27.

²³⁹ BINETTE, Pierre. *La doctrine Poutine*. Paix et Sécurité Européenne et Internationale PSEI, 2016, no 5.

²⁴⁰ *Ibid.*

Une telle diversification des ressources a permis au président russe de faire ce qu'Isabelle Mandraud et Julien Théron ont appelée « la nouvelle agit-prop » russe, новый агитпроп (Novii' agitprop) en référence à l'agit-prop réalisée par l'Union soviétique du temps de la Guerre Froide. Ce terme désigne le double usage de l'agitation et de la propagande par le président Poutine comme levier de stratégie de la puissance russe. Ces deux auteurs citent, en guise d'exemple, le cas de la crise du Covid-19 où la Russie a, d'un côté, essayé de saper la crédibilité de l'Union européenne dans sa réponse à la crise sanitaire. Il s'agit ici de l'agitation. De l'autre côté, elle a semé le doute sur les origines du coronavirus et de ses implications au moyen d'une propagande intensive et la publication de nombreuses fake news. Ainsi, la crise sanitaire du coronavirus aurait servi d'arme de déstabilisation pour la Russie à l'égard de l'Occident.²⁴¹

Lorsqu'on étudie la politique étrangère d'un pays et les relations internationales, le rôle des idées ne peut être négligé et ce d'autant plus dans le cas de la Russie. L'idée ne fait pas uniquement référence à l'idéologie mais elle concerne également la culture, la religion la langue, tant d'éléments qui façonnent la conception du monde et les relations avec les autres. L'étude de la puissance russe et des ressources qu'elle utilise, a rapidement mis en avant cette conception d'une Russie à cheval entre deux mondes, l'Asie d'un côté et l'Europe de l'autre. Tant que ceci ne sera pas compris par les acteurs internationaux, les relations entre l'Occident et la Russie ne s'amélioreront probablement pas. En guise d'exemple, la phrase dite par le président français de l'époque François Hollande à Poutine peut être citée « *Nous avons en commun une vision du monde* ». ²⁴² Ceci illustre parfaitement le manque de compréhension de la Russie et de son idéologie.

a) *Русская православная церковь – l'Église orthodoxe russe*

L'un des éléments indissociables de la propagande russe de l'idée nationale est sans conteste l'Église orthodoxe. Cette religion dispose d'un poids important dans la politique étrangère du pays bien que la constitution datant de 1993 stipule précisément que la Fédération de Russie est un pays laïque et « *qu'aucune religion ne peut s'instaurer en qualité de religion d'État* »²⁴³. C'est cette religion qui domine dans le pays et qui est quasiment devenue la religion officielle, depuis la loi adoptée en 1996 sur « la liberté de conscience et les associations religieuses ». Cette loi a notamment été amendée par le Patriarcat de l'Église orthodoxe russe (EOR) et même si tous ses amendements ne furent pas acceptés par la Douma – le parlement russe – la loi n'interdit pas les missions religieuses à l'étranger. Ainsi, l'implication de l'EOR dans la politique étrangère du pays a été officiellement autorisée depuis cette date. De plus, la loi impose que toutes les associations religieuses doivent être reconnues par l'État pour être pratiquées et travaillées légalement. S'ajoute à cette condition, la nécessité de pouvoir prouver sa présence sur le territoire russe depuis au moins quinze années, soit depuis 1982. Dès

²⁴¹ MANDRAUD, Isabelle. THÉRON, Julien. *Op. cit.*, 2021, p. 39-41.

²⁴² SLAMA, Mathieu. *La guerre des mondes : réflexions sur la croisade idéologique de Poutine contre l'Occident*. Éditions de Fallois, Paris, 2016, p. 7-8.

²⁴³ DOLYA, Anna. *L'Église orthodoxe russe au service du Kremlin*. Revue Défense Nationale, 2015/5 (N° 780), p. 74-78.

lors, seules quatre religions traditionnelles du pays (qui sont respectivement le judaïsme, l'islam, le bouddhisme et l'orthodoxie²⁴⁴) ont pu être pratiquées officiellement dont l'Église orthodoxe. Cette loi lui a ainsi permis de devenir une institution officielle et de surplus, lié à l'État.²⁴⁵

En effet, cette loi a permis de renforcer le lien entre le Kremlin et l'EOR à travers la relation qu'entretien Vladimir Poutine avec le patriarche de Moscou Cyrille 1^{er}, à ce poste depuis 2009. Ce binôme se serre les coudes pour promouvoir leur idéologie à travers le monde et particulièrement dans l'étranger proche. Le Kremlin se sert ainsi de la légitimité symbolique de l'EOR pour promouvoir le Russkiy mir (Monde russe), développé précédemment, dont Moscou a le devoir messianique de rassembler tous les Russes orthodoxes du monde. Ceci rejoint également l'idéologie de l'eurasisme dont l'un de ces théoriciens, Aleksandr Dugin, insiste sur le rôle de la religion orthodoxe pour rassembler ce monde eurasienn.²⁴⁶

Le président Poutine multiplie donc les outils en lien avec la culture et la religion dans le but de promouvoir son idéologie. Il a notamment créé la Fondation Russkiy mir qui promeut la culture et la langue russe ainsi que la religion orthodoxe à travers l'enseignement, l'échange d'expert, les médias ou encore des centres russes partout dans le monde. Au total, la fondation compte 106 centres dans 45 pays différents.²⁴⁷ Poutine a également fait construire des Églises orthodoxes à l'étranger comme ce fut le cas en 2011 aux Émirats arabes unis. Il a aussi créé un centre spirituel et culturel Russe à deux pas de la Tour Eiffel en France proposant des cours de langues, des salles de concert, des lieux de recueillement et des bâtiments administratifs.²⁴⁸

Le Kremlin, en collaboration avec l'EOR et son patriarche, promeut ainsi son monde russe pour défendre les minorités russes, russophones et orthodoxes dans l'étranger proche ainsi qu'à travers le monde. Cette ressource a été un soutien non négligeable à la grande stratégie entreprise sur la scène internationale.²⁴⁹

b) Дезинформация война – la guerre de la désinformation.

Afin de répandre l'idéologie défendue par le Kremlin, celui-ci a mis en place différents outils découlant sur une « guerre de la désinformation », ce terme ayant été utilisé par le président lui-même. Cette guerre fait usage de l'agitation et de la propagande à travers les réseaux et les médias russes où des centaines d'essayistes sont chargés de restituer des faits internationaux remodelés selon la vision russe de l'ordre mondial.²⁵⁰

Deux plateformes sont particulièrement utilisées par la Russie pour relayer l'information dans le monde, il s'agit de la chaîne télévisée d'informations en continues RT (de Russia

²⁴⁴ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op. cit.*, 2020, p. 346.

²⁴⁵ MEYER, Jean. *Russie : La Loi Sur La Liberté De Conscience*. Esprit (1940-), no. 246 (10), 1998, p. 99–109. JSTOR.

²⁴⁶ DOLYA, Anna. *Op. cit.*, 2015.

²⁴⁷ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op. cit.*, 2020, p. 292-293.

²⁴⁸ DOLYA, Anna. *Op. cit.*, 2015.

²⁴⁹ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op. cit.*, p. 292.

²⁵⁰ MANDRAUD, Isabelle. THÉRON, Julien. *Op. cit.*, 2021, p. 43-48.

Today, dont l'acronyme a été utilisé en référence aux chaînes occidentales) et l'agence de presse multimédia internationale Sputnik. Ces canaux d'informations sont présents de Moscou, à Washington en passant par Paris, Londres, Tel Aviv et New Delhi. Ainsi, la rédactrice en chef de ces deux réseaux mondialement connus, Margarita Simonian, est devenue le visage de la propagande russe, elle a d'ailleurs été l'une des personnes ciblées par les sanctions américaines et européennes, jugée comme la responsable de la propagande russe réalisée durant les élections présidentielles américaines de 2016.²⁵¹ Ces médias sont devenus les ambassadeurs de la guerre informationnelle menée par la Russie et constituent la face visible de l'iceberg.²⁵²

S'ajoute à ces médias, l'utilisation par Moscou de la stratégie de trolling. Elle est définie par Roman Volkov comme « *une technique d'interaction sociale dans le champ informationnel qui vise à rompre avec le discours dominant.* »²⁵³, en ce sens que des personnes privées diffusent des propos injurieux sur les réseaux sociaux pour discréditer une information ou pour rompre les échanges. Si les deux premières plateformes visaient à donner une vision nouvelle aux médias mainstream occidentaux, dans ce cas-ci, il s'agirait pour le Kremlin d'un moyen défensif pour répondre à l'image tronquée qu'il donne de la Russie en Occident et de la menace de ses intérêts nationaux qui en découle.²⁵⁴

Un troisième outil de cette guerre informationnelle qui est utilisé par la Russie est la cyberattaque. Davantage qualifiée de moyen offensif, la Russie a investi massivement dans cet outil informatique. Il est cependant important de préciser que la Russie ne parlera pas de cyberspace mais d'espace informationnel. Cette nuance tire son origine des années 90 où, là où les Américains ont développé la cyberdéfense pour sécuriser l'espace informatique, la défense informationnelle chez les Soviétiques préconisait un contrôle de l'information. Le sens n'a pas beaucoup changé aujourd'hui lorsqu'on constate que la Russie voit en ses « cyberattaques », au sens occidental, un moyen de contrôler l'information. Cette nuance permet de comprendre la classification des offensives russes entre les actions cybernétiques et les actions informationnelles. Les actions informationnelles sont celles développées précédemment, appliquées par les médias Russia Today et Sputnik. Les actions cybernétiques, quant à elles, sont les cyberattaques stricto-sensu qui visent à saper l'intégrité d'un système informatique pour le saboter ou pour en extraire des informations. Entre 2007 et 2017, la Russie a été accusée d'avoir réalisé près de trente-deux attaques cybernétiques comme l'illustre la figure 18. Cependant, le propre de ce type d'offensive est qu'il est complexe d'attribuer de manière précise l'origine de l'attaque, laissant ainsi le choix aux cibles des attaques d'accuser sans preuves techniques l'attaquant au risque d'accorder à l'attaquant le rôle de victime.²⁵⁵

²⁵¹ MANDRAUD, Isabelle. THÉRON, Julien. *Op. cit.*, 2021, p. 43-48.

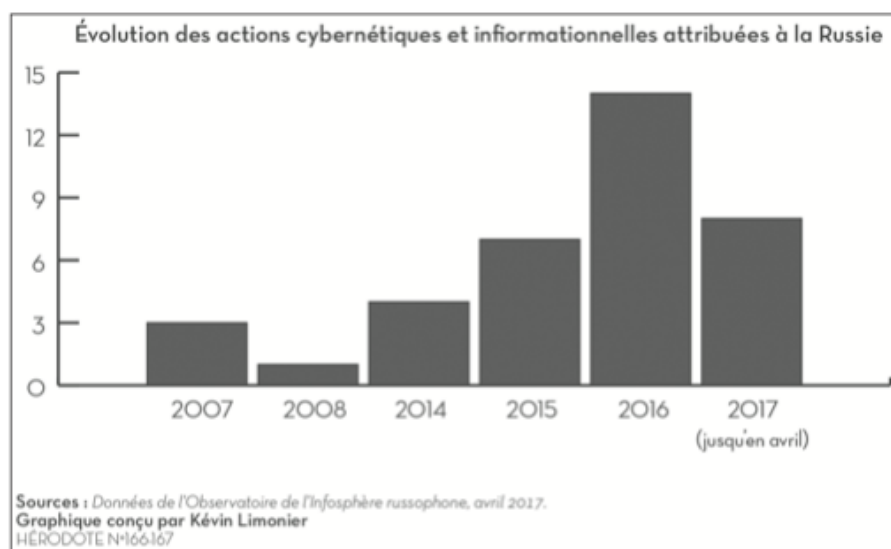
²⁵² VOLKOV, Roman. *La stratégie du troll : que visent les objectifs de la lutte informationnelle russe ?*. Revue Défense Nationale, 2018/5 (N° 810), p. 128-132.

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ *Ibid.*

²⁵⁵ LIMONIER, Kévin. GÉRARD, Colin. *Guerre hybride russe dans le cyberspace*. Hérodote, n° 166-167, La Découverte, 3e trimestre, 2017.

Figure 18 – Évolutions des actions cybernétiques attribuées à la Russie.²⁵⁶



Ainsi, la nouvelle agit-prop russe met en place différents outils à travers sa guerre informationnelle qu'elle mène ouvertement auprès de l'Occident, soit par des moyens offensifs, soit défensifs.

3.3.3 L'influence de Vladimir Poutine et du Poutinisme

Comme l'a illustré l'analyse de la politique étrangère russe, le président Vladimir Poutine a fortement influé sur l'évolution de l'exercice de la puissance et des ressources utilisées. C'est pourquoi, il semble indispensable de faire le point sur son influence depuis 2000 jusqu'à aujourd'hui et l'évolution qu'il y a pu avoir en politique étrangère depuis son arrivée à la présidence. Il ne s'agit pas ici de faire une analyse de la politique étrangère selon le rôle des différents acteurs de la politique russe mais d'observer la place centrale du Président et sa vision de la Russie dans les relations internationales et l'évolution de celle-ci.

Conformément à l'article 80 paragraphe 3 de la constitution russe, le Président « *détermine les orientations fondamentales de la politique intérieure et extérieure de l'État* »²⁵⁷. Il dispose de la pleine prérogative des affaires extérieures. Ayant occupé cette fonction depuis 2000, avec une courte interruption entre 2008 et 2012, il a donc pu façonner les affaires extérieures du pays et a pu imprimer sa marque dans la politique étrangère selon sa façon de concevoir l'ordre mondial.²⁵⁸ Cette vision du monde a évolué au gré des événements pour façonner cette politique étrangère russe selon sa propre vision de la place de la Russie dans le monde. Ces évolutions donnèrent lieu à des succès mais aussi des échecs dans le processus de réaffirmations de la Russie sur la scène internationale par Vladimir Poutine.²⁵⁹

²⁵⁶ LIMONIER, Kévin. GÉRARD, Colin. *Op. cit.*, 2017.

²⁵⁷ CONSTITUTION.RU. *La constitution de la Fédération de Russie*. Constitution.ru. Consulté le 15/06/2021.

²⁵⁸ YAROULOVNA KHABRIEVA, Talia. *Le statut constitutionnel du Président de la Fédération de Russie*. Revue française de droit constitutionnel, 2010/1 (n° 81), p. 105-122.

²⁵⁹ BOBO, Lo. *Op. cit.*, 2018. Consulté le 19/07/2021.

a) Origine

Issu d'un milieu modeste, Vladimir Poutine a su se frayer un chemin vers le Kremlin, en passant d'abord par le monde du renseignement au sein du Comité de sécurité d'État plus connu sous le nom de KGB. Si bon nombre d'hommes sont passés par cet établissement durant la période soviétique, il est indéniable que ce service aura laissé des traces dans son tempérament, ses connaissances et sa vision du monde.²⁶⁰ Sa personnalité s'est forgée tout au long de la Guerre Froide au cœur de la rivalité Est-Ouest. Il a donc connu la gloire de l'URSS ainsi que sa dislocation, ce qui engendra chez lui, comme chez de nombreux Russes, un sentiment d'humiliation à l'égard de l'Occident et principalement des États-Unis. Ce sentiment provint à l'origine du maintien de l'alliance transatlantique à la chute de l'URSS malgré la disparition de la menace qui avait été le motif de la naissance de l'OTAN. Selon la Russie, à la chute de l'URSS en 1991, l'OTAN n'aurait pas considéré l'intégration de la nouvelle Fédération de Russie dans son organisation. Au contraire, elle s'est élargie jusqu'aux frontières de la Russie en intégrant les pays de l'Europe de l'Est, rebaptisé Europe centrale, avec les trois pays Baltes comme principales préoccupations.^{261, 262}

Ces événements ont été ressentis chez les Russes comme un « *nouveau temps des troubles* » en référence aux *temps des troubles*, du russe « *Смыта* » (*Smuta*), qui caractérise des agressions constantes en provenance de l'Occident entre 1598²⁶³ à 1613²⁶⁴.²⁶⁵ Poutine a dès lors voulu rendre sa fierté du passé soviétique à son peuple au sein d'un monde polycentrique où la Russie réaffirme sa place de puissance sur la scène internationale.²⁶⁶ Ce sentiment a évolué au cours de sa carrière de président impliquant une évolution dans l'exercice de ses fonctions. Lorsqu'il est élu officiellement Président de la Fédération de Russie le 7 mai 2000, le jeune Vladimir, à l'étiquette libérale, a inspiré le renouveau politique. Il prônait la modernisation du pays, avec un regard tourné vers l'Ouest où la Russie rejoindra les standards occidentaux de l'Europe de droite et de la démocratie.²⁶⁷

Ensuite, plusieurs éléments ont influencé le renforcement de ce sentiment de trahison poussant la Russie à mener une politique étrangère offensive. On peut citer les élargissements progressifs entrepris par l'Union européenne dès 2003 et par l'OTAN en 2004 jusqu'aux frontières de la Russie, les révolutions de couleurs qui se sont étalées de 2003 à 2005 accusées par Moscou d'avoir été soutenues par l'Occident pour renverser les régimes en place et instaurer des démocraties dans l'étranger proche russe. Ces révolutions ont été perçues par le Kremlin comme un complot géopolitique mené par

²⁶⁰ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op.cit.*, 2020, p. 397.

²⁶¹ ROGOV, Sergueï. *L'OTAN et la Russie : vu de Moscou*. Politique étrangère, 2009/4 (Hiver), p. 829-844.

²⁶² GRAHAM, Thomas. *Les relations États-Unis/Russie : une approche pragmatique*. Politique étrangère, 2008/4 (Hiver), p. 745-758.

²⁶³ Date de la mort d'Ivan le Terrible, premier tsar de Russie. Sa mort marqua la fin de la dynastie Rurik.

²⁶⁴ Date de l'arrivée du premier tsar de la Dynastie des Romanov, le tsar Michel.

²⁶⁵ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op. cit.*, p. 604.

²⁶⁶ EUVE, François. *La Russie et l'Europe*. Études, 2014/6 (juin), p. 4-6.

²⁶⁷ GUENARD, Florent. *La doctrine Poutine*. Collège de France : La vie des idées, 2015. Consulté le 16/06/2021.

l'Occident contre la Russie.²⁶⁸ S'ajoute à cela l'interventionnisme américain en Irak et en Libye où la Russie a accusé les Américains de légitimer une intervention armée dans ces pays le but d'instaurer des démocraties et renverser les régimes dictatoriaux.²⁶⁹ Ces mesures ont été dénoncées par Poutine comme faisant « *penser à l'appel aux croisades du Moyen Âge* »²⁷⁰, ceci dans le but de discréditer Moscou et imposer leurs valeurs selon un unilatéralisme. Ces événements et ce sentiment d'humiliation s'expriment aujourd'hui au travers du programme extérieur, un programme qui se veut révisionniste et revanchard, en opposition à l'Occident et ses valeurs.²⁷¹ Cette aversion aux USA et à ses alliés de l'alliance Atlantique se ressentira tout au long de sa présidence avec parfois une fenêtre d'ouverture qui se referma aussi vite qu'elle s'est ouverte.

b) Le tournant de Vladimir Poutine

C'est en 2007, soit durant son second mandat présidentiel entamé en 2004, que le masque est tombé. Poutine a annoncé son fameux discours de Munich lors de la 43^e Conférence sur la politique de sécurité, où il a officiellement contesté l'unilatéralisme américain et européen faisant usage de la force pour régler les problèmes internationaux.²⁷² Il a soutenu ses propos par les élargissements de l'alliance transatlantique et le projet d'extension du bouclier antimissile européen. Poutine a également rappelé que c'était l'équilibre entre les deux grandes puissances de l'époque Est-Ouest qui a permis que la Guerre Froide ne devienne pas une guerre chaude.²⁷³

Cette période a été un tournant dans la politique étrangère russe car le discours correspond au moment où Poutine a considéré que le pays était assez puissant pour faire affront aux États-Unis. Tous les moyens furent bons pour discréditer les Américains, qu'il s'agisse de la crise des subprimes, le blocage des sanctions contre l'Iran, la guerre menée par la Russie en Géorgie démontrant la faiblesse de la protection américaine, le soutien russe au régime Assad en Syrie, etc.²⁷⁴

Poutine n'a donc cessé de faire usage du multilatéralisme et de flexibilité pour faire valoir les intérêts du pays et sa vision du monde à travers la diplomatie russe.²⁷⁵ Ceci a pu s'observer particulièrement au Moyen Orient où Poutine a multiplié les relations pour devenir un acteur incontournable dans la région. Ce fut le cas notamment avec la Syrie où il s'est positionné comme un allier efficace en mettant l'accent sur la diplomatie pour obtenir une solution politico-diplomatique. Ceci a alors concédé une position centrale à la Russie dans la résolution d'un conflit où les Américains ont été accusés

²⁶⁸ PETRIC, Boris. *Op. cit.*, 2008, p. 7-20.

²⁶⁹ BLANK, Stephen. *Pourquoi les Russes étaient-ils contre l'intervention ?*. Outre-Terre, 2011/3 (n° 29), p. 89-95.

²⁷⁰ FRANCE 24. *Medvedev et Poutine affichent leur désaccord sur l'intervention en Libye*. France 24, 2011. Consulté le 19/07/2021.

²⁷¹ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op. Cit.*, p. 397.

²⁷² BACHKATOV, Nina. *Poutine, l'homme que l'Occident aime haïr*. Jourdan Editions, 2018, p. 74.

²⁷³ ZECCHINI, Laurent. *Vladimir Poutine dénonce l'unilatéralisme américain*. Le monde, 2007. Consulté le 14/06/2021.

²⁷⁴ THOM, Françoise. *La politique étrangère de la Russie*. Commentaire, 2012/3 (Numéro 139), p. 725-734.

²⁷⁵ BACHKATOV, Nina. *Op. Cit.*, 2018, p. 75.

d'inefficacité.²⁷⁶ Elle s'est également positionnée en partenaire économique vis-à-vis de la Turquie, en fournisseur d'armes pour l'Égypte, la Syrie, ainsi que d'autres pays de la région. Israël est aussi devenu un partenaire dans la lutte contre le terrorisme et l'Iran un allié contre l'ennemi commun qu'est l'Occident. En favorisant le bilatéralisme au Moyen-Orient, Poutine a accru sa position dans la région tout en prenant le risque de voir cet équilibre dans la région complètement déséquilibrée par les tensions qui existent entre les différents pays du Moyen-Orient.²⁷⁷ La Russie a ainsi su se placer en tant que modérateur voir de médiateur plutôt qu'en pays agresseur comme elle est souvent qualifiée.²⁷⁸

Cette diplomatie active en Orient a également permis à Poutine de se rapprocher de l'un des acteurs le plus important en Asie-Pacifique : la Chine. Poutine a insisté sur une diplomatie active vis-à-vis de la Chine en passant par leur politique étrangère au Moyen-Orient. La relation sino-russe s'est illustrée dans l'opposition au renversement de Bachar al-Assad en Syrie par l'Occident, par les accords militaro-industriels au Moyen-Orient, sans oublier les exercices militaires communs. Au niveau économique, la Russie voit en les nouvelles routes de la soie chinoises, une opportunité financière en Eurasie. La Chine est devenue le partenaire privilégié de Poutine pour lutter contre les valeurs occidentales. Néanmoins, le risque d'un rapprochement sino-russe se fera au détriment des autres relations que le Kremlin pourrait créer en Asie-Pacifique, au vu des relations que la Chine entretient avec les pays de cette région et sa puissance.

Ces éléments mettent en avant une politique étrangère du président Poutine qui se veut polycentrique et pragmatique. Il multiplie les moyens pour projeter sa puissance à l'étranger en passant par la discréditation de l'Occident, l'usage de guerre hybride, le renforcement de sa position au Moyen-Orient et en Asie pacifique, tant d'éléments que le président russe a renforcés par la mise en place de différentes doctrines pour replacer la Russie dans les relations internationales.

Il se veut donc comme un président hyper-russe, comme a pu le dire Nina Bachkatov, où très peu de personnes de son entourage ne viennent à le contredire, ce qui le convainc ainsi du bien-fondé de ses convictions et de ses décisions.²⁷⁹ Cette idée du président hyper russe fait référence à une forme de « *Russia-first* » à l'image du slogan américain clamé par Donald Trump « *America First* », où la Russie, sa culture, sa langue, sa religion ou le panslavisme en général sont une priorité dans la politique étrangère de Poutine.²⁸⁰

²⁷⁶ BERG, Eugène. *L'intervention de la Russie dans le conflit syrien*. Revue Défense Nationale, 2017/7 (N° 802), p. 30-35.

²⁷⁷ BOBO, Lo. *Op. Cit.*, 2018.

²⁷⁸ BERG, Eugène. *Op. cit.*, 2017.

²⁷⁹ BACHKATOV, Nina. *Op. cit.*, 2018, p. 89.

²⁸⁰ *Ibid.* p. 90.

c) *Le Poutinisme*

Vladimir Poutine opère donc une stratégie qu'il façonne depuis son arrivée au pouvoir. Cette stratégie a donné son nom au « *Poutinisme* ». Il fait référence à un système construit autour du personnage qu'est Vladimir Poutine, se nourrissant de plusieurs époques et périodes de la Russie impériale et soviétique pour construire un système autoritaire.²⁸¹ Il se sert notamment de l'idéologie panslaviste pour construire son propre système de gouvernance au moyen de ressources comme la religion, la culture, l'histoire, la haine de l'Occident, le secteur militaire, économique, etc. Ces outils sont utilisés sous des formes différentes à travers la propagande, l'agitation, la corruption, l'offensive, etc. Il est donc parvenu à convaincre le peuple russe de la légitimité de sa souveraineté et ainsi conserver sa place à la présidence depuis près de vingt ans. C'est là le propre du régime autoritaire. L'image d'un leader fort du président Poutine qui lui permet une plus large marge de manœuvre sur la scène internationale.²⁸²

D'autres auteurs tels que Isabelle Mandraud et Julien Théron, plutôt que de parler de grande stratégie, parle d'une « stratégie du désordre » à travers laquelle Poutine souhaite bousculer un ordre international qui ne lui convient pas et imposer sa vision.²⁸³ Une évolution idéologique s'observe entre le début des années 2000 et l'exercice des fonctions par Poutine actuellement. Depuis son retour à la présidence en 2012, il met davantage l'accent sur les valeurs traditionnelles et la promotion de la civilisation russe dans le but de préserver l'identité russe et contrer les normes occidentales.²⁸⁴ Ce tournant conservateur est lié à la perte de légitimité de son troisième mandat. Il s'est penché vers les valeurs afin de cultiver son électorat de base et ainsi renforcer sa popularité et sa légitimité, indispensable au maintien du système poutinien.²⁸⁵

d) *Conclusion*

La politique étrangère de la Russie est rythmée par une idéologie forte qui vise à restaurer le statut de puissance d'autrefois, qu'il s'agisse de l'Empire russe ou l'URSS. Cette idéologie met l'accent sur des expressions types qui sont : l'étranger proche, Eurasie, l'identité slavo-orthodoxe ou encore la voie russe. Ces éléments permettent de donner une direction de la puissance exercée par le président Vladimir Poutine et le Poutinisme. Pour ce faire, une « grande stratégie » a été mise sur pied en confrontation avec l'Occident.²⁸⁶ Poutine a ainsi misé sur l'idéologie et le poids des idées offrant à la Russie un avantage comparatif tout en conservant des ressources de la puissance matérielle russe. Comme a pu le dire Hubert Védrine, ancien ministre français des affaires étrangères : « *Je l'ai (Poutine) trouvé très fort. Très câblé. Très dialectique. Très intelligent. C'est le contraire d'un politicien moyen d'aujourd'hui, c'est-à-dire inculte mais réactif, vif, rapide, tweetant sur tout et n'importe quoi [...]. C'est un gars très*

²⁸¹ ²⁸¹ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op.cit.* p. 401.

²⁸² MANDRAUD, Isabelle. THÉRON, Julien. *Op. cit.*, 2021.

²⁸³ *Ibid.*

²⁸⁴ FOLLEBOUCKT, Xavier. *Kremlinologie 2.0: la politique étrangère russe à l'épreuve du poutinisme*. CECRI, 2017.

²⁸⁵ *Ibid.*

²⁸⁶ MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Op. cit.*, 2016.

médiatique, qui a énormément lu. Vous ne pouvez pas dire ça d'un dirigeant européen aujourd'hui. Il y a une densité chez Poutine qui n'existe plus chez les hommes politiques. »²⁸⁷ Ce discours permet ainsi de conclure sur l'importance du rôle du président et de sa personnalité dans la politique étrangère du pays. Toutefois, si Poutine a su mettre en place de nombreuses mesures pour regagner de l'influence sur la scène internationale, sa politique étrangère est accusée de mettre davantage l'accent sur l'intimidation et l'offensive plutôt que de promouvoir une vision attractive à laquelle pourrait adhérer d'autre pays et ainsi lui donner une image positive. Poutine est un fin tacticien qui sait faire usage de la confusion pour atteindre ses buts et défendre ses intérêts pour faire de la Russie une puissance incontournable.²⁸⁸

4. Résultats et vérification des hypothèses.

L'état des lieux de la politique étrangère russe a permis d'énumérer un certain nombre de mesures prises par le Kremlin pour assurer le maintien des intérêts nationaux. Afin de répondre à la question de recherche « *Comment peut être qualifiée la politique étrangère de la Fédération de Russie de 2000 à aujourd'hui ?* », une étude des résultats sur base du cadre théorique doit être réalisée. Ce procédé permettra également de vérifier les trois hypothèses qui étaient les suivantes :

- H₁ : Bien que la Russie définisse sa politique étrangère comme du soft power, il s'agit en réalité du hard power, plus communément appliqué par les États autoritaires.
- H₂ : La politique étrangère de la Russie est une forme vicieuse de soft power, correspondant exclusivement au sharp power.
- H₃ : La politique étrangère de la Russie se situe à mi-chemin entre le soft et le hard power, soit du smart power.

Sur base des figures présentées dans le cadre théorique, chacune des mesures appliquées par la Russie en terme de politique étrangère peuvent être classifiées selon la stratégie d'influence, la façon d'exercer la puissance, la source de la puissance permettant ainsi de déterminer le type de puissance correspondant. Cette première classification permettra ensuite de dresser les différentes stratégies utilisées par la Russie et ainsi réaliser le schéma de la figure 8 sur base de l'exercice de la puissance russe et qualifier plus précisément son type de politique étrangère.

Pour ce faire, la figure 19 reprend différentes mesures énoncées dans l'état des lieux de la politique étrangère russe. Elles sont classées en fonction des différentes ressources matérielles et immatérielles ainsi qu'en fonction des doctrines pour les ressources matérielles. La liste des mesures reprise n'est pas exhaustive car la période étudiée de la politique étrangère de la Russie s'étalant de 2000 à 2021 recense un grand nombre de mesures, qu'il s'agisse des ressources matérielles ou immatérielles. Une sélection a donc été réalisée sur base des principaux éléments ressortis de l'état des lieux.

²⁸⁷ SLAMA, Mathieu. *Op. Cit.* 2016, p. 9.

²⁸⁸ BACHKATOV, Nina. *Op.cit.*, 2018, p. 195-198.

4.1 Résultats

Tout d'abord, au sein des ressources matérielles de la puissance russe se trouvaient les doctrines maritime, militaire, économique et de l'étranger proche. Chacune d'entre elles étant influencée par la théorie de l'Eurasie.

(1) Les mesures dans la doctrine maritime font davantage référence à l'usage de comportements comme façon d'exercer de la puissance douce, ceci par la mise en place de programmes politiques conformément au soft power. Seules les revendications territoriales en arctique sont davantage liées à des politiques gouvernementales faisant usage de la diplomatie coercitive et de la pression pour assurer l'intérêt du kremlin dans la région du grand Nord, ce qui signifie l'usage du hard power.

(2) Les mesures de la doctrine militaire s'exercent de façons plus diverses que celles de la doctrine militaire : par des comportements, des devises primaires et de politiques gouvernementales. La source de la puissance est inévitablement militaire mais avec une petite part de puissance douce via la constitution de l'OTSC étant une alliance créée sur base de la diplomatie multilatérale et l'attraction. L'approche russe de sa doctrine militaire est en réaction directe à la menace qu'elle associe à l'Occident, découlant sur des stratégies d'influences appartenant au hard power plus qu'au soft power, telles que la dissuasion, la protection ou encore la diplomatie coercitive.

(3) Les mesures de la doctrine économique, quant à elles, se réfèrent davantage à l'exercice du soft power par l'usage de devises primaires et de politiques gouvernementales. Les stratégies sont la diplomatie bilatérale, la mise en place de programmes politiques pour renforcer l'économie du pays et la promouvoir à l'étranger en réalisant des accords commerciaux et des paiements. Une nuance s'observe au niveau de la verticale du pouvoir apportée par la présidence de Poutine et mettant en place des politiques gouvernementales strictes et offensives lorsque le pays se retrouve en situation de faiblesse ou de crise. Ce fut le cas notamment lors de la crise sanitaire du Covid-19. Il s'agira alors ici de hard power exercé par le Kremlin.

(4) Finalement, la doctrine de l'étranger proche représente en quelque sorte la synthèse de l'usage des ressources matérielles sur la sphère d'influence russe en Eurasie. Cette doctrine met en avant des mesures plus nuancées entre le soft et le hard power. Les stratégies de la valeur, la culture, les alliances ou encore l'attraction sont aussi utilisées pour séduire les pays de cet étranger proche, couplés à des stratégies de coercition, de dissuasion, de menace jusqu'à faire usage de la force lorsque le soft power ne suffit pas. Le sharp power intervient lui aussi par des stratégies de subversion, de désinformation, utilisées à des degrés différents en fonction des pays partenaires ou des pays au regard tourné vers l'Occident. Le Kremlin n'hésite pas à pratiquer la subversion politique pour répondre à ses intérêts et de menacer militairement ou de faire usage de la force si nécessaire.

Figure 19 – Classification des mesures de la politique étrangère russe (2000 - 2021).

MESURES	STRATÉGIES D'INFLUENCES	FAÇON D'EXERCER LA PUISSANCE			SOURCE DE PUISSANCE			TYPE DE PUISSANCE		
		Compor- tement	Devises primaires	Politiques gouvernem- entales	Économi- que	Militaire	Puissance douce	Soft	Hard	Sharp
Ressources matérielles										
(1) Doctrine maritime										
Renforcement de la puissance maritime en réponse au containment américain.	Établissement d'un programme	☒	☐	☐	☐	☐	☒	☒	☐	☐
Doctrine maritime en 2015 pour l'horizon 2030.	Établissement d'un programme	☒	☐	☐	☐	☐	☒	☒	☐	☐
Stratégie arctique 2020 en 2013.	Établissement d'un programme	☒	☐	☐	☐	☐	☒	☒	☐	☐
Revendications territoriales en arctique.	Diplomatie coercitive, pressions.	☐	☐	☒	☐	☒	☐	☐	☒	☐
(2) Doctrine militaire										
Revalorisation et modernisation des outils militaires.	Dissuasion, protection	☒	☐	☐	☐	☒	☐	☐	☒	☐
Création de l'OTSC vis-à-vis de l'Occident.	Alliance, dissuasion, diplomatie coercitive	☒	☐	☒	☐	☒	☐	☐	☒	☐
Création de l'OTSC vis-à-vis des partenaires.	Institution, attraction & diplomatie multilatérale, protection, alliance.	☒	☒	☒	☐	☒	☒	☒	☒	☐
Programme d'armement en 2011 et maj en 2014 : méthodes asymétriques.	Diplomatie coercitive	☐	☐	☒	☐	☒	☐	☐	☒	☐
(3) Doctrine économique										
Verticale du pouvoir par le kremlin.	Coercition, incitation.	☒	☐	☐	☒	☐	☐	☒	☒	☐
Accords économiques en Afrique.	Aide, paiements, diplomatie bilatérale	☐	☒	☒	☒	☐	☒	☒	☐	☐
Vente d'armes au Moyen-Orient.	Diplomatie bilatérales, paiements.	☐	☒	☒	☒	☐	☒	☒	☐	☐
Vente de ressources d'hydrocarbures en Asie.	Diplomatie bilatérales, paiements.	☐	☒	☒	☒	☐	☒	☒	☐	☐
« Stratégie 2020 » : programme de développement socio-économique.	Établissement d'un programme	☒	☐	☐	☒	☐	☒	☒	☐	☐
Guerre des ressources : cas du covid-19.	Coercition	☒	☐	☐	☒	☐	☐	☐	☒	☐
(4) Doctrine de l'étranger proche										
Balkans : zone stratégique d'affrontement,	Incitation, attraction, valeurs, diplomatie	☒	☒	☒	☒	☐	☒	☒	☒	☒

influence économique.	bilatérale, subversion, désinformation.										
Caucase du Sud : Normalisation des relations et stationnement militaire.	Attraction, valeurs, diplomatie multilatérale, subversion, dissuasion, menaces, force, guerre, subversion.	☒	☒	☒	☐	☒	☒	☒	☒	☒	☒
Biélorussie : OTSC, CEL, proximité historique.	Alliance, incitation, valeurs, Institutions, diplomatie bilatérale, désinformation.	☒	☒	☒	☒	☒	☒	☒	☒	☒	☒
Ukraine : liens historiques, pressions économiques, conflit gelé, violation de traités.	Coercition, menace, force guerre, sanctions, culture, subversion, désinformation.	☒	☒	☒	☒	☒	☒	☒	☒	☒	☒
Ressources immatérielles											
Eurasisme : identité spécifique à promouvoir.	Attraction, culture, diplomatie publique.	☒	☒	☒	☐	☐	☒	☒	☐	☐	☐
Panslavisme : rééquilibrer la domination occidentale.	Valeurs, culture, diplomatie publique, attraction, modification de l'ordre mondial.	☒	☒	☒	☐	☐	☒	☒	☐	☐	☒
Nouvel agit-pop	Diplomatie publique, valeurs, culture, manipulation, distraction.	☒	☒	☒	☐	☐	☒	☒	☐	☐	☒
Stratégie du trolling	Diplomatie publique, attraction, valeurs, culture, manipulation de l'opinion publique, distraction, désinformation.	☒	☒	☒	☐	☐	☒	☒	☐	☐	☒
Action cybernétique	Coercition, menace, subversion.	☒	☒	☐	☐	☒	☐	☐	☒	☒	☒
Poutinisme ou stratégie du désordre	Attraction, valeurs, culture, diplomatie publique, diplomatie coercitive, établissement d'un programme, subversion, manipulation de l'opinion publique, distraction, propagande, modification de l'ordre mondial.	☒	☒	☒	☐	☐	☒	☒	☒	☒	☒

En ce qui concerne les ressources immatérielles, le président Poutine a, depuis son arrivée à la présidence, construit un patchwork idéologique autour du panslavisme et de l'eurasisme appliqué de manière pragmatique à la politique étrangère du pays. Ceci a donné naissance au poutinisme et à la stratégie du désordre. La figure 19 met en avant la synthèse que constitue ce cadre idéologique sur laquelle se base la puissance russe.

L'usage de ressources immatérielles diversifie la façon d'exercer la puissance qu'il s'agisse de comportements, de devises primaires ou de politiques gouvernementales, s'appuyant sur la source de puissance douce. Si l'idéologie pourrait donc dans un premier temps être associée à l'exercice du soft power par la Russie, c'est également ces ressources immatérielles qui font le plus usage de stratégies d'influences vicieuses comme la manipulation de l'opinion publique, la désinformation, la discréditation, etc. Ceci s'observe à travers la nouvelle agit-prop et la guerre informationnelle entreprises par Moscou vis-à-vis de l'Occident et de l'étranger proche.

4.1.1 Modélisation de la politique étrangère russe.

Sur base de ces constats, il est maintenant possible d'énumérer les différents traits de caractéristiques mobilisés par la Russie à travers sa stratégie du désordre pour dresser le schéma final de l'exercice de sa puissance sur base des figures 6 et 7.

Comme résumé dans la figure 20, la Russie mobilise en terme de soft power : (1) l'attraction, (2) l'établissement de programmes politiques, (3) des ressources immatérielles (valeurs et culture), (4) des politiques et institutions transparentes, (5) la diplomatie publique, (6) la diplomatie bilatérale, (7) la diplomatie multilatérale.

En ce qui concerne le hard power, elle mobilise : (1) la coercition, (2) les sanctions, (3) la menace, (4) la diplomatie coercitive, (5) la guerre. La corruption et les pots-de-vin ne ressortent pas clairement dans la politique étrangère du pays mais concerneront davantage la politique interne du pays en liens notamment avec les oligarques mentionnés précédemment.

Enfin, pour le sharp power, la Russie mobilise : (1) la manipulation de l'opinion publique, (2) la désinformation à travers la sphère médiatique, (3) la discréditation des démocraties, (4) l'hostilité à l'égard des normes libérales, (5) une modification de l'ordre mondiale. L'investissement dans les infrastructures ne ressort pas clairement car cela se fera de manière non officiel et le jeu à somme nul n'est pas mis en avant par la Russie qui préconise un monde multipolaire où chaque puissance aurait sa place dans le jeu international.

Figure 20 – Modélisation de la politique étrangère russe (représentation en surface).

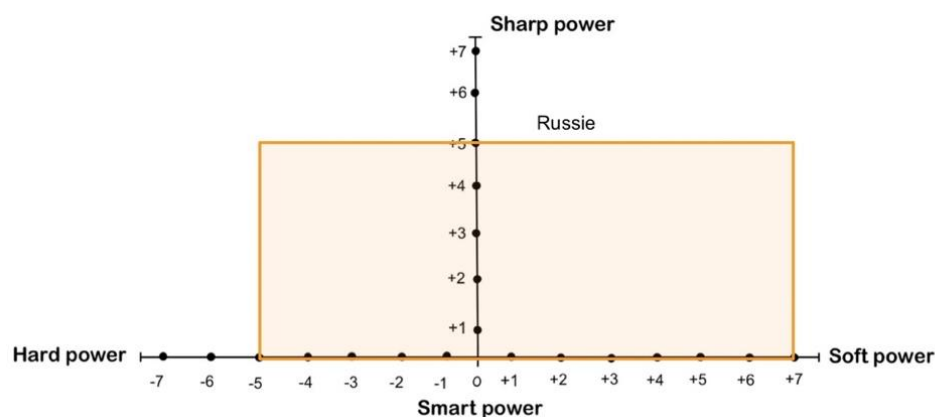
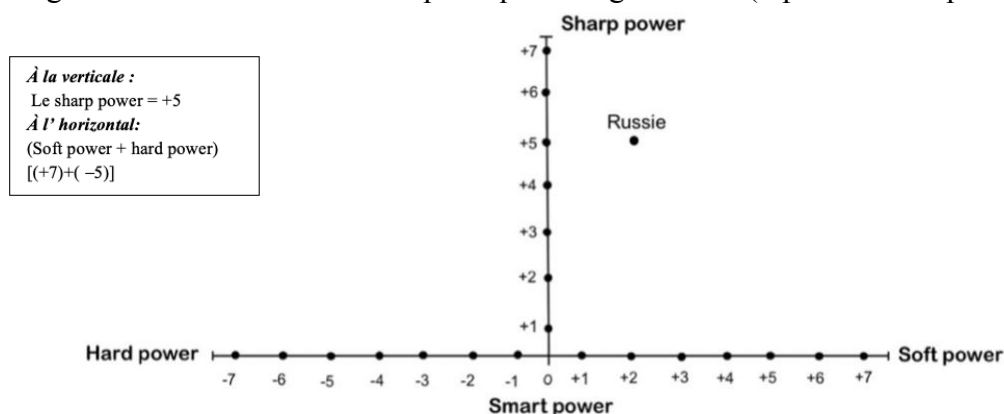


Figure 21 – Modélisation de la politique étrangère russe (représentation ponctuelle).



Avant d'entamer la vérification des hypothèses, un premier constat concernant les figures 20 et 21 mérite précision.

Le résultat obtenu pour le soft power (7) amène à la réflexion dans le cas d'étude de la politique étrangère russe. L'usage du hard power a souvent été attribué à la Russie, l'accusant de mener des actions offensives et optant pour la coercition plutôt que de mettre en place des stratégies d'influences liées au soft power. Pourtant, les différentes ressources étudiées dans l'état des lieux de la politique étrangère russe, mettent davantage en avant des traits du soft power (7) que du hard power (5).

Deux raisons peuvent justifier ce constat. La première est en partie liée à la vision occidental-centrée de la politique étrangère russe. Selon ses valeurs, ses normes, ses croyances, chaque pays ou région du monde dispose d'une lecture des événements internationaux qui sera différente, découlant sur une interprétation subjective des relations internationales. L'école constructiviste des RI développée dans le cadre théorique mettait l'accent sur ces aspects perceptifs intersubjectifs qui doivent être pris en compte pour étudier les relations internationales où l'étude du cas russe en est un exemple concret. La seconde raison fait davantage office d'avocat du diable car le résultat élevé de soft power par rapport au hard power peut être lié au nombre limité de mesures développées dans l'état de lieux. Une recherche plus approfondie nuancerait probablement le résultat et c'est pourquoi une étude postérieure permettrait de vérifier ces résultats.

Néanmoins, si une étude future serait intéressante, il est possible sur base des résultats obtenus de répondre aux hypothèses précitées.

4.2 Vérification des hypothèses

L'étude de l'exercice de la puissance russe sous l'approche des ressources permet d'observer clairement l'usage d'un type de puissance ou d'un autre. Les ressources matérielles seront appliquées par des stratégies se référant davantage au soft power lorsqu'il s'agit de l'économie et au hard power quand il s'agit du militaire conformément à la théorie de Nye. Dès lors, la première hypothèse peut être infirmée car si la Russie est qualifiée de pays autoritaires, ce n'est pas pour autant qu'elle ne pratique pas des stratégies de la puissance liées à la puissance douce. Au contraire, elle n'hésite pas à mobiliser des sources de puissance douce pour répondre à ses intérêts nationaux à travers les ressources matérielles. Le hard power sera utilisé dans le domaine militaire ou lorsque ses intérêts nationaux seront menacés.

Les ressources immatérielles, quant à elles, impliqueront des stratégies plus subversives, manipulatrices par l'intermédiaire des réseaux et de la facilité à faire passer des messages, à modifier l'opinion publique, à discréditer les démocraties ou encore prôner une modification de l'ordre mondial. Tout cela, en se servant de moyens non conventionnels comme le cyberspace. Il s'agira ici de l'exercice du sharp power par la Russie. Sur base de ce constat, la deuxième hypothèse pourrait alors être validée. Toutefois, l'usage du sharp power n'est pas exclusif comme le propose l'hypothèse et fait référence aux ressources immatérielles plus que matérielles.

C'est pourquoi, c'est la combinaison de ces deux constats qui permettent de répondre à la deuxième hypothèse affirmant que la Russie fait « exclusivement » usage du sharp power car en réalité la réponse est plus nuancée. Dans le cas de la Russie, ce sont les lacunes des ressources matérielles du pays qui ont poussé la Russie à se servir des ressources immatérielles pour exercer sa politique étrangère et ainsi répondre à ses objectifs par l'usage notamment du sharp power. Elle a entrepris une guerre hybride en se servant tant des ressources matérielles dont elle dispose, que des ressources immatérielles qu'elle a créées sur base d'un patchwork idéologique pour mener une guerre asymétrique vis-à-vis d'un acteur aux ressources matérielles supérieures à celles de la Russie. Le panslavisme, couplé au poutinisme a permis au Kremlin de mener une guerre informationnelle faisant ainsi usage des stratégies du soft power combiné aux stratégies du sharp power pour gagner de l'influence car seuls le hard power ou le soft power ne lui sont suffisants d'un point de vue pratique au vu de ses lacunes en ressources matérielles et de leurs mobilisations. L'hypothèse numéro deux est donc infirmée.

Dès lors, si les deux premières hypothèses sont infirmées, la politique extérieure de la Russie peut-elle être qualifiée de smart power ? Pour cela, il faut que la stratégie d'exercice de la puissance russe réponde aux cinq étapes du smart power développées précédemment.

Figure 22 – Étapes du smart power appliquées à l'exercice de la puissance russe.

Étapes du smart power	Validée /infirmée	Exercice de la puissance russe en politique étrangère
Des objectifs précis qui allieront une prépondérance aux ressources et à la promotion de valeurs	☒	Intérêts nationaux
Réaliser un inventaire des ressources disponibles et une évaluation de comment cet inventaire évoluera dans un contexte changeant.	☒	Mobilisation de ressources matérielles et immatérielles. Économie de rente qui sert aujourd'hui à la diplomatie énergétique mais qui devra être progressivement remplacée sur le long terme.
Évaluer les ressources et préférences des cibles de la tentative d'influences.	☒	L'Occident possède une vision de l'ordre mondial différent de celui de la Russie avec des ressources matérielles supérieures à elle. Ceci nécessite l'usage de ressources immatérielles pour exercer une influence selon une guerre hybride.
Choisir en fonction de la situation entre la puissance par le comportement, le commandement ou le pouvoir de coopération et pouvoir ajuster ces tactiques.	☒	Mesures oscillatoires de la part de la Russie en fonction du contexte, de la cible et des ressources mobilisées. (figure 19)
Évaluer les probabilités de succès dans la réalisation des objectifs à la fois au niveau de la stratégie et des tactiques utilisées pour y répondre.	☐	?

La figure 22 illustre la validité des quatre premières étapes pour confirmer l'utilisation du smart power par la Russie. La cinquième étape, quant à elle, reste en suspens. Elle consiste à évaluer les probabilités de succès dans la réalisation des objectifs au niveau de la stratégie et des tactiques utilisées pour y répondre. Jusqu'à présent, on ne peut pas dire que l'idéologie défendue par la Russie soit un succès en terme d'adhérence aux idées promues à l'international et d'influence dans l'étranger proche. En terme de puissance, selon l'approche des ressources matérielles, la Russie a su se frayer un chemin au classement mondial des puissances mais par rapport à son niveau d'ambition le résultat reste médiocre. Reste à voir comment la Russie parviendra à faire transiter son économie de rente dans les années à venir et voir si les ressources immatérielles mobilisées suffiront à accroître sa puissance. S'ajoute à cela le rôle important du président Poutine durant la période étudiée. Un changement de président pourra avoir des implications dans la façon d'exercer cette politique étrangère et dans la mobilisation des ressources par le pays. L'hypothèse trois est ainsi partiellement vérifiée car seule le futur permettra de tirer un constat précis du succès de la politique étrangère du pays et donc de l'effectivité de smart power russe.

La politique étrangère russe ne peut être catégorisée exclusivement selon l'un ou l'autre type de puissance. Comme l'illustre la figure 20, elle est à cheval entre le soft, le hard et le sharp power. Le futur permettra peut-être de la qualifier exclusivement de smart power.

5. Conclusion

La Russie a gagné en puissance depuis la fin de la Guerre Froide. Elle s'est réimposée au rang des grandes puissances à travers une politique étrangère ferme, guidée par une vision du monde qui lui est propre. Le président Poutine a mis un point d'honneur au maintien des intérêts nationaux, quitte à faire usage de stratégies parfois offensives ou subversives. La Russie n'est donc pas perçue d'un bon œil par l'ensemble des États, oscillant entre positions de partenaire stratégique pour certains ou menace contre l'ordre international pour d'autres. Dès lors, la façon de qualifier la politique étrangère russe fait l'objet de discordances. La question suivante s'est donc posée : « *Comment peut être qualifiée la politique étrangère de la Fédération de Russie de 2000 à aujourd'hui ?* ».

Pour répondre à cette question, il a fallu faire le point sur de la théorie existante sur le sujet. Les théories relatives à la qualification de la politique étrangère d'un État peuvent parfois conduire à des erreurs de jugement ou des visions normatives qui altèrent la qualité des résultats. Pour pallier ce problème, une modélisation de politique étrangère a été proposée afin de tendre vers une qualification la plus objective possible. En réalisant un graphique reprenant les théories du soft, hard et sharp power il est possible de situer la politique étrangère d'un État de façon ponctuelle ou en surface ainsi que de le comparer à d'autres États sur base de caractéristiques similaires. Une fois ces trois types de puissance étudiés, le smart power peut être à son tour évalué.

Trois hypothèses ont donc été proposées pour tenter de répondre à la question de recherche, alternant entre l'hypothèse d'un hard, d'un sharp ou d'un smart power. L'état des lieux de la politique étrangère russe et l'application au nouveau de modèle proposé ont permis de dégager certains résultats et vérifier l'exactitude des hypothèses. Étudier la politique étrangère d'un pays et l'exercice de sa puissance relève d'un exercice complexe. D'autant plus qu'il existe différentes approches de la puissance. Cet ouvrage s'est donc penché sur l'approche des ressources pour étudier le cas russe, rassemblant ainsi des données qualitatives tant matérielles qu'immatérielles pour comprendre les principaux déterminants qui rythment la politique étrangère du pays.

Différents résultats en sont ressortis. La Russie est un pays complexe, marquée par une culture forte qui s'appuie sur les vestiges d'une grandeur passée pour regagner de la puissance sur la scène internationale. Tout d'abord, les ressources matérielles de la puissance russe constituent des éléments importants du régime poutinien permettant de répondre aux intérêts nationaux. Ils mettent en avant l'usage du soft et du hard power russe selon qu'il s'agisse de l'un ou l'autre des déterminants. Les motivations idéologiques, appartenant aux ressources immatérielles de la puissance, sont quant à elles des déterminants essentiels à la percée de la Russie dans les relations intentionnelles actuelles. L'eurasisme, le panslavisme, le poutinisme, tous ces concepts idéologiques sont les piliers de la politique étrangère russe. Ils replacent la Russie au cœur géographique et culturel du monde, lui attribuant un rôle messianique et soutenant la ligne directrice des décideurs du Kremlin dont le président Poutine en est le leader. Ils permettent également au Kremlin de réaliser une propagande à travers la télécommunication pour discréditer les systèmes de croyances des démocraties occidentales par des stratégies subversives. C'est en ce sens, que les ressources

immatérielles aboutiront plutôt sur du sharp power, car la Russie ne tente pas tant de faire adhérer l'Occident à ses propres valeurs mais à discréditer les démocraties occidentales.

Par conséquent, ce socle idéologique couplé au pragmatisme de Vladimir Poutine émane sur une politique étrangère déterministe et opportuniste. Oscillant entre réalisme et constructivisme, la politique étrangère russe tente de répondre à ses intérêts nationaux par des outils économiques, militaires et politiques tout en imposant sa vision de l'ordre mondial à travers une propagande effrénée fondée sur un système de croyances qui lui est propre. Ses stratégies d'influences sont diverses, passant par les différents pôles du continuum de la puissance oscillant entre l'attraction, la coercition, et la subversion. En réponse aux hypothèses, la politique étrangère russe ne peut donc pas être qualifiée exclusivement par l'un ou l'autre type de puissance. Le graphique repris en figure 20 permet de donner une vision globale de la politique étrangère sans être cantonné à l'une ou l'autre forme de puissance car la politique étrangère russe ne peut être définie uniquement par une des quatre formes étudiées. Seul le smart power permet d'être plus nuancé malgré le fait qu'il n'est pas encore possible de confirmer l'hypothèse relative à l'usage du smart power car seul un avenir plus lointain donnera un résultat sur le succès ou non de la grande stratégie de Poutine. D'autant plus que le rôle du président est fondamental dans l'idéologie véhiculée par la politique étrangère et qu'un changement de président pourrait avoir de profondes conséquences dans l'exercice de la puissance et la stratégie appliquée. Poutine aura marqué au fer rouge son empreinte dans la Russie de ce début de 21^e S. Depuis près de vingt ans, il dirige la Russie de pied ferme mais il quittera tôt ou tard la présidence et cela impliquera certainement de grands changements.

Dès lors, si de premiers constats ont pu être dégagés, cette étude ouvre la porte à de nouvelles réflexions qui mériteraient des analyses approfondies pour parvenir à qualifier le plus précisément possible la politique étrangère russe. Tout d'abord, une étude davantage centrée sur l'analyse de la politique étrangère russe et du rôle des acteurs étatiques et non étatiques permettrait certainement de nuancer les résultats obtenus sur la place du président Poutine et des conséquences que pourraient avoir un nouveau président en Russie. Ensuite, la modélisation proposée gagnerait en pertinence si des données quantitatives étaient récoltées et couplées aux données qualitatives proposées dans cette première recherche. Un modèle plus précis sur la politique étrangère russe pourra lui aussi servir à toute autre étude qui souhaiterait mettre en comparaison deux ou plusieurs États pour réaliser des comparaisons sur base d'un modèle commun.

Pour conclure, s'il n'est pas possible de classer strictement selon l'une ou l'autre forme de puissance la politique étrangère de la Russie, un élément doit être souligné. Dans le cas de la Russie, il est clairement ressorti qu'un accent doit être mis sur la considération du complexe psychologique russe ainsi que sur la vision du monde par Moscou pour mieux saisir la géopolitique de cet État et ses relations vis-à-vis de l'Occident et du monde. Ceci permet finalement de mieux concevoir les relations futures avec ce pays. Ce constat doit être pris en compte pour n'importe quelle étude consacrée à la politique étrangère d'un État. Les poids des valeurs, des idées, des normes sont des déterminants fondamentaux pour appréhender de meilleurs échanges et négociations entre États et parvenir à stabiliser les relations internationales dans leur ensemble.

6. Index

6.1 Index terminologique des mots russes

Terme en russe	Prononciation	Traduction	Page
Ближнее зарубежье	(blijnéié zaroubiéjé)	Étranger proche	41
Гибридная война	(Gibridnaya voïna)	Guerre hybride	32
Дезинформация война	(Desinformatsia voïna)	Guerre de la désinformation	55
Евразийство	(Evraziïstva)	Eurasisme	51
Народност	(narodnost’)	L’âme du peuple.	52
Новая Россия	(Novaia rossia),	Nouvelle Russie	46
Новый агитпроп	(Novii’ agitprop)	La nouvelle agit-prop	54
переворот	(Perevarot)	Coup de force	47
Российский агитпроп	Rassiïckii’ agitprop	L’agit-prop russe	53
Русская православная церковь	(Rouskaia pravoslavnaia tserkov)	Église orthodoxe russe	54
Русский мир	Rouskii mir)	Monde russe	53
Смута	Smuta	Temps des troubles	58

A

Accord d'association et de libre-échange, 44, 47
Accord de Minsk 1, 48
Accord de Minsk 2, 48
Afrique, 36
agit-prop, 53
Aleksandr Dugin, 55
anarchie, 6
Arctique, 26, 28
Asie orientale, 37
autorité, 9
Azerbaïdjan, 43

B

Baldwin, 8
Balkans, 41
belief system, 12
Biélorussie, 45
Biélorussie, 30, 34, 41

C

Carr, 6
Caucase du Sud, 42
CEI, 45
CEI, 39
Chine, 14, 22, 26, 31
Christopher Walker, 16
civilisation russe, 23
coercition, 9, 12, 16, 63
Communauté des États Indépendants, 45
comportement, 17
conflit gelé, 48
constructivisme, 6, 15, 71
contrôle, 9
co-optation, 16
crise du gaz, 34
cyberattaque, 56

D

Danilevski, 52
défense, 29
développement politique, 9
devises primaires, 17
diplomatie coercitive, 12, 17
diplomatie d'influence, 28
diplomatie russe, 41
Donbass, 46, 50
Donetsk, 46, 48
Duroselle, 5

E

économie de rente, 38
Edward Luttwak, 40
Église orthodoxe russe, 54
espace central, 24
esprit du peuple, 52
État, 1, 4, 5, 7, 10, 19, 42, 57
États-Unis, 45
États-Unis, 11, 14, 24, 26, 29, 32, 35
États-Unis, 58
États-Unis, 59
étranger proche, 22, 41
Eurasie, 23, 41
eurasisme, 51, 52, 53, 66, 70
Euro-maïdan, 47

F

figure du pouvoir, 10

G

Gazprom, 34
géographie, 8
Géorgie, 43
Gleb Pavlovsky, 47
grande stratégie, 1, 21, 26, 28, 55, 61, 71
Guerre Froide, 24, 59
guerre hybride, 32, 47
guerre intégrale, 32

H

hard power, 12, 13, 14
Haushofer, 24
heartland, 25, 26

I

île monde, 25
influence, 9
Intérêt nationaux, 21

J

Jessica Ludwig, 16
Joseph Nye, 11, 14

L

libéralisme, 6

Louhansk, 46, 48

M

Mackinder, 24
manipulation, 9
Merle, 4
monde russe, 53
Moyen-Orient, 36
multilatéralisme, 23, 59

N

Nagorno-Karabakh, 44

O

Occident, 40, 48, 56, 71
océan Mondial, 27
OPEP+, 39
Organski, 5, 10
OTAN, 30, 31, 43, 48
OTSC, 45
OTSC, 30, 33

P

panslavisme, 53, 60, 66, 68, 70
Panslavisme, 52
paradoxe de la puissance, 8, 10
Petro Porochenko, 48
PIB, 38, 51
Pierre le Grand, 26
Piotr Savitski, 23
politique étrangère, 4
Politique européenne de voisinage, 44
politique gouvernementale, 17
Poutine, 45
Poutine, 21, 28, 29, 35, 42
Poutine, 53
Poutine, 57
poutinisme, 66, 68, 70
Poutinisme, 61
pouvoir, 5
power over, 9
power to, 7
power with, 10
power., 5
puissance, 4, 5, 6, 7, 10, 17, 19

puissance comportementale, 9
puissance idéationnelle, 9
puissance mer, 24
puissance terre, 25

R

Raymond Aron, 5, 7
réalisme, 6, 7, 15, 71
ressources immatérielles, 8
Rimland, 25
Russia Today, 56
Russia-first, 60
Russkiy mir, 55

S

Sergei Lavrov, 30
Sevmorput, 28
sharp power, 16
smart power, 14, 15
soft power, 11, 13, 17
Sputnik, 56
Spykman, 24
Steven Lukes, 5
systèmes de croyances, 12

T

temps des troubles, 58
théories des relations internationales, 6
thérapie de choc, 33
Transcaucasie, 43
Troubetskoï, 52

U

Ukraine, 45
Ukraine, 34, 39
unilatéralisme, 59
Union Eurasiatique', 41
Union Européenne, 43

V

verticale du pouvoir, 34
Viktor Iouchtchenko, 47
vol MH17, 50
Volodymyr Zelensky, 48

7. Bibliographie

Monographies

- ARGOUNES, Fabrice. *Théorie de la puissance*. Paris : Biblis Inédit, 2018.
- ARON, Raymond. *Paix et guerre entre les nations*. Paris : Calmann-lévy, 2004.
- BACHKATOV, Nina. *Poutine, l'homme que l'Occident aime haïr*. Jourdan Editions, 2018.
- BRZEZINSKI, Zbigniew. *Le grand échiquier : l'Amérique et le reste du monde*. Pluriel, 1997.
- FACON, Isabelle. *Les carnets de l'Observatoire : La nouvelle armée russe*. L'inventaire, 2021.
- FACON, Isabelle. *Russie : Les chemins de la puissance*. Artège Editions, 2010.
- LASSERRE, Frédéric, GONON, Emmanuel, et MOTTET, Éric. *Manuel de géopolitique-2e éd.: Enjeux de pouvoir sur des territoires*. Armand Colin, 2016, p. 133-163.
- MANDRAUD, Isabelle. THÉRON, Julien. *Poutine, la stratégie du désordre*. Tallandier, 2021.
- MARCHAND, Pascal. *Atlas géopolitique de la Russie*. Autrement, 2020.
- MERLE, Marcel. *La politique étrangère*. Paris : PUF, 1984.
- MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Le monde vu de Moscou : Dictionnaire géopolitique de la Russie et de l'Eurasie postsoviétique*. Presses Universitaires de France, 2020.
- MORIN, Jean-Frédéric. *La politique étrangère : théories, méthodes et références*. Armand Colin, 2013.
- NAU, R. Henry. *Perspectives on international relations*. Fifth Edition. Sage, 2017.
- NYE, Joseph S. *Soft power the means to success in world politics*. Public Affairs, 2004.
- NYE, Joseph S. *The future of power*. Public Affairs, 2011.
- ORGANSKI, Abramo FK. *World politics*. Knopf, 1958.
- PINOT, Anne. REVEILLARD, Christophe. *Géopolitique de la Russie : Approche pluridisciplinaire*. Editions SPM, 2019.
- SLAMA, Mathieu. *La guerre des mondes : réflexions sur la croisade idéologique de Poutine contre l'Occident*. Éditions de Fallois, Paris, 2016.
- STRUYE DE SWIELANDE, Tanguy, VANDAMME, Dorothée. *Power in the 21st Century: determinants and Contours*. Scène internationale, 2015.
- STRUYE DE SWIELANDE, Tanguy. *Duel entre l'Aigle et le Dragon pour un leadership mondial*. Bruxelles : P.I.E Peter Lange s.a., 2015.

Articles de périodiques (Revues)

- ALEXEEVA, Olga. *L'émergence du partenariat stratégique Chine-Russie en Afrique : mirage ou réalité ?*. Diplomatie, 2021, n°108, p. 70-73.
- LÉVESQUE, Jean. *La nouvelle puissance russe en Afrique : activisme des ambitions soviétiques, néo-impérialisme ou pragmatisme ?*. Diplomatie, 2021, n°108, p. 40-47.

- SUKHANSKIN, Sergey. *Les contrats militaires privés, instruments de l'influence russe en Afrique subsaharienne*. Diplomatie, 2021, p. 54-57.

Chapitre d'un ouvrage en ligne

- ARMANDON, Emmanuelle. « *Introduction* ». Dans : Emmanuelle Armandon éd., *Géopolitique de l'Ukraine*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2016, p. 5-10. URL : <https://www.cairn.info/geopolitique-de-l-ukraine--9782130732389-page-5.htm>
- BATTISTELLA Dario, CORNUT Jérémie, BARANETS Élie. *Chapitre 4 : Le paradigme réaliste*. Théories des relations internationales. Paris, Presses de Sciences Po, « Références », 2019, p. 121-168. URL : <https://www.cairn.info/theories-des-relations-internationales--9782724624656-page-121.htm>
- BATTISTELLA, Dario. *Chapitre 10. La politique étrangère*. Dans : Théories des relations internationales. sous la direction de Battistella Dario. Paris, Presses de Sciences Po, « Références », 2012, p. 373-411. URL : <https://www.cairn.info/theories-des-relations-internationales--9782724612592-page-373.htm>
- BRAILLARD, Philippe. DJALILI, Mohammad-Reza. « *Chapitre III. La politique étrangère* », dans : Philippe Braillard éd., *Les relations internationales*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2016, p. 55-71. URL : <https://www.cairn.info/les-relations-internationales--9782130736752-page-55.htm>
- DAUBENTON, Annie. « *Chapitre 2 / Ukraine : les euro-déterminés ou comment l'idée européenne devient une idée nationale* », dans : , *Géopolitique de la démocratisation*. sous la direction de Rupnik Jacques. Paris, Presses de Sciences Po, « Références », 2014, p. 105-134. URL : <https://www.cairn.info/geopolitique-de-la-democratisation--9782724615807-page-105.htm>
- DENOIX DE SAINT MARC, Renaud. « *Introduction* », dans : Renaud Denoix de Saint Marc éd., *L'État*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2012, p. 5-8. URL : <https://www.cairn.info/l-etat--9782130608349-page-5.htm>
- GONNEAU, Pierre. LAVROV, Aleksandr. RAI, Ecatherina. *Chapitre 17. Au nom du peuple. Nihilistes et constitutionnalistes, slavophiles et socialistes (1801-1917)*. La Russie impériale. L'Empire des Tsars, des Russes et des Non-Russes (1689-1917), sous la direction de Gonneau Pierre, Lavrov Aleksandr, Rai Ecatherina. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Nouvelle Clio », 2018, p. 423-449. URL : <https://www.cairn.info/la-russie-imperiale--9782130624295-page-423.htm>

Article scientifique en ligne

- BINETTE, Pierre. *La doctrine Poutine*. Paix et Sécurité Européenne et Internationale PSEI, 2016, no 5.
- BLANK, Stephen. *Pourquoi les Russes étaient-ils contre l'intervention ?*. Outre-Terre, 2011/3 (n° 29), p. 89-95. DOI : 10.3917/oute.029.0089. URL : <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2011-3-page-89.htm>

- BOBO, Lo. *Vladimir Poutine et la politique étrangère russe : entre aventurisme et réalisme ?*, Russie.Nei.Visions, n° 108, Ifri, juin 2018. Consulté le 19/07/2021. Disponible sur : <https://www.ifri.org/fr/publications/notes-de-lifri/russieneivisions/vladimir-poutine-politique-etrangere-russe-entre>
- BORSHCHEVSKAYA, Anna. *The Tactical Side of Russia's Arms Sales to the Middle East*. Karasik T. & Blank S. (Eds). Russia In The Middle East, The Jamestown Foundation, 2018, p.183-211. Consulté le 05/07/2021. Disponible sur: <https://jamestown.org/program/tactical-side-russias-arms-sales-middle-east/>
- CARDENAL, Juan Pablo. KUCHARCZYK, Jacek. MESEŽNIKOV, Grigorij. PLESCHOVÁ, Gabriela. *Sharp power : rising authoritarian influence*. Network of Democracy Research Institutes, 2017. Consulté le 10/06/2021. Disponible sur: <https://www.ned.org/wp-content/uploads/2017/12/Sharp-Power-Rising-Authoritarian-Influence-Full-Report.pdf>
- EUVE, François. *La Russie et l'Europe*. Études, 2014/6 (juin), p. 4-6. DOI : 10.3917/etu.4206.0004. URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2014-6-page-4.htm>
- FOLLEBOUCKT, Xavier. *Kremlinologie 2.0: la politique étrangère russe à l'épreuve du poutinisme*. CECRI, 2017.
- FONTANEL, Jacques. KARLIK, Alexandre. *L'industrie d'armement de la Russie. Effondrement ou renouveau ?*. Innovations, 2005/1 (n° 21), p. 81-108. DOI : 10.3917/inno.021.0081. URL : <https://www.cairn.info/revue-innovations-2005-1-page-81.htm>
- GERMAN, Tracey C. BLOCH, Benjamin. *Le conflit en Ossétie-du-Sud : la Géorgie contre la Russie*. Politique étrangère, 2006/1 (Printemps), p. 51-64. DOI : 10.3917/pe.061.0051. URL : <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2006-1-page-51.htm>
- GUENARD, Florent. *La doctrine Poutine*. Collège de France : La vie des idées, 2015. Consulté le 16/06/2021. Disponible sur : <https://laviedesidees.fr/La-doctrine-Poutine.html>
- KANDEL, Maya. QUESSARD-SALVAING, Maud. *Les stratégies du smart power américain*. Université de poitiers, 2014. Consulté le 09/06/2021. Disponible sur : <https://www.irsem.fr/data/files/irsem/documents/document/file/896/Etude%2032%20Smart%20Power%20Etats-Unis%20web.pdf>
- LABOUÉ, Pierre. *Quelle géopolitique du pétrole au temps du Covid-19 ?*. IRIS, 2021. Consulté le 01/07/2021. Disponible sur : <https://www.iris-france.org/155174-quelle-geopolitique-du-petrole-au-temps-du-covid-19/>
- LACOSTE, Yves. *Le pivot géographique de l'histoire : une lecture critique*. Hérodote, 2012/3-4 (n° 146-147), p. 139-158. DOI : 10.3917/her.146.0139. URL : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2012-3-page-139.htm>
- LEBARON, Frédéric. *Pouvoir*, dans : Colin Hay éd., *Dictionnaire d'économie politique. Capitalisme, institutions, pouvoir*. Paris, Presses de Sciences Po, « Références », 2018, p. 358-364. DOI : 10.3917/scpo.smith.2018.01.0358. URL : <https://www.cairn.info/dictionnaire-d-economie-politique--9782724623109-page-358.htm>

- LECLERC, Jacques. *Ukraine*. Québec, CEFAN, Université Laval, 2020. Consulté le 22/06/2021. Disponible sur : <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/ukraine-4pol-minorites.htm>
- LIMONIER, Kévin. GÉRARD, Colin. *Guerre hybride russe dans le cyberspace*. Hérodote, n° 166-167, La Découverte, 3e trimestre, 2017.
- MEYER, Jean. *Russie : La Loi Sur La Liberté De Conscience*. Esprit (1940-), no. 246 (10), 1998, p. 99–109. JSTOR, www.jstor.org/stable/24276939. Consulté le 08/07/2021.
- PELOPIDAS, Benoît. CHAUDET, Didier, PARMENTIER, Florent. *De l'eurasisme au néo-eurasisme, nostalgies d'empire*. L'Empire au miroir. Stratégies de puissance aux Etats-Unis et en Russie, sous la direction de Pelopidas Benoît, Chaudet Didier, Parmentier Florent. Genève, Librairie Droz, « Travaux de Sciences Sociales », 2007, p. 55-81. URL : <https://www.cairn.info/l-empire-au-miroir--9782600011587-page-55.htm>
- PERIN, Francis. *Force de Sibérie : vers une domination gazière russe ?*. IRIS, 2019. Consulté le 1/07/2021. Disponible sur : <https://www.iris-france.org/142837-%E2%80%89force-de-siberie%E2%80%89vers-une-domination-gaziere-russe%E2%80%89/>
- RUMER, Eugene. *Russia in the Middle East: Jack of all Trades, Master of None*. Carnegie Endowment for International Peace, 2019. Consulté le 05/07/2021. Disponible sur: <https://carnegieendowment.org/2019/10/31/russia-in-middle-east-jack-of-all-trades-master-of-none-pub-80233>
- SEMINATORE, Irnerio. *Enjeux globaux, géopolitique continentale eurasiennne et géopolitique mondiale océanique*. IERI, 2015. Consulté le 29/06/2021. Disponible sur : https://www.ieri.be/sites/default/files/filefield/news/EURASIE%20_0.pdf
- WALKER, Christopher. LUDWIG, Jessica. *The Meaning of Sharp Power*. Foreign affairs, 2017. Consulté le 08/06/2021. Disponible sur: <https://www.foreignaffairs.com/articles/china/2017-11-16/meaning-sharp-power>
- WIGELL, Mikael. *Conceptualizing regional powers' geoeconomic strategies: neo-imperialism, neo-mercantilism, hegemony, and liberal institutionalism*. Asia Eur J, 2015.

Articles scientifique de périodiques (Revue) en ligne

- BERG, Eugène. *L'intervention de la Russie dans le conflit syrien*. Revue Défense Nationale, 2017/7 (N° 802), p. 30-35. DOI : 10.3917/rdna.802.0030. URL : <https://www.cairn.info/revue-defense-nationale-2017-7-page-30.htm>
- BÜHLER, Pierre. *Puissance et géographie au XXI^e siècle*. Géoeconomie, 2013/1 (n° 64), p. 143-162. DOI : 10.3917/geoec.064.0143. URL : <https://www.cairn.info/revue-geoeconomie-2013-1-page-143.htm>
- CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène. *Avant-propos – Russie : la confiance retrouvée*. Revue Défense Nationale, 2017/7 (N° 802), p. 7-10. DOI : 10.3917/rdna.802.0007. URL : <https://www.cairn.info/revue-defense-nationale-2017-7-page-7.htm>
- DOLYA, Anna. *L'Église orthodoxe russe au service du Kremlin*. Revue Défense Nationale, 2015/5 (N° 780), p. 74-78. DOI : 10.3917/rdna.780.0074. URL : <https://www.cairn.info/revue-defense-nationale-2015-5-page-74.htm>

- DUBOIS, Stéphane. *La Russie et ses hydrocarbures : la tactique à court terme aux dépens de la stratégie à long terme ?*. Géoéconomie, 2009/1 (n° 48), p. 67-88. DOI : 10.3917/geoec.048.0067. URL : <https://www.cairn.info/revue-geoeconomie-2009-1-page-67.htm>
- FACON, Isabelle. *Le projet de puissance de la Russie : entre confiance, lucidité et défensive*. Géoéconomie, 2009/3 (n° 50), p. 63-71. DOI : 10.3917/geoec.050.0063. URL : <https://www.cairn.info/revue-geoeconomie-2009-3-page-63.htm>
- GÉO CONFLUENCE. *Glossaire : Étranger proche et CEI*. Géo confluence, 2013. Consulté le 29/06/2021. Disponible sur : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/etranger-proche-et-cei>
- GLAMOTCHAK, Marina. *Diplomaties gazières dans les Balkans : la Russie et l'Union européenne*. Géoéconomie, 2014/2 (n° 69), p. 83-97. DOI : 10.3917/geoec.069.0083. URL : <https://www.cairn.info/revue-geoeconomie-2014-2-page-83.htm>
- GOMART, Thomas. *Russie : de la « grande stratégie » à la « guerre limitée »*. Politique étrangère, 2015/2 (Été), p. 25-38. DOI : 10.3917/pe.152.0025. URL : <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2015-2-page-25.htm>
- GRAHAM, Thomas. *Les relations États-Unis/Russie : une approche pragmatique*. Politique étrangère, 2008/4 (Hiver), p. 745-758. DOI : 10.3917/pe.084.0745. URL : <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2008-4-page-745.htm>
- GROS, Philippe. « *Leading from behind* » : contour et importance de l'engagement américain en Libye. Politique américaine, 2012/1 (N° 19), p. 49-68. DOI : 10.3917/polam.019.0049. URL : <https://www.cairn.info/revue-politique-americaine-2012-1-page-49.htm>
- KROLIKOWSKI, Hubert. *L'origine et les caractéristiques de la guerre irrégulière*. Stratégique, 2012/2-3 (N° 100-101), p. 13-28. DOI : 10.3917/strat.100.0013. URL : <https://www.cairn.info/revue-strategique-2012-2-page-13.htm>
- LINCOT, Emmanuel. *La Chine et sa politique étrangère : le sharp power face à l'incertitude ?*. Revue internationale et stratégique, 2019/3 (N° 115), p. 39-49. DOI : 10.3917/ris.115.0039. URL : <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2019-3-page-39.htm>
- MARDIROSSIAN, Florence. *Géopolitique du Sud-Caucase : risques d'exacerbation des rivalités aux confins de la Géorgie, de la Turquie et de l'Arménie*. Outre-Terre, 2007/2 (n° 19), p. 283-302. DOI : 10.3917/oute.019.0283. URL : <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2007-2-page-283.htm>
- MARIN, Anaïs. *Le Bélarus dans L'Union Eurasiatique. Partenaire Particulier Cherche à Préserver Ses Intérêts*. Revue d'études comparatives Est-Ouest, 2017/3-4 (N° 48), p. 303-331. DOI : 10.3917/receo.483.0303. URL : <https://www.cairn.info/revue-revue-d-etudes-comparatives-est-ouest1-2017-3-page-303.htm>
- MINASSIAN, Gaïdz. *Grandes manœuvres au Caucase du Sud*. Politique étrangère, 2008/4 (Hiver), p. 775-787. DOI : 10.3917/pe.084.0775. URL : <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2008-4-page-775.htm>

- MOMZIKOFF, Sophie. « *Nouvelle guerre froide* », ou difficultés de redéfinir les relations avec la Russie ?^(1/2). *Revue Défense Nationale*, 2018/2 (N° 807), p. 113-116. DOI : 10.3917/rdna.807.0113. URL : <https://www.cairn.info/revue-defense-nationale-2018-2-page-113.htm>
- MONGRENIER, Jean-Sylvestre. *Poutine et la mer. Forteresse « Eurasie » et stratégie océanique mondiale*. *Hérodote*, 2016/4 (N° 163), p. 61-85. DOI : 10.3917/her.163.0061. URL : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2016-4-page-61.htm>
- NOCETTI, Julien. *Quelle politique énergétique pour la Russie au Moyen-Orient ?*. *Politique étrangère*, 2013/1 (Printemps), p. 93-105. DOI : 10.3917/pe.131.0093. URL : <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2013-1-page-93.htm>
- PETRIC, Boris. *À propos des révolutions de couleur et du soft power américain*. *Hérodote*, 2008/2 (n° 129), p. 7-20. DOI : 10.3917/her.129.0007. URL : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2008-2-page-7.htm>
- PETROVSKI, Maxime. FABRE, Renaud. *La « thérapie » et les chocs : dix ans de transformation économique en Russie*. *Hérodote*, 2002/1 (N°104), p. 144-165. DOI : 10.3917/her.104.0144. URL : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2002-1-page-144.htm>
- ROGOV, Sergueï. *L'OTAN et la Russie : vu de Moscou*. *Politique étrangère*, 2009/4 (Hiver), p. 829-844. DOI : 10.3917/pe.094.0829. URL : <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2009-4-page-829.htm>
- TENENBAUM, Élie. *Guerre hybride : concept stratégique ou confusion sémantique ?*. *Revue Défense Nationale*, 2016/3 (N° 788), p. 31-36. DOI : 10.3917/rdna.788.0031. URL : <https://www.cairn.info/revue-defense-nationale-2016-3-page-31.htm>
- TEURTRIE, David. *L'OTSC : une réaffirmation du leadership russe en Eurasie post-soviétique ?*. *Revue Défense Nationale*, 2017/7 (N° 802), p. 153-160. DOI : 10.3917/rdna.802.0153. URL : <https://www.cairn.info/revue-defense-nationale-2017-7-page-153.htm>
- TEURTRIE, David. *La Russie : des territoires en recomposition : Les frontières russes entre effets d'héritages et nouvelles polarités*. *Géo confluences*, 2009. Consulté le 29/06/2021. Disponible sur : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/etpays/Russie/RussieScient4.htm>
- THOM, Françoise. *La politique étrangère de la Russie*. *Commentaire*, 2012/3 (Numéro 139), p. 725-734. DOI : 10.3917/comm.139.0725. URL : <https://www.cairn.info/revue-commentaire-2012-3-page-725.htm>
- THOREZ, Pierre. *La Route maritime du Nord. Les promesses d'une seconde vie*. *Le Courrier des pays de l'Est*, 2008/2 (n° 1066), p. 48-59. DOI : 10.3917/cpe.066.0048. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-courrier-des-pays-de-l-est-2008-2-page-48.htm>
- VERLUISE, Pierre. *OTAN-UE : quel calcul géorgien ?*. *Revue internationale et stratégique*, 2011/2 (n° 82), p. 30-39. DOI : 10.3917/ris.082.0030. URL : <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2011-2-page-30.htm>

- VOLKOV, Roman. *La stratégie du troll : que visent les objectifs de la lutte informationnelle russe ?*. Revue Défense Nationale, 2018/5 (N° 810), p. 128-132. DOI : 10.3917/rdna.810.0128. URL : <https://www.cairn.info/revue-defense-nationale-2018-5-page-128.htm>
- WALKER, Christopher, et al. *The Cutting Edge of Sharp Power*. Journal of Democracy, vol. 31 no. 1, 2020, p. 124-137. *Project MUSE*, doi:10.1353/jod.2020.0010.
- WALKER, Christopher. *What Is 'Sharp Power'?*. Journal of Democracy 29, no. 3 (2018): 9–23.
- WILSON, E. J. *Hard Power, Soft Power, Smart Power*. The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science, 616(1), 2008, p. 110–124. Consulté le 8/06/2021. Disponible sur <https://doi.org/10.1177/0002716207312618>
- YAROULOVNA KHABRIEVA, Talia. *Le statut constitutionnel du Président de la Fédération de Russie*. Revue française de droit constitutionnel, 2010/1 (n° 81), p. 105-122. DOI : 10.3917/rfdc.081.0105. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-droit-constitutionnel-2010-1-page-105.htm>
- ZYSK, Katarzyna. *Les objectifs stratégiques de la Russie dans l'Arctique*. Politique étrangère, 2017/3 (Automne), p. 37-47. DOI : 10.3917/pe.173.0037. URL : <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2017-3-page-37.htm>

Article de journal en ligne

- BELGA, *Poutine simplifie l'octroi de la nationalité russe aux habitants de l'est de l'Ukraine*. Le soir, 2019. Consulté le 22/06/2021. Disponible sur : <https://www.lesoir.be/220290/article/2019-04-24/poutine-simplifie-loctroi-de-la-nationalite-russe-aux-habitants-de-lest-de>
- BONNICHON, Claire. *Ukraine : que veut la Russie ?*. France 24, 2021. Consulté le 21/06/2021. Disponible sur : <https://www.france24.com/fr/émissions/le-débat/20210414-ukraine-que-veut-la-russie>
- BRUILLOT, Claude. *Les exportations d'armes russes se tournent vers une nouvelle clientèle*. France Culture, 2020. Consulté le 05/07/2021. Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/geopolitique/les-exportations-darmes-russes-se-tournent-vers-une-nouvelle-clientele>
- COUTURIER, Brice. *Le sharp power : usage d'informations trompeuses à des fins hostiles*. France culture, 2018. Consulté le 10/06/2021. Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/le-tour-du-monde-des-idees/le-tour-du-monde-des-idees-du-vendredi-01-juin-2018>
- FARID MAHMOUD ABDULLAH, Mohammed. *Les dépenses militaires mondiales augmentent à près de 2000 milliards de dollars*. AA, 2021. Consulté le 13/07/2021. Disponible sur : <https://www.aa.com.tr/fr/monde/les-dépenses-militaires-mondiales-augmentent-à-près-de-2000-milliards-de-dollars-/2221175>
- FRANCE 24. *Medvedev et Poutine affichent leur désaccord sur l'intervention en Libye*. France 24, 2011. Consulté le 19/07/2021. Disponible sur : <https://www.france24.com/fr/20110321-russie-dmitri-medvedev-vladimir-poutine-intervention-libye-mouammar-kadhafi-resolution-1973-onu>

- FRANCE INFO. *"Force de Sibérie" : un gazoduc géant entre la Russie et la Chine*. France Info, 2019. Consulté le 1/07/2021. Disponible sur : https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/un-monde-d-avance/force-de-siberie-un-gazoduc-geant-entre-la-russie-et-la-chine_3707919.html
- KOMMERSANT. *Les révolutions de couleur, armes de guerre*. Spoutnik France, 2016. Consulté le 22/06/2021. Disponible sur : <https://fr.sputniknews.com/presse/201603011023025781-revolutions-couleur-arme-guerre/>
- ROMANACCE, Thomas. *La Russie mène un de ses plus gros exercices militaires depuis la fin de l'URSS*. La capitale, 2021. Consulté le 16/06/2021. Disponible sur : <https://www.capital.fr/economie-politique/la-russie-mene-un-de-ses-plus-gros-exercices-militaires-depuis-la-fin-de-lurss-1406496>
- SEIBT, Sébastien. *Coronavirus : pourquoi l'Arabie saoudite a déclenché une nouvelle guerre des prix du pétrole*. France 24, 2020. Consulté le 01/07/2021. Disponible sur : <https://www.france24.com/fr/20200309-coronavirus-pourquoi-l-arabie-saoudite-a-declenche-une-nouvelle-guerre-des-prix-du-petrole>
- TRT. *Russie : les réserves de change dépassent la barre des 500 milliards de dollars*. TRT, 2021. Consulté le 01/07/2021. Disponible sur : <https://www.trt.net.tr/francais/economie/2019/06/15/russie-les-reserves-de-change-depassent-la-barre-des-500-milliards-de-dollars-1219007>
- VERNET, Daniel. *La Crimée, obsession de Vladimir Poutine depuis vingt ans*. Slate, 2014. Consulté le 21/06/2021. Disponible sur : <http://www.slate.fr/story/91997/crimee-obsession-poutine>
- ZECCHINI, Laurent. *Vladimir Poutine dénonce l'unilatéralisme américain*. Le monde, 2007. Consulté le 14/06/2021. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2007/02/12/m-poutine-denonce-l-unilateralisme-americain_866329_3222.html

Auteurs personnes morales ou collectivités dauteurs en ligne

- CONFEDERATION SUISSE. *Caucase du Sud (Géorgie, Arménie, Azerbaïdjan)*. Confédération Suisse. Consulté le 21/06/2021. Disponible sur : <https://www.eda.admin.ch/deza/fr/home/pays/caucase-sud.html>
- CONSEIL EUROPEEN. *Relations de l'UE avec la Géorgie*. Conseil européen, mis à jour le 25 aout 2020. Consulté le 21/06/2021. Disponible sur : <https://www.consilium.europa.eu/fr/policies/eastern-partnership/georgia/>
- CONSTITUTION.RU. *La constitution de la Fédération de Russie*. Constitution.ru. Consulté le 15/06/2021. Disponible : <http://www.constitution.ru/fr/part4.htm>
- EIA. *EIA projects nearly 50% increase in world energy usage by 2050, led by growth in Asia*. EIA, 2019. Consulté le 01/07/2021. Disponible sur : <https://www.eia.gov/todayinenergy/detail.php?id=41433>
- JUILLIARD, Olivier. *Herder Johann Gottfried – (1744-1803)*. Encyclopædia Universalis. Consulté le 24/06/2021. Disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/johann-gottfried-herder/>
- LE MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES DE LA FEDERATION DE RUSSIE. *Le Concept de politique étrangère de la Fédération de Russie*. Mid.ru,

2016. Consulté le 15/05/2021. Disponible sur : https://www.mid.ru/fr/foreign_policy/official_documents/-/asset_publisher/CptlCkB6BZ29/content/id/2542248
- POPULATION DATA. *États-Unis*. Populationdata, 2021. Consulté le 19/07/2021. Disponible sur : <https://www.populationdata.net/pays/etats-unis/>
 - POPULATION DATA. *Russie*. Populationdata, 2021. Consulté le 19/07/2021. Disponible sur : <https://www.populationdata.net/pays/russie/>
 - REPUBLIQUE FRANÇAISE. *Quelles sont les grandes théories en matière de relations internationales?*. République française, 2019. Consulté le 9/06/2021. Disponible sur : <https://www.vie-publique.fr/fiches/269844-theories-relations-internationales-realiste-liberale-constructiviste>
 - THE WORLD FACTBOOK. *Country : Russia*. Cia.gov. Consulté le 01/07/2021. Disponible sur : <https://www.cia.gov/the-world-factbook/countries/russia/#geography>
 - THE WORLD FACTBOOK. *Country : Russia*. Cia.gov. Consulté le 17/05/2021. Disponible sur : <https://www.cia.gov/the-world-factbook/countries/russia/#geography>
 - THE WORLD FACTBOOK. *Country : Russia*. Cia.gov. Consulté le 17/05/2021. Disponible sur : <https://www.cia.gov/the-world-factbook/countries/russia/#geography>
 - THE WORLD FACTBOOK. *Country : Russia*. Cia.gov. Consulté le 19/07/2021. Disponible sur : <https://www.cia.gov/the-world-factbook/countries/russia/#geography>
 - THE WORLD FACTBOOK. *Country Comparisons: Exports*. Cia.gov. Consulté le 01/07/2021. Disponible sur : <https://www.cia.gov/the-world-factbook/field/exports/country-comparison/>
 - THE WORLD FACTBOOK. *Country comparisons: Military expenditures*. Cia.gov. Consulté le 30/06/2021. Disponible sur : <https://www.cia.gov/the-world-factbook/field/military-expenditures/country-comparison/>
 - WORLD BANK. *Military expenditure*. World Bank, 2021. Consulté le 30/06/2021. Disponible sur : https://data.worldbank.org/indicator/MS.MIL.XPND.CD?end=2019&name_desc=false&start=2019

Depuis 2000, la Russie de Vladimir Poutine s'affirme dans l'arène des relations internationales. La politique étrangère russe est rythmée par une grande stratégie particulière qui oscille entre l'attraction, la coercition ou encore la subversion pour tenter de répondre à ses intérêts nationaux.

Relevant d'un exercice complexe et souvent normatif, la qualification de la politique étrangère russe fait l'objet de discordances. C'est pourquoi, ce mémoire propose un nouveau modèle de classification des formes de puissances, permettant d'évaluer sur base de caractéristiques précises la politique étrangère d'un État. Ce modèle servira ainsi à toute autre recherche qui se consacrera à l'étude de la puissance et de la politique étrangère d'un État.

Si un graphique évaluant les différents types de puissances exercés par le Kremlin peut être dressé, il n'est pas possible d'attribuer exclusivement la politique étrangère russe à l'un des types de puissance. D'autant plus que l'arrivée d'un nouveau président pourrait avoir de nombreuses répercussions sur l'exercice de la politique étrangère du pays. Néanmoins, il est intéressant d'observer l'importance du patchwork idéologique dans la politique étrangère russe ce qui permet de mieux concevoir les décisions du Kremlin sur la scène internationale.

Mots-clefs : Politique étrangère ; Russie ; puissance ; soft power ; sharp power ; hard power ; smart power.